

CORPS ET NATURE CHEZ TROIS ÉCRIVAINES GUELOUPÉENNES

CORPS ET NATURE CHEZ TROIS ÉCRIVAINES GUADELOUPÉENNES

By  
KIMBERLEY A. BRUNO, B.A. (HONS)

A Thesis  
Submitted to the School of Graduate Studies  
In Partial Fulfillment of the Requirements  
for the Degree  
Master of Arts

McMaster University  
© Copyright by Kimberley A. Bruno, April 2005

MASTER OF ARTS (2005)  
(French)

McMaster University  
Hamilton, Ontario

TITLE: Corps et nature chez trois écrivaines guadeloupéennes

AUTHOR: Kimberley A. Bruno, B.A. (Hons) (McMaster University)

SUPERVISOR: Dr. Suzanne Crosta

NUMBER of PAGES: 138

## Résumé

Cette étude examinera la représentation du corps féminin et de la nature guadeloupéenne dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* de Simone Schwarz-Bart, *Traversée de la mangrove* de Maryse Condé, et *L'Exil selon Julia* de Gisèle Pineau. Elle se penchera plus précisément sur l'interaction thérapeutique entre le corps féminin et la nature.

Étant donné le cadre de ce travail, on se limitera à une analyse textuelle qui tiendra compte de la perspective diachronique des romans en question. Au long de l'étude, on analysera les stratégies des écrivaines pour valoriser la tradition littéraire antillaise au féminin. Cette étude examinera l'impact de l'histoire coloniale sur le corps et la nature guadeloupéenne et la façon dont cette relation se manifeste dans les œuvres. Ensuite, l'étude abordera le thème du jardin et son rôle comme site de résistance féminine. L'étude tentera d'identifier les causes de la violence envers la femme et la manière dont laquelle le concept du kò/cadavre explique la tendance de la femme à subir ses agressions, à renverser cet emprisonnement psychologique et à tirer le meilleur de son sort.

Finalement, on fera une comparaison de la signification de chaque roman par une analyse du langage, les dichotomies représentées et la solidarité féminine à travers les générations.

## Remerciements

I would like to dedicate this work to all of the strong women who have been an invaluable influence in my life: Aurora, Lillian, Judy, Millie, Eleanor, Patsy, Althea, Michelle, Gill, and Susan. All of you have contributed to what I am today; thank you for being my example.

Mille mercis à ma famille et à mes amis pour leur patience et leur confiance particulièrement quand la tâche semblait impossible.

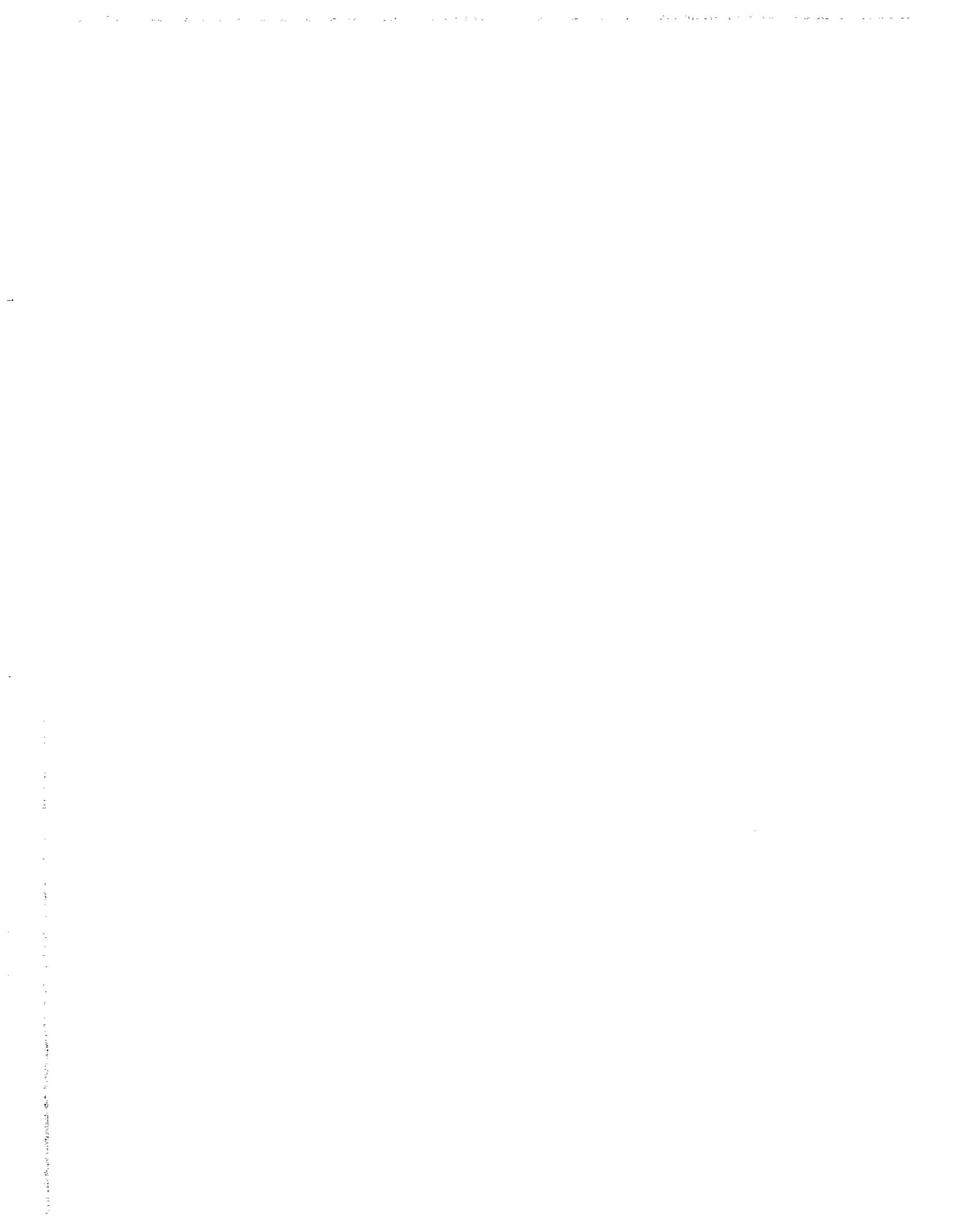
À Dr Crosta, votre patience et votre compassion m'ont soutenue durant ces deux dernières années. Vos conseils et votre direction étaient indispensables. À mes lectrices, Dr Muriel Walker et Dr Madeleine Jeay, un gros merci pour vos contributions généreuses à la version définitive de cette thèse.

## Table de Matières

	Page
<b>Introduction : Pourquoi le corps féminin et la nature guadeloupéenne?</b>	<b>8</b>
<b>Chapitre I : Corps et nature dans le contexte historique aux Antilles</b>	<b>16</b>
1. Le corps esclave	16
2. Guadeloupe – un île sous le joug colonial	19
3. Le kò/corps guadeloupéen	22
4. Le rôle de la nature dans l'œuvre antillais	25
5. La formation du « moi » féminin	28
6. Le « moi » féminin dans <i>Pluie et vent sur Télumée Miracle</i>	31
7. Le « moi » féminin dans <i>Traversée de la mangrove</i>	34
8. Le « moi » féminin dans <i>L'Exil selon Julia</i>	37
9. L'impact de l'histoire sur le corps et la nature	39
<b>Chapitre II : La nature et le jardin dans la littérature antillaise</b>	<b>40</b>
1. La nature dans la tradition littéraire antillaise	40
2. Le rôle du jardin	42
3. La relation entre la femme et le jardin	45
4. Opposition à la tradition ou la résistance	48
5. La résistance dans <i>Pluie et vent sur Télumée Miracle</i>	54
6. Les sites de résistance dans <i>L'Exil selon Julia</i>	62
7. La ravine dans <i>Traversée de la mangrove</i>	66
8. L'absence d'un refuge féminin dans <i>Traversée de la mangrove</i>	69
9. Pour une nouvelle tradition littéraire antillaise	73
<b>Chapitre III : La construction sociale et la destruction violente du corps de la femme</b>	<b>75</b>
1. Les stéréotypes antillais envers la femme	76
2. Les causes de la violence envers la femme	78
3. Le kò/cadavre	81
4. L'agression physique dans <i>Pluie et vent sur Télumée Miracle</i>	83
5. L'agression physique dans <i>Traversée de la mangrove</i>	88
6. L'agression physique dans <i>L'Exil selon Julia</i>	90
7. La zombification	92
8. L'éducation de Fond-Zombi	94
9. La zombification à Rivière au Sel	96
10. La nouvelle génération et la zombification	98
11. La survie féminine	100

## Table de Matières

<b>Chapitre IV : L'espoir pour l'avenir de la Guadeloupéenne</b>	<b>102</b>
1. La solidarité féminine dans <i>Pluie et vent sur Têlumée Miracle</i>	<b>102</b>
2. La solidarité féminine dans <i>Traversée de la mangrove</i>	<b>107</b>
3. La solidarité féminine dans <i>L'Exil selon Julia</i>	<b>112</b>
4. Le portrait des générations dans <i>Pluie et vent sur Têlumée Miracle</i>	<b>115</b>
5. Le portrait des générations dans <i>Traversée de la mangrove</i>	<b>119</b>
6. Le portrait des générations dans <i>L'Exil selon Julia</i>	<b>121</b>
7. La coopération intergénérationnelle	<b>124</b>
<b>Conclusion : Le dialogue à cœur ouvert</b>	<b>127</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>130</b>



## Introduction : Pourquoi le corps guadeloupéen et la nature?

Pendant mes études universitaires, je me suis profondément intéressée aux écrivaines et à leurs personnages féminins. Il n'est donc pas étonnant que ma thèse examine des romans écrits par des femmes et qui mettent l'accent sur les personnages féminins. J'ai choisi la littérature antillaise en raison de mon héritage culturel et de mon désir d'en savoir plus sur cette partie du monde.

J'ai choisi trois romans qui soulignent l'importance du corps féminin et de la nature guadeloupéenne : *Pluie et vent sur Télumée Miracle* (1972) de Simone Schwarz-Bart, *Traversée de la mangrove* (1989) de Maryse Condé, et *L'Exil selon Julia* (1996) de Gisèle Pineau. Ces trois romans ont fait l'objet de plusieurs articles et critiques universitaires par divers spécialistes dans le domaine de la littérature antillaise. Le roman de Schwarz-Bart a suscité l'intérêt de Maryse Condé, Carole Boyce Davies, Kathleen Gyssels, et Ernest Pépin pour en nommer quelques-uns. Bien que tout le corpus de Maryse Condé ait fait l'objet de plusieurs études, en partie parce qu'elle est une écrivaine prolifique et en partie parce qu'elle est aussi une critique de la littérature antillaise, *Traversée de la mangrove* n'est pas l'œuvre la plus examinée dans les études universitaires. Malgré ceci, *Traversée de la mangrove* fait partie des études d'auteurs comme Françoise Lionnet, Beverly Ormerod, et Roger Toumson. *L'Exil selon Julia* et Gisèle Pineau commencent en ce moment à devenir plus reconnus dans les études universitaires. À présent, l'œuvre a été étudiée par Gerturd Aub-Büscher, Suzanne

Crosta, Kathleen Gyssels et Beverley Ormerod. Le but de mon étude n'est pas de réfuter les études précédentes mais d'ajouter aux connaissances qui existent déjà concernant ces textes, le corps féminin, et la nature guadeloupéenne.

La question à laquelle cette étude tentera de répondre est la suivante : le corps féminin et la nature guadeloupéenne sont-ils reliés et de quelle façon ? Les trois œuvres à l'étude, *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia* mettent la femme et son corps en relation avec la nature guadeloupéenne. Les auteures insistent sur cette relation symbiotique entre le corps de la femme et la nature, ce lien est renforcé par les expériences des personnages féminins dans leur « entour » naturel.

La rupture entre la nature et la culture aux Antilles pose un problème percutant chez les écrivains antillais. Dans *Le Discours antillais*, Édouard Glissant propose des outils conceptuels et des stratégies à long terme pour rétablir le lien entre elles.

Parce que la mémoire historique fut trop souvent raturée, l'écrivain antillais doit « fouiller » cette mémoire, à partir de traces parfois latentes qu'il a repérées dans le réel.

Parce que la conscience antillaise fut balisée de barrières stérilisantes, l'écrivain doit pouvoir exprimer toutes les occasions où ces barrières furent partiellement brisées.

Parce que le temps antillais fut stabilisé dans le néant d'une non-histoire imposée, l'écrivain doit contribuer à rétablir sa chronologie tourmentée, c'est-à-dire à dévoiler la vivacité féconde d'une dialectique réamorcée entre nature et culture antillaises (133).

Simone Schwarz-Bart, Maryse Condé et Gisèle Pineau essaient de combler cette rupture entre nature et culture que dénonce Glissant. En employant la nature antillaise dans leurs romans, ces écrivaines atténuent la rupture entre la nature et la culture guadeloupéennes.

Un bref survol des œuvres vont établir le lien entre le corps guadeloupéen et la nature dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia*. En premier lieu, *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, de Simone Schwarz-Bart, privilégie sans aucun doute, la représentation de la femme. Au centre du récit, figure la protagoniste et la narratrice, Télumée, qui s'entoure d'une culture de femmes à savoir sa grand-mère, Toussine, la sage Man Cia, et les femmes du village. Schwarz-Bart crée une narration qui lie le corps de la femme avec la nature ; le corps féminin est toujours situé par rapport à la nature guadeloupéenne, par exemple, les maisons de Toussine et Man Cia se trouvent hors du village, plutôt dans les bois et à plusieurs reprises, Télumée joue dans la rivière avec son ami Élie. Pour renforcer le lien entre la femme et la nature, Man Cia et Toussine connaissent les propriétés des plantes et transmettent les connaissances de leurs propriétés particulières à Télumée. Au cours du roman, Télumée est toujours consciente des changements dans son propre corps, par exemple, la puberté ou ceux qui sont infligés à son corps par les sévices de son mari Élie. Télumée met l'accent sur l'apparence des autres femmes; elle offre aux

lecteurs une description de tous les personnages féminins qui ont un rôle important dans sa vie. Schwarz-Bart signale l'importance du corps et de la nature à travers le caractère cyclique du récit qui commence et se termine par les deux éléments à l'étude : le corps de la femme, Télumée, debout dans son jardin, la nature.

En deuxième lieu, *Traversée de la mangrove* se distingue du roman de Schwarz-Bart car il contient plusieurs narrateurs masculins et féminins. Le corps de la femme et la nature sont des figures importantes dans le roman. Les récits des narratrices accordent une importance à leur corps, à la nature et à l'interaction entre les deux. Par exemple, l'institutrice Léocadie Timothée commence son récit en se promenant dans la forêt près de sa maison. Une autre narratrice, Mira, décrit ses expériences à la ravine, son refuge intime. Les autres personnages féminins, Vilma, Rosalie, Dinah, et Man Sonson, mettent l'accent sur leur corps et la nature de diverses façons. Man Sonson, comme Toussine et Man Cia, connaît les propriétés médicinales des plantes ; ce rôle crée un lien entre la femme et la nature mais aussi un lien avec ceux qu'elle aide avec ses remèdes. Au cours du récit, Condé problématise la maternité; Rosalie raconte les difficultés de son expérience quand elle portait Vilma; quant aux deux jeunes filles, Vilma et Mira, elles sont séduites par le personnage de Francis Sancher et tombent enceintes. L'accent sur les changements dans les corps des femmes de Rivière au Sel, pour des raisons variées, à cause du temps, de la maternité, ou d'éléments externes,

renforce les liens avec la nature qui sont essentiels au texte de *Traversée de la mangrove*.

En troisième lieu, le roman de Gisèle Pineau ajoute à la problématique de la femme et ses liens avec la nature en introduisant la question de la migration. Le récit relate à partir de la perspective de la narratrice, les expériences de sa grand-mère. Au début du roman, le corps de Julia lui paraît étrange, il appartient à un autre monde, une autre culture, puis au cours de l'histoire, la narratrice se familiarise avec le corps et l'esprit de sa grand-mère. L'histoire de Julia pivote autour de ces expériences corporelles et de ses désirs spirituels. Le corps âgé de Julia subit les agressions de son mari, Asdrubal et souffre de façon viscérale de son exil en France. Le retour en Guadeloupe devient plus qu'un impératif culturel, mais thérapeutique. Malgré ses expériences difficiles, le corps de Julia semble à l'aise dans un seul endroit – son jardin. Julia songe à son jardin en Guadeloupe, et essaie de le recréer en France mais en vain. La structure de *L'Exil selon Julia* est révélatrice de l'intention de l'auteure de rétablir ce lien entre la nature et la culture.

Cette étude est une analyse plutôt textuelle qui sera alimentée par plusieurs sources historiques et culturelles. Les textes des auteurs antillais auront une place privilégiée dans l'analyse. Les œuvres comme *Le Discours antillais* d'Édouard Glissant, *La Parole des femmes* de Maryse Condé, *Le Défi culturel guadeloupéen : devenir ce que nous sommes* de Dany Bébel-Gisler, et *Le*

*Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire jouent un rôle important dans l'analyse. Ces textes offrent des lectures critiques sur la littérature et la culture antillaises à partir de la perspective antillaise, ce regard de soi sur soi est essentiel à retenir. L'analyse aura également recours à des textes critiques d'autres spécialistes du roman antillais. Par exemple, *An Introduction to the French Caribbean Novel* de Beverly Ormerod ou *French and West Indian : Martinique, Guadeloupe and French Guiana Today* sous la direction de Richard D.E. Burton et de Fred Reno. Tous ces textes critiques vont établir le cadre historique de la Guadeloupe, observer les liens entre le corps et la nature, et renforcer les idées proposées par cette étude.

Le **premier chapitre** va examiner l'histoire de la Guadeloupe, l'esclavage, le système de plantation, l'abolition de l'esclavage, la départementalisation et la situation actuelle du pays. Il faut examiner l'impact de ces événements historiques sur la femme, son corps et la nature. Leur influence va mettre en relief l'importance du corps féminin et de la nature aux Antilles, en particulier en Guadeloupe. Puis l'étude examinera le rôle de la nature dans la vie des personnages et le discours des écrivaines antillaises. On verra que la nature est essentielle à la littérature antillaise, et inversement que la nature antillaise représente, selon Glissant, un monument pour les Antillais sans être utopique ou exotique. En outre, le chapitre abordera la façon dont le « moi » féminin des personnages se construit par rapport à la nature guadeloupéenne.

Le point de mire pour le **deuxième chapitre** se focalise sur la représentation du jardin, sur la place du jardin dans la tradition littéraire française par rapport à celle de la tradition antillaise. On verra que Schwarz-Bart, Condé et Pineau créent une relation entre les personnages féminins et le jardin. Le jardin devient un refuge pour la femme et un site de résistance face aux hommes et à la marginalité de leur existence. Les personnages féminins se fortifient dans cet espace du jardin.

Le **troisième chapitre** examinera les causes de la violence envers la femme en Guadeloupe : la frustration, l'impuissance et la pauvreté. L'étude abordera le concept du kó/cadavre en Guadeloupe, selon Bébel-Gisler, et l'implication de ce concept pour le corps de la femme. Puis on examinera les formes d'abus de la femme dans les trois œuvres. Finalement, le chapitre abordera la notion de zombification en employant la définition de Bébel-Gisler. La zombification devient une autre forme d'agression à l'égard de la femme et de tous les membres de la société guadeloupéenne.

Enfin, le **dernier chapitre** examinera les discours des écrivaines et les solutions qu'elles apportent à la situation. Il sera utile d'examiner les dichotomies proposées par ces auteures qui se manifestent dans leur choix du langage et la nature. Un exemple est celle qui oppose le jardin à la mangrove. Finalement,

l'analyse abordera la question des générations de femmes et l'interaction entre elles.

Ces quatre chapitres ne sont pas distincts et séparés, à plusieurs reprises ils se chevauchent et s'entrecourent car les idées se rapprochent pour créer le tout. Chaque chapitre affirme et renforce les idées des autres chapitres. Cette étude tente de créer une nouvelle définition intergénérationnelle du roman antillais. Par ailleurs, elle contribue aux débats actuels sur les rapports entre la nature et la culture et à une meilleure connaissance de la littérature antillaise.

## **Le Chapitre I : Le Corps et la nature dans le contexte historique aux Antilles**

Ce chapitre examinera le contexte historique de la Guadeloupe et des Antilles afin de mettre en relief les fonctions diverses du corps et de la nature. On abordera le système esclavagiste, l'abolition, et la départementalisation par la France. Cet aperçu historique soulignera l'importance du corps de la femme et de la nature guadeloupéenne. L'analyse va d'abord examiner l'importance et le rôle de la nature dans les œuvres littéraires antillaises. Puis nous établirons la définition du corps/kò en Guadeloupe. Enfin, l'étude discutera le « moi » féminin et la façon dont il se construit par rapport à la nature guadeloupéenne. *Pluie et vent sur Télumée Miracle, Traversée de la mangrove, et L'Exil selon Julia* privilégient le corps féminin dans l'espace naturel.

### **Le corps esclave :**

Le système esclavagiste a déplacé plusieurs personnes, la majorité des Africains de leurs pays et les a importés aux Antilles pour travailler dans les champs de plantation. Selon Balutansky un grand nombre d'Africains furent importés aux Antilles.

As a result of the slave trade and colonial economic exploitation, vast numbers of people from diverse geographical, racial, and cultural origins were forcibly imported to the Caribbean (2).

Oruno Lara confirme qu'il est « impossible de calculer le nombre d'Africains déportés et tués pendant 5 siècles, du XVe – XIXe » [pendant l'esclavage] (31). Lara insiste sur le fait que le système esclavagiste a créé des impressions durables sur la conscience des Antillais et aurait laissé des marques indélébiles sur leur corps. « Le système esclavagiste – un système de travail fondé sur la force et la violence » réduit les personnes en marchandises pour être vendues et achetées (33). Les conditions étaient déplorables, les esclaves ont subi, « l'étampage, changement du nom (surnom ou sobriquet, pas de nom de famille), baptême, vêtements des esclaves, l'alimentation des esclaves [qui manquait plusieurs éléments alimentaires] » (Lara 34). Ce système avait comme but de briser l'esprit de l'esclave et de le rendre docile face aux maîtres blancs. En bref, la domination totale d'une race à cause de la couleur de peau. Les répercussions psychiques sur le peuple noir sont encore notables aujourd'hui.

Il fallait aussi briser le corps des esclaves. Le corps d'un esclave ne lui appartenait pas légalement mais il était la propriété du maître. Beverley Ormerod, dans son livre, *An Introduction to the French Caribbean Novel*, souligne que « Slavery was the starting point of alienation, loss of pride in one's race and of confidence in oneself » (2). Cette aliénation du corps noir parmi les hommes et les femmes pose un problème. Les femmes esclaves étaient maltraitées et mutilées comme les hommes mais elles subissaient l'abus non seulement des maîtres mais des maîtresses aussi. Selon Lara, la situation des femmes était choquante.

Plusieurs chroniqueurs ont souligné l'effrayante cruauté des femmes, mères, sœurs ou épouses des colons. Combien y eut-il de ces cas, évoqués trop rapidement par les sources, de femmes planteurs « qui faisaient arracher les yeux de leurs domestiques trop jolies et les faisaient apporter au mari, au moment de l'entremets, dans le compotier du dessert, nageant dans le sang encore frais »...ou des vieilles femmes qui, « par jalousie ou dépit, faisaient arracher les seins, les ongles, brûler la figure ou les oreilles » (129-130)

Le corps des femmes esclaves a été ridiculisé, maltraité, moqué, violé, et dévalorisé de façon grossière et violente. Après des siècles de traitements semblables à ceux qui sont décrits dans la citation, la manière d'apercevoir son propre corps a été modifiée gravement chez les femmes noires. Le corps devient pour elles un symbole dichotomisé aux Antilles ; d'un côté le corps est un objet de beauté exotique qui attire l'attention/le désir sexuel des maître blancs et qui provoque la jalousie chez les autres et de l'autre côté le corps est celui d'une bête de somme. Le corps aux Antilles est à la fois un symbole de liberté et d'oppression, de fierté et de honte, des possibilités et des limites. Le corps est devenu lui aussi source d'anxiété pour les Antillais.

Une autre forme de l'esclavage qui est unique à la femme est la maternité; tomber enceinte n'est pas toujours désiré, surtout par la femme noire, pour des raisons physiques, émotionnelles ou financières. Les femmes sont des esclaves de leurs corps. Schwarz- Bart fait écho à ces sentiments.

- L'homme a la force, la femme la ruse, mais elle a beau ruser son ventre est la pour la trahir et c'est son précipice (PV 74).

Le ventre de la femme est prêt pour la reproduction même si la femme ne veut pas des enfants. *Pluie et vent sur Télumée Miracle* démontre une femme, Victoire, qui ne peut pas supporter les responsabilités émotionnelles ou financières de ses deux filles, Régina et Télumée. Victoire se coupe de ses filles laissant Régina avec son père et Télumée avec sa grand-mère, Toussine. Condé offre un exemple extrême d'une femme qui se sent trahie par son ventre, Rosa.

Mais je n'en voulais pas de sa fille. J'aurais voulu l'expulser  
avant son temps. Or, je la sentais accouchée à mes parois,  
parasite, vorace, se nourrissant malgré moi de ma chair et de  
mon sang. J'ai dû porter ma croix jusqu'au bout, pendant neuf  
interminables mois au bout desquels elle est apparue, pareille  
à son père et à ses frères, tellement différente de ma Shireen.

On ne peut pas commander à son cœur. (TM 176).

Rosalie rejette Vilma et elle sent que du mépris pour sa fille. Les deux femmes démontrent que la maternité est parfois une forme d'esclavage pour la femme. Suite à consciente de ces deux exemples, notre étude examinera plutôt les relations matriarcales positives. Au cours de l'étude, on verra que *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia* exposent le corps de la femme noire dans toute ses contradictions.

### **La Guadeloupe – une île sous le joug colonial :**

L'histoire de la Guadeloupe est marquée par une politique d'assimilation. Helen Hintjens, dans son essai, « Constitutional and Political Change », souligne les dates importantes de l'assimilation guadeloupéenne.

- 1848 Right for adult men to vote ; slavery abolished
- 1849 Right to vote withdrawn
- 1870 Right to vote restored
- 1871 General Councils created in the Caribbean
- 1901 Freedom of association
- 1919 Trade union rights granted (Burton 22).

Chaque évènement de cette liste rapproche la société guadeloupéenne la de société et de la politique françaises. Hitjens renforce cette idée avec une citation de Raymond Betts,

By giving the colonies the same institutions as metropolitan France, assimilation little by little removes the distances which separate the divers parts of the French territory, and finally realises their intimate union through the application of a common legislation (24-5).

Au cours de l'étude, on observera que l'assimilation n'est ni une réussite ni une situation idéale pour les habitants actuels de la Guadeloupe ; en réalité l'assimilation crée une rupture entre les Guadeloupéens et leur pays. L'esclavage a marqué la conscience collective des Antillais mais le colonialisme et la départementalisation perpétuent les problèmes des Guadeloupéens. Ormerod insiste sur le fait que les Antillais se sentent aliénés dans leur pays et cherchent toujours le déplacement.

The cruelties of the colonial era and the harsh realities of the present have served to perpetuate this state of alienation, mirrored at a literal level by the waves of emigration among West Indians lacking belief in the viability of their islands, or simply faith in the possibility of personal fulfillment in the land of their birth (Ormerod 2).

Les Antillais ne se sentent pas à l'aise aux Antilles en raison de l'expérience historique du colonialisme. À chaque époque dans l'histoire ce sont des gens de

l'extérieur qui contrôlent et dominent le territoire et le peuple de la Guadeloupe.

Comment peut-on la considérer comme son pays si quelqu'un d'autre le domine ?

Jean-Paul Eluther, dans son article « Guadeloupean Consensus », énonce l'idée.

Guadeloupe is a creation of France : no Guadeloupean community pre-exists conquest, colonization and occupation by France. Populations of diverse origins were brought there and learned how to co-exist on the basis of criteria furnished by French society and culture (Burton 48-9).

Eluther signale que la Guadeloupe n'existait pas en tant que pays avant que la France ne l'ait contrôlée, que ce qui existait avant l'influence de la France n'était pas la Guadeloupe que l'on connaît aujourd'hui. Cette influence et ce contrôle total par la France rendent les Guadeloupéens impuissants dans leur propre pays. La départementalisation de la Guadeloupe en 1946 est encore une autre méthode d'assimilation du peuple guadeloupéen qui crée une autre rupture. Cette rupture fait partie de la quête identitaire guadeloupéenne. Richard D.E. Burton explique la confusion de l'identité guadeloupéenne.

From the 1870s onwards, French West Indians were thus involved in a curious and characteristic 'double bind' from which, more than a century later, they show no signs of emerging. In a particular way, colored French West Indians have asserted their identity by denying it or, more precisely, they have asserted one identity (as French) by denying another (as West Indian) [...] When legal and institutional Frenchness was achieved through departamentalization in 1946, a century-long process of self-advancement by self-negation was brought to a close, though it is left unresolved, as we shall see, the question of the French West Indians' 'double identity' as both French *and* West Indian (3).

La double identité pose un problème pour les Guadeloupéens – sont-ils français, guadeloupéens, ou les deux, et comment manier cette vie dédoublée ? La question de l'identité a provoqué une agitation en 1959.

The urge to identify was countered by an urge to 'disidentify', the two cancelling each other out to produce a sense of unease and importance which finally erupted, a dozen or so years after departmentalization, in the riots of December 1959 in Fort-de-France (5).

Les Guadeloupéens sont divisés dans leur quête pour une identité nationale qui cause une rupture entre leur identité française et leur identité antillaise. Les Guadeloupéens sont un peuple déraciné dans leur pays natal. Au long de l'étude, on examinera comment le corps féminin et la nature jouent un rôle dans la quête identitaire.

La question d'identité, la départementalisation, le colonialisme et surtout l'esclavage mettent en relief la position et l'importance du corps et de la nature dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia*.

#### **Le kò/corps guadeloupéen :**

Pour mieux comprendre le corps guadeloupéen, il sera utile d'examiner la conception du corps en Guadeloupe. Dany Bébel-Gisler, dans *Le Défi culturel guadeloupéen : devenir ce que nous sommes*, propose que le corps est un symbole des obstacles historiques de la Guadeloupe.

Autant de paroles qui nous invitent à la lecture du corps comme procès historique de la formation sociale antillaise, du corps emblème, lieu vécu des contradictions sociales et des conflits culturels, corps mémoire du monde esclavagiste et colonial, comme angoisse de l'identité. Paroles qui nous parlent de la pénétration coloniale qui, partout, a entraîné morts et blessures. Blessures qu'on aurait pu croire cicatrisées et qui réapparaissent là, à l'alphabétisation, avec cette violence sourde, diffuse, qui vient nous rappeler l'histoire même des corps aux Antilles (155).

Bébel-Gisler indique que plusieurs critiques voient le corps comme représentatif de l'histoire des Antilles, des problèmes identitaires et des blessures du colonialisme. Elle souligne l'impossibilité de séparer le corps guadeloupéen de son contexte historique.

L'histoire des corps en Guadeloupe est inséparable de celle de la création des sociétés antillaises nées de l'esclavage qui est une forme la plus brutale d'appropriation physique du corps d'autrui parce qu'il conjugue toutes les formes d'exploitation et de répression corporelles (155).

Le corps antillais a subi pendant des siècles, l'exploitation et la répression aux mains des colonialistes ; les effets de ce traitement marquent une partie de la conscience collective antillaise, ce qui laisse des traces sur le corps. L'étude du corps en Guadeloupe doit rester consciente de la philosophie concernant le corps/kò qui est complètement différente de celle de l'Occident. Pour Bébel-Gisler le kò,

évoque en même temps l'ensemble des rapports qui lient l'individu à sa famille, aux vivants comme aux morts, en une chaîne symbolique qui intègre les rapports à la maladie, à la vie, à la mort, aux ancêtres, aux esprits, à la nature. Rapports noués au sein de la violence esclavagiste, porteurs de cette histoire inscrite dans les corps et dans le langage où gît la

mémoire d'un monde imposé et subi mais combattu et subverti  
par l'imaginaire et le symbolique (159).

Cette philosophie du corps est symbiotique : le kò est lié à l'histoire, à la famille, aux ancêtres, au cycle de la vie, à la nature et vice versa. Ces relations affectent et changent le corps et pour ce qui intéresse cette étude, le lien avec la nature. Pour les Guadeloupéens, le kò représente plutôt l'esprit et le cadavre représente le corps physique ; nous allons examiner ce concept en détail au chapitre trois. Le corps guadeloupéen est un mélange du symbolique, de l'historique, du spirituel, et du symbiotique.

Malgré nos définitions générales, tous les corps guadeloupéens ne sont pas égaux : il existe une hiérarchie entre eux basée sur l'apparence. Burton souligne l'avantage de l'apparence et plus précisément de la couleur du corps; avoir la peau claire confère encore aux gens un avantage social et sexuel (11). Cette mentalité crée une hiérarchie pyramidale au sommet duquel figurent les hommes blancs, puis plus bas, les femmes blanches, les mulâtres, les mulâtresses, les hommes noirs, les femmes noires. Cette hiérarchie construit et définit la femme noire comme inférieure à tous, les maîtres blancs et même les hommes noirs ; elles sont les personnes les plus marginalisées de la société guadeloupéenne. Les personnages féminins de notre étude appartiennent tous à ce groupe marginalisé à cause, en partie, de l'apparence de leur corps.

Le kò/corps est un élément essentiel à l'histoire et à la littérature guadeloupéenne. Au cours de l'étude nous allons voir comment *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia* emploient le corps féminin.

### **Le rôle de la nature dans l'œuvre antillaise :**

Aux Antilles, les phénomènes naturels – les volcans, les ouragans, les tempêtes tropiques – jouent un grand rôle dans la vie quotidienne des habitants. La nature - les montagnes, les rivières, l'océan, les arbres, les plantes et les animaux – influence ce qu'ils mangent, où ils peuvent habiter, et travailler pour subvenir à leurs besoins quotidiens. Pour plusieurs critiques, comme Danielson, il est presque obligatoire qu'un récit antillais accorde une place prééminente à la nature.

It is of course expected that in Caribbean fiction the flora and fauna of the region, the climate, the landscape and the sea, should serve at least as a background, setting, décor – and often as the context which determines the options and the lifestyle of the characters. Beyond this, a black esthetic informed by an Afro-Antillean world view is likely to contribute to the perspective of animism and sensual interchange between man and nature. Given such conditions, we should not be surprised to come upon a Caribbean narrative done in a prose style characterized by frequent tropes portraying man and his activities in term of the natural world, that is the tropical island ecology as modified by colonialism and its aftermath (Danielson 32).

Danielson insiste sur le fait que le récit est un récit antillais à cause de l'inclusion de la nature. Selon lui, dans un autre lieu, la même histoire n'existerait pas ou serait peu probable ; l'espace influence le récit. La nature guadeloupéenne, le

temps, la saison, les plantes, et les animaux, déterminent comment les personnes agissent, travaillent, et mènent leur vie quotidienne. Danielson souligne que la nature antillaise est toujours marquée par son histoire coloniale dans les descriptions littéraires. On observera que la nature est, en partie, le décor de *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia*.

Une autre perception de la nature antillaise est celle d'Édouard Glissant dans son *Discours Antillais*, qui lui accorde un rôle précis. « Notre paysage est son propre monument : la trace qu'il signifie est repérable par-dessous. C'est toute histoire » (21). Cela renforce notre première perception de la nature, elle est inévitable, elle est un monument qui est destiné à perpétuer le souvenir. Le paysage perpétue les souvenirs du colonialisme et de l'esclavage mais en plus, c'est un point de repère pour les Antillais. La nature est changée, marquée, pourtant les plantes et les animaux persévèrent encore, elle est un monument digne de durer. Le paysage est un modèle pour les Antillais, il faut persévérer, il faut continuer, faire du progrès, créer un avenir antillais. La nature représente la place où les Antillais peuvent se situer et s'orienter pour continuer leur histoire ; le paysage marqué est la source selon laquelle représente le passé des îles antillaises. Symboliquement et littéralement, les Antillais peuvent construire leur avenir à partir du monument qu'est la nature antillaise. Les traces de l'histoire sont omniprésentes dans la nature antillaise, mais il faut les accepter et célébrer ce qu'il y a d'unique. Bien que Glissant accorde cette place importante au paysage, il

ne veut pas transmettre une image idyllique des Antilles. Après une description bien détaillée des fleurs de son enfance, Glissant note, « Aussi bien pensé des fleurs n'est pas pour pleurer un idyllique passé fantasmatique » (81). Glissant veut mettre en évidence l'importance de la nature aux Antilles sans la rendre exotique ou la présenter comme un paradis perdu. Il faut voir la beauté naturelle des Antilles comme elle est et non comme elle devrait l'être. De l'autre côté, Glissant souligne les difficultés auxquelles font face les Antillais à propos de la nature antillaise.

Ce n'est pas l'espace ancestral ; le traumatisme de l'arrachement à la matrice originelle (l'Afrique) joue encore sourdement. Le rêve du retour à l'Afrique, qui a marqué les deux premières générations importées, a certes disparu de la conscience collective, mais il a été remplacé dans l'histoire subie par le mythe de la citoyenneté française : ce mythe contrarie l'enracinement harmonieux ou non de l'homme martiniquais [et guadeloupéen] dans sa terre [...] Il n'y a ni possession de la terre, ni complicité avec la terre, ni espoir dans la terre (Glissant 88).

La citation est révélatrice, elle souligne le conflit qui existe chez les Antillais à l'égard de leur paysage, et même de leur identité, un conflit qui se produit dans les romans à l'étude. Le sentiment de la rupture et de l'aliénation de la nature est un effet créé par le colonialisme des Antilles qui affecte un peuple suspendu entre le passé en Afrique et le désir d'un avenir en France. Il est difficile d'apprécier la nature antillaise si les Antillais ne possèdent ni la terre ni la confiance dans sa production ni la beauté de cette terre. Glissant insiste sur la complexité de la relation avec le paysage.

Le rapport à la terre, rapport d'autant plus menacé que la terre de la communauté est aliénée, devient tellement fondamental du discours, que le paysage dans l'œuvre cesse d'être décor ou confident pour s'inscrire comme constituant de l'être. Décrire le paysage ne suffira pas. L'individu, la communauté, le pays sont indissociables dans l'épisode constitutif de leur histoire. Le paysage est un personnage de cette histoire. Il faut le comprendre dans ses profondeurs (199).

Au cours de l'étude, on verra comment *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia* emploient la nature comme un personnage du récit. Chaque perspective présentée par Glissant est révélatrice des idées présentes dans les trois romans et on verra leurs implications au long de l'étude. La problématique identitaire posée par Glissant est présente dans la construction de l'identité des personnages dans les œuvres antillaises. Selon Rinne, le « paysage et la littérature sont ainsi associés en une définition complexe de la relation entre l'identité de l'auteur et celle de son île (littérature, géographie, raciale et économique) » (177). Il est naturel que les auteurs antillais décrivent des quêtes identitaires qui sont parfois autobiographiques, cela fait partie de leur expérience vécue. La nature antillaise affecte ses habitants et les aide à formuler une identité qui est unique aux Antilles. L'analyse examinera comment Schwarz-Bart, Condé et Pineau imaginent la relation entre les corps et la nature guadeloupéenne.

#### **La formation du « moi » féminin :**

La nature joue un rôle important dans la formation du « moi » féminin dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove* et, *L'Exil selon*

*Julia*. Les trois protagonistes – Télumée, Léocadie, et Julia font chacune une quête identitaire dans ces œuvres. Leurs histoires et leurs contextes naturels aident à formuler le « moi » de ces trois personnages principaux. Patrice Proulx dans son article, « Situer le 'moi' féminin dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* », pose la question, « Quel est le miracle ? » et sa réponse s'applique aux trois romans.

Le miracle est celui du « moi » qui se construit femme, et de la femme qui construit son « moi ». C'est un témoignage de la valeur inestimable des liens entre femmes dans la composition de l'identité et du monde, dans la déconstruction de l'esclavage, et dans la construction du récit à partir de tous ceux-ci (142).

L'affirmation de la voix féminine est le début de cette construction du « moi » ; Télumée et Léocadie, racontent leurs propres histoires et le récit de Julia est raconté par sa petite-fille. Chaque récit met son protagoniste dans son contexte physique ou naturel.

Le pays dépend bien souvent du cœur de l'homme : il est minuscule si le cœur est petit, et immense si le cœur est grand [...] je préfère rêver, encore et encore, debout au milieu de mon jardin, comme le font toutes les vieilles de mon âge, jusqu'à ce que la mort me prenne dans mon rêve, avec tout ma joie (PV 11).

L'odeur était épouvantable et Mademoiselle Léocadie Timothée, cœur et estomac sensibles, ne put à son propre dégoût retenir une nausée, un hoquet avant de s'agenouiller à deux genoux et de vomir longuement dans les hautes herbes de Guinée de talus (TM 12).

Si son corps [celui de Man-Ya] reste là, d'entre nous, son esprit voyage sans fatiguer entre la France et son Pays Guadeloupe où chaque jour elle espère retourner [...] Au Pays, elle dit avoir enjambé des rivières enragées et escaladé des mornes raides avec, sur le dos, sa charge de misère et la bêtise d'être née femme et négresse (EJ 18).

Le portrait de chaque protagoniste reflète une relation particulière avec la nature. Pour Télumée c'est la paix dans son jardin en Guadeloupe, c'est là que, dit-elle, je « choisirais de renaître, souffrir et mourir » (PV 11). Cette scène révèle l'expérience de Télumée car la nature guadeloupéenne qui est un élément central dans sa vie et son récit. Il faut noter que *Pluie et vent sur Télumée Miracle* se termine comme il commence, c'est-à-dire avec l'image de Télumée debout dans son jardin.

Soleil levé, soleil couché, les journées glissent et le sable que  
soulève la brise enlèvera ma barque, mais je mourrai là,  
comme je suis, debout, dans mon petit jardin, quelle joie!...  
(PV 255).

Télumée signale aux lecteurs ses sentiments concernant la nature et pour la vie qu'elle mène, la joie. Cette scène démontre la nature cyclique du roman qui reflète le cycle de la vie, de son jardin, et le cycle de la reproduction féminine. L'exemple de *Traversée de la mangrove* souligne la tension qui existe entre Léocadie et son espace naturel à Rivière du Sel ; cette scène révélatrice de la difficulté que Léocadie éprouve dans ses relations interpersonnelles. Elle se trouve seule dans la forêt devant le cadavre de Francis Sancher. Comme la scène de *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, la scène de *Traversée de la mangrove* indique le ton et la relation entre Léocadie et la nature guadeloupéenne : elle n'apprécie pas la nature mais c'est là qu'elle habite. *Traversée de la mangrove* commence et termine avec la mort, Francis Sancher et Léocadie; la forme de la narration est cyclique mais les deux scènes tournent autour d'un cadavre et une

femme célibataire, sans enfants ce qui reflète la cycle de la vie mais pas la nature cyclique de la reproduction. Finalement, dans la citation de *L'Exil selon Julia*, Julia se trouve en France mais c'est par rapport à son désir de la Guadeloupe, son pays, que sa relation avec la nature se produit. L'esprit de Julia n'accepte pas la France, elle désire la Guadeloupe même avec ses misères. *L'Exil selon Julia* est aussi un récit cyclique, Julia et sa famille, provenant de la Guadeloupe, retournent à leur pays d'origine. Pour Julia, elle regagne son jardin guadeloupéen. Dès les premières pages des récits de Schwarz-Bart, de Condé, et de Pineau, elles établissent la place de la nature et son rôle dans la vie de ces femmes.

**Le « moi » féminin dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* :**

Le « moi » antillais se situe par rapport à l'espace antillais et les trois auteurs proposent différentes formes du « moi ». Télumée déménage de Fond-Zombi, à la Morne, La Folie, La Roncière, etc., mais c'est à partir de ces espaces qu'elle comprend son rôle dans la société. Schwarz-Bart joue avec l'idée de l'identité féminine à plusieurs niveaux du texte. Télumée fait partie d'une lignée matriarcale qui renforce sa position dans le monde ; sa place se trouve en Guadeloupe à La Folie, dans la maison de Toussine, une place qui est littéralement et figurativement renforcée par cette lignée de femmes Lougandor qui l'ont précédée. Télumée aide à articuler la « communauté féminine » (Rinne 136). Cette communauté féminine sert à éduquer, à fortifier, et à définir le « moi » de Télumée. Rinne insiste sur le fait que, « Par son codage narratif de l'histoire

des Lougandor, Télumée pourra se situer par rapport à l'espace antillais tel qu'il est caractérisé par sa grand-mère ; son évocation du paysage matriciel lui permettra de le revendiquer » (137). Cette base est ce qui lui permet de prendre le contrôle de sa vie et de son identité. Télumée se sent à l'aise dans la nature et elle accepte le passé de la Guadeloupe, l'histoire de sa famille Lougandour et son corps ; elle triomphe de l'aliénation qu'on observe chez d'autres auteurs antillais. Schwarz-Bart emploie des métaphores, des comparaisons et des images naturelles pour composer le « moi » féminin,

Grand-mère n'était plus l'âge à se courber sur la terre [...] Son temps d'ancienne était venu, le cours de sa vie avait baissé ; c'était maintenant une eau maigre qui s'écoulait lentement entre les pierres, et un petit mouvement quotidien, quelques gestes pour quelques sous (PV 49).

Cette comparaison entre Toussine et l'eau renforce la représentation reconnue de l'eau comme un élément féminin. En plus, cette citation illustre la situation physique de Toussine, l'ancienne ; le choix de l'eau comme métaphore souligne que Toussine est source de vie, pour les femmes Lougandour. Schwarz-Bart joue avec l'idée de l'identification entre la mère et la terre, c'est-à-dire que les femmes sont liées d'une manière physique et spirituelle à la nature. L'idée de ce lien est enseignée à Télumée par sa grand-mère, Toussine et son amie Man-Cia.

-Une vieille comme moi, comme tu me brusques...tu n'as donc pas de respect pour mes cheveux blancs ?... Elle secouait la tête, projetait sur moi le jet douloureux et éblouissant de son regard d'ancienne, et nous nous levions, nous nous promenions dans la forêt où Man Cia m'initiait aux secrets des plantes. Elle m'apprenait également le corps humain, ses nœuds et ses faiblesses, comment le frotter, chasser malaise et

crispations, démissures. Je sus délivrer bêtes et gens, lever les envoûtements, renvoyer tous leurs maléfices à ceux-là mêmes qui les avaient largués (PV 194).

L'apprentissage de Télumée reste un secret entre femmes, gardé pour la puissance qu'il leur accorde. Représentant un lien direct entre les femmes, le corps et la nature guadeloupéenne, le don de guérison est souvent associé aux femmes ou « sorcières » en partie parce qu'il est une manière de protéger la vie. Ce sont les femmes qui donnent la vie aux enfants et elles qui peuvent guérir les gens pour les sauver de la mort. Cet apprentissage autorise Télumée devant sa communauté, ses « miracles » lui accordent le respect et l'autorité en face des gens de La Folie. Son talent encourage Télumée à découvrir son destin de femme antillaise et son identité est renforcée par ses actions. Son nouveau « moi » est bien résumé par William, « Sans possession, elle possède (elle est parfaitement confiante) ; sans propriété, elle est propriétaire de son destin (elle sait où sont ses racines) » (95). À la fin du récit, le lecteur comprend que la nature n'est pas seulement un décor comme l'a suggéré Danielson mais plutôt un personnage qui joue un rôle important dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Tout au long du récit, la perspective de Glissant se retrouve entre les pages ; Schwarz-Bart décrit la nature antillaise dans toute sa beauté mais sans nier le passé de la Guadeloupe et du peuple antillais. Télumée aime son pays d'un grand cœur.

**Le « moi » féminin dans *Traversée de la mangrove* :**

Chez Condé, dans *Traversée de la mangrove*, la lignée matriarcale n'est pas si évidente que chez Schwarz-Bart et certainement elle n'est pas marquée par les mêmes relations entre femmes. Tous les personnages féminins : Léocadie, Mira, Rosalie, Rosa, Vilma, Man Sonson et Dodose, se connaissent et elle sont reliées soit par le mariage ou soit par le sang. Mais en contraste avec les personnages de *Pluie et vent sur Têlumée Miracle*, elles ne sont pas amies ou confidentes, il est rare qu'elles interagissent et partagent leurs connaissances entre elles. Il n'y a pas de solidarité féminine entre ces femmes, chacune est limitée à ses expériences.

D'abord le « moi » de Léocadie se révèle d'une manière différente. Dans la communauté renfermée de Rivière au Sel, Mlle Léocadie Timothée crée son idée de soi au cours de périodes de réflexion dans la nature.

Chaque jour, une fois que le serein tombait, elle donnait un tour de clef à la maison où elle vivait seule, entourée de souvenirs, de photos, de chats somnolents et d'oiseaux qui bâtissaient leurs nids au creux des abat-jour de ses lampes, et elle allait prendre la fraîcheur, marchant le long d'une ligne droite immuable qui reliait la villa Perrety, trente ans plus tôt belle à faire envie, aujourd'hui délabrée sous les arbres mangés de pie-chans (TM 12).

La nature est un lieu où Léocadie peut réfléchir, où elle peut se promener sans distraction et ce qui est peut-être le plus important, elle peut-être seule. Condé utilise le paysage pour refléter la condition de son corps et de son âme. La villa est « délabrée » et Léocadie en est le reflet, elle « s'enfonçait dans les profondeurs

de son âge » avec « son corps usé » (TM 11). Condé décrit le caractère de Léocadie en termes d'absences; elle est actuellement en retraite – sans emploi – elle ne s'est jamais mariée – sans mari, sans enfants et sans un cercle matriarcal pour la maintenir ou la fortifier. Pour Léocadie, c'est l'absence des relations féminines qui contribue à la construction du « moi ». Elle songe aux souvenirs de sa mère et de sa sœur ; c'est dans leur absence qu'elles laissent une impression sur son caractère. Léocadie se trouve dans une situation semblable à celle de sa sœur puisque toutes les deux ne se sont jamais mariées et qu'elles n'ont jamais eu d'enfants. Léocadie reflète la mort, elle est une morte-vivante, sans interaction ou relations interpersonnelles. Bien que sa mère fût mariée et elle ait eu des enfants, Léocadie s'identifie plutôt avec une vie de solitude et de célibataire, sans relations avec d'autres femmes. Une autre absence, celle de l'amour, présente Léocadie avec une image horrifiante de soi,

Quand je me réveillai le lendemain matin, je me regardai dans ma glace et je me vis encore plus laide, encore plus noire avec une expression que je ne me connaissais pas : un air méchant et dur, fermé comme une porte de prison [...] Sans amour, le cœur des femmes se durcit. Il devient une savane désolée où ne poussent que les cactus (TM 155-6).

Privée de l'amour d'un mari et des enfants, Léocadie se voit et se comporte comme cette « savane désolée ». Son « moi » durcit et se détériore sans la compagnie et la compassion d'une autre personne. Elle est seule dans son monde. Au lieu d'avoir les conseils d'une mère, Léocadie trouve conseil auprès de la mer, à la plage de Viard. Condé joue sur les mots mère et mer.

-Écoute-moi bien ! Pourquoi gardes-tu ton hymen en conserve ? Est-ce que tu ne saurais jamais ce que pèse un poids d'homme, encore plus lourd après l'amour ? Est-ce que tu ne crieras jamais des cris du plaisir ? Ce Déodat, si c'est lui que tu veux. Va et prends-le (TM 154) !

La mer est la seule « mère » ou voix féminine qui existe pour Léocadie. Pourtant, elle l'a rejetée, cette «voix de femme folle », ainsi que ses conseils, cette dernière source de puissance féminine dans sa vie (TM 148). Léocadie refuse de s'associer à la mer, ce symbole féminin, ou de suivre ses conseils, contre elle mène une vie de vieille fille célibataire. Léocadie ne s'autorise pas par la nature, comme Télumée, mais par sa position d'institutrice et directrice de l'école. Ses attitudes sont dures et cruelles envers les étudiants. Elle obtient un peu de respect par la terreur et l'efficacité du programme scolaire. Malheureusement, à cause de son caractère amer et de sa vie de plus en plus recluse, la communauté lui accorde moins de respect et elle se trouve marginalisée. Pour Léocadie, sa relation avec la nature n'est pas directe comme celle de Télumée; elle emploie l'espace naturel pour se détendre et réfléchir sans l'imposition ou le regard de la communauté de Rivière au Sel. Léocadie est aliénée de sa communauté mais elle atteint une sorte de liberté dans la nature ce qui aide à former son « moi ». *Traversée de la mangrove* traite la nature d'une manière qui convient plus à l'idée de Danielson. Pour Léocadie, la Rivière au Sel est le décor, l'arrière-fond d'où on contemple la vie. Condé ne célèbre pas la nature guadeloupéenne comme Schwarz-Bart ; la nature est laide, brutale et associée avec la mort dès le début du roman.

### **Le « moi » féminin dans *L'Exil selon Julia* :**

Le « moi » de Man-Ya ou Julia, dans *L'Exil selon Julia*, est composé de plusieurs éléments mais la nature joue un rôle essentiel. Julia se sent à l'aise entourée par son jardin à Routhiers.

Man-Ya nous montrait tous ses bois, les alentours, la cours,  
l'amour de son jardin, Sa vanille prolifique, Son pied, de  
quénettes, ses pommes-lianes. Le muscadier géant... Ses yeux  
disaient : Vous m'avez présenté la figure de la France, à  
présent regardez mon pays, tel qu'en lui-même avec ses hauts  
et ses bas. Il y a sûrement ailleurs des terres aimées que des  
femmes et des hommes ne veulent pas quitter. Il y a sûrement  
ailleurs des terres plus belles, moins ingrates sans cyclones ni  
tremblements, ni raz de marée. Des terres intéressantes avec  
des gens accueillants qui méritent un détour. Des terres qui  
n'ont pas connu le sang, n'ont même jamais porté la terreur.  
Mais personne ne peut m'empêcher de vouloir vivre et puis  
mourir ici, puisqu'il faudra bien mourir quelque part, même si  
on fait cent fois le tour de la terre dans sa seule vie. (EJ 302).

Le jardin de Julia est son refuge de son mari Asdrubal, de la violence, et des problèmes quotidiens. Nous verrons plus tard l'importance et la signification du jardin. C'est avec son jardin que Julia trouve le respect et s'affirme, « Et l'insolence de sa vieillesse, sa science nature et la richesse de son jardin nous obligeaient à l'humilité » (EJ 303). La richesse du jardin et le bien-être qu'y trouve Julia conduisent sa famille à la respecter et à l'admirer pour ses efforts et son don de nourricière. Sa famille comprend pourquoi elle ne pourrait pas être heureuse dans une ville comme Paris car la nature guadeloupéenne est « son Pays ». Le corps de Julia reflète les années de travail manuel et la violence de Asdrubal ; les descriptions du corps de Julia ne reflètent pas toujours la nature et pas nécessairement la nature antillaise,

Man Ya pousse un gros ventre. La peau de ses jambes est sèche et craquelée, identique à la croûte noire des puddings de pain rassis qu'on défourne les samedis. Ses pieds cornés avancent des ongles noirâtres et durs (EJ 17).

Enchaînée, bâillonnée, meurtrie humiliée, Man Ya est une Marianne, aussi, ou plutôt une idole africaine – parce que noire et taillée dans un bois d'ébène comme il en a vu au Sénégal (EJ 41).

La construction discursive du corps de Julia ne se fait pas en relation avec la nature guadeloupéenne. Il est donc important d'examiner ce fait. L'absence d'un lien est expliquée par la narratrice, la petite fille de Julia, qui n'a pas été élevée en Guadeloupe et dont le seul lien avec les Antilles est précisément Julia. La narratrice décrit sa grand-mère en termes naturels qu'elle connaît de ses expériences vécues en Afrique et en France. Malgré ceci, les descriptions nous ramènent toujours au désir de Julia de retourner dans «son Pays». La construction de Julia, comme celle de Léocadie, se produit dans l'absence ; l'histoire de Julia et son identité sont construites durant son exil de la Guadeloupe. Son absence souligne son désir et sa reconnaissance pour ce que la Guadeloupe offre, même si elle est loin d'être idéale. Julia veut ce qui est familier. Le lien entre Julia et la Guadeloupe est la nature, ses plantes, et ses animaux. Pineau présente encore une autre manière de définir le lien entre la femme et la nature. *L'Exil selon Julia* reflète la reconnaissance et la fierté que les Antillais devraient avoir pour leur pays, objet d'amour malgré son passé.

### **L'impact de l'histoire sur le corps et la nature :**

En guise de conclusion, nous avons appris comment le colonialisme et l'esclavage ont changé la perception du corps antillais et de la nature antillaise. Les perceptions de Danielson et Glissant au sujet de la nature et de sa place dans la littérature, se retrouvent dans les œuvres à l'étude. L'aperçu historique rend compte de la place du corps guadeloupéen et de la construction antillaise du kò. Notre étude a établi la place sacrée de la nature et du corps féminin chez Schwarz-Bart, de la solitude et de l'absence chez Condé, et du désir de retrouver son pays natal chez Pineau.

## **Le Chapitre II : La nature et le jardin dans la littérature antillaise**

Il faut d'abord comprendre la place du jardin en général, comme symbole littéraire, et plus précisément sa position dans la littérature antillaise. En établissant la place du jardin dans la tradition littéraire, on peut mieux saisir le rôle qu'il joue chez les trois écrivaines et ce que ce thème représente dans les trois romans.

### **La tradition littéraire antillaise :**

Dans la littérature française, le symbole du jardin évoque souvent le jardin biblique d'Éden, le paradis terrestre ou le paradis perdu. Publié en 1939, *Cahier d'un retour au pays natal* est perçu à la fois comme une rupture avec la tradition littéraire française et le début d'une tradition littéraire aux Antilles. Dans la tradition littéraire aux Antilles, « la fixation du monde naturel s'apparenter à celle d'Aimé Césaire et son *Cahier d'un retour au pays natal* » (Webb 2). Selon Beverley Ormerod,

The universal theme of man's loss of Eden takes on a particular poignancy in the literature of the Caribbean islands where it is inevitably related to the historical experience of slavery. The moment when Africans were captured and sold into slavery the moment of dispossession and uprooting which deprived a race of its rightful inheritance, its freedom, its culture and religion, its very language, is felt to be indeed an expulsion from a Golden age (1).

Les Africains ont été arrachés de leur « paradis terrestre », biblique, pour servir d'esclaves au Nouveau Monde. Contrairement au récit où Adam et Ève sont

expulsés du paradis terrestre après avoir commis le péché, les récits évoquant la traite et la traversée des Africains aux Antilles montrent que leur destin fut imposé. La rupture avec le pays d'origine, l'Afrique, et l'esclavage aux Antilles ont marqué profondément les relations des Antillais de souche africaine avec l'espace naturel des Antilles. Beverley Ormerod souligne avec justesse que les motifs de la perte et de l'exil sont souvent exprimés sous forme d'images bibliques et les œuvres à l'étude ne font pas exception (Ormerod 1). Les travaux de Césaire ont signalé un usage particulier du symbolisme du paradis, de La Chute, et du jardin pour exprimer la situation actuelle des Antillais. Ormerod insiste sur cette tradition littéraire aux Antilles,

Since the *Cahier [d'un retour au pays natal]*'s first appearance in 1939, the major literary works to emerge from the French Caribbean have all accepted Césaire's basic premise of a historic loss and of the need to devise present strategies to overcome the consequences of this loss (Ormerod 3).

Cette tradition est visible au cours des trois générations d'écrivaines étudiées ici. Chaque récit fait valoir les thèmes de la perte et de l'exil. Notre étude examinera la façon dont ces écrivaines utilisent la nature et le corps pour renforcer ces thèmes. Le but de ce chapitre est d'examiner l'inscription particulière de Schwarz-Bart, de Condé, et de Pineau à cette tradition littéraire initiée par Aimée Césaire et les formes qu'elle prend dans leurs œuvres. L'étude va d'abord analyser l'usage du symbole du jardin, de la nature et la relation particulière entre la femme et le jardin.

### **Le rôle du jardin :**

Pour comprendre les raisons pour lesquelles le jardin est un lieu important pour les personnages féminins dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, et *L'Exil selon Julia*, il convient en premier de comprendre ce que représente le jardin. Dans le jardin, on cultive ce qu'on veut, on l'organise comme on veut, c'est la nature contrôlée. Pour les personnages féminins, la possibilité d'exercer du contrôle est un luxe qui ne correspond pas à leur vécu. Le fait d'assumer et de maîtriser un espace à elles, offre une sorte de liberté et selon Alice Walker dans *In Search of our Mothers' Gardens*, une façon d'exprimer la créativité.

And yet it is to my mother – and all our mothers who were not famous – that I went in search of the secret of what has fed that muzzled and often mutilated, but vibrant, creative spirit that the black woman has inherited, and that pops out in the wild and unlikely places to this day.

But when, you will ask, did my overworked mother have time to know or care about feeding the creative spirit?

The answer is so simple that many of us have spent years discovering it. We have constantly looked high, when we should have looked high – and low [...]

I notice that it is only when my mother is working in her flowers that she is radiant, almost to the point of being invisible – except as Creator: hand and eye. She is involved in work her soul must have. Ordering the universe in the image of her personal conception of Beauty (Walker 238-9, 241).

Le jardin de la femme évoque la beauté et la créativité qu'elle n'est pas capable de trouver nulle autre part. Comme le jardin de Toussine l'atteste,

Tout devant l'entrée, elle avait planté un immense parterre d'œILLETS d'Inde qui fleurissait l'année entière. Sur sa droite un oranger à colibris et sur la gauche, des touffes de canne congo (PV 22).

Toussine montre une fierté et une joie dans son jardin, organisé d'une manière très précise. Chaque plante pousse à sa place, sans exception. Toussine exerce son pouvoir, ses désirs, et son contrôle sur le jardin. Personne ne peut contester ses plans. Le jardin offre aux femmes un lieu qu'elles peuvent prendre en charge et définir à leur guise. Toussine se réjouit lorsqu'elle cultive son jardin car pour elle c'est un lieu de beauté et d'amour, son petit paradis. Chez Pineau, le jardin est un lieu d'abondance et de merveilles.

Elle le dresse pour nous comme un lieu merveilleux où toutes espèces d'arbres, plantes et fleurs se multiplient dans une verdure accablante, quasi miraculeuse, argenté a ça et là d'une lumière qui ne diffuse qu'au seul cœur de Routhiers (EJ 20).

Sans donner une liste précise des plantes, l'auteure insiste cependant sur sa plénitude, sa beauté, voire sa qualité, « quasi miraculeuse ». Pineau essaie, en employant un vocabulaire souvent lié à l'Éden, ou au paradis, d'évoquer le sens biblique du jardin. « Un lieu merveilleux », « une verdure accablante », « quasi miraculeuse », ses mots décrivent le petit jardin de Julia comme son propre paradis terrestre, son refuge. Toussine et Julia ont toutes les deux créé leur propre Éden. Le jardin donne aux deux femmes, Toussine et Julia, un espace où elles peuvent se définir, s'épanouir et exercer leur libre arbitre. En travaillant leur jardin seule ou avec une autre, ces femmes suggèrent l'importance d'un espace

féminin dans ces romans. Par ailleurs, pour Julia, son jardin lui donne également une raison d'être, « Et mon jardin ? s'écrie Man Ya [Julia]. Qui s'occupera de mon jardin ? » (EJ 47). Le lecteur vient de comprendre que pour Julia, son jardin lui donne une certaine utilité et sert à sa vie. Lorsque Julia se trouve en France, en hiver, sans jardin, elle subit une transformation.

Elle [Julia] dit « Mon Dieu, la froidure entre dans la chair et perce jusqu'aux os [...] la France, c'est un pays de désolation [...] Les pieds-bois n'ont pas de feuilles et le ciel pas de couleur. Quant au soleil ! C'est pas mieux qu'un gros cochon fainéant levé de mauvaise grâce [...] Qui donc va fendre ma vanille, qui donc, Seigneur... » (EJ 73-75).

Le contraste entre le climat de la Guadeloupe et celui de la France en hiver provoque une nostalgie chez Julia qui la conduit à la dépression. Julia a perdu son paradis terrestre et le froid devient son enfer. C'est l'espoir de revoir son jardin et ce qu'il représente pour Julia qui lui permet d'aller de l'avant. De Souza explique,

La migration interne vers le centre urbain de la colonie n'est souvent que précurseur d'une migration externe vers la métropole qui devient pour nombres de personnages romanesques l'ultime étape d'un voyage au bout de l'aliénation [...] dans *L'Exil selon Julia* de Gisèle Pineau, le sort de Julia souligne ce qui attend, selon l'auteur, celui qui quitte son morne pour vivre en métropole. Après un premier hiver dans la Sartre, le printemps fait renaître l'espoir chez la vieille femme contrainte de vivre en France avec la famille de son fils en lui permettant de retrouver les gestes familiers de la terre. Elle reprend vie grâce au jardin où elle sarcle, désherbe, sème... Lorsque la famille quitte la Sartre pour s'installer près de Paris, elle sombre toutefois dans la dépression. Seul le retour au morne [et plus précisément, au jardin] lui permet de retrouver sa place au monde (19).

Julia est une femme noire âgée qui ne parle que le créole. Le créole et le jardin sont, pour Julia, deux éléments essentiels à son identité guadeloupéenne ; ces

éléments l'aident à éviter la dépression et à supporter la nostalgie de la Guadeloupe. Elle accepte son jardin en France comme substitut pour celui de Routhiers. Chez Schwarz-Bart et Pineau, la femme entre en relation harmonieuse avec la nature guadeloupéenne. Contrairement à l'exemple de Césaire, le personnage de Julia et celui de Toussine ne ressentent pas la perte et l'aliénation historique. Julia, séparée de son mari, Asdrubal, par ses actions abusives, se sent complètement à l'aise dans son jardin. En France, elle souffre de l'exil et de l'aliénation de la nature, de sa culture et de sa société. C'est une vieille femme qui n'a connu que les coutumes de la Guadeloupe pendant sa vie. En France, le temps est différent, les plantes sont inconnues, la langue – le français – est incompréhensible. Julia est limitée à l'interaction avec sa famille et à la cultivation de son jardin. Toussine, vit en marges de la communauté à Fond-Zombi mais lorsqu'elle cultive son jardin guadeloupéen elle est à l'aise et indépendante. Les personnages de Toussine et de Julia témoignent de l'importance du jardin par le rôle qui lui est accordée et les raisons – l'indépendance, le libre arbitre, le refuge – pour lesquelles elles sont attachées à leur jardin. *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et *L'Exil selon Julia* mettent le jardin et la nature au premier rang dans ces récits.

#### **La relation entre la femme et le jardin :**

Ayant établi le rôle du jardin chez Schwarz-Bart et Pineau, il est nécessaire d'approfondir le lien entre le jardin et la femme. Patrice J. Proulx dans

son article, « Situer le moi féminin dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* », insiste sur le fait que,

L'un des espaces déterminants du texte est sans doute celui du jardin. La qualité circulaire du texte et le thème de renaissance se reflètent dans cet espace bienfaisant qui ouvre le roman et finalement le conclue (139).

*Pluie et vent sur Télumée Miracle* commence et se termine dans le jardin de Télumée. Ainsi la structure romanesque imite le cycle de la vie qui se déroule dans le jardin. Il s'agit d'un espace générateur car c'est là où se produit la mort mais aussi le renouvellement et la renaissance. Renée Larrier dans son œuvre, *Francophone Women Writers of Africa and the Caribbean*, souligne la relation entre la maternité et la fertilité de la terre.

In addition, in African societies not only is motherhood an expectation, it is a privileged role. According to Ibi Amaduume in *Male Daughters, Female Husbands*, « maternity is viewed as sacred in the traditions of all African societies. And in all of them, the earth's fertility is traditionally linked to woman's maternal powers. Hence the centrality of women as producers and providers and the reverence in which they are held » (34).

De plusieurs manières, le corps de la femme est lui-même un jardin. Schwarz-Bart suggère ces parallèles.

Sur la droite, un oranger à colibris et sur la gauche, des touffes de canne congo qu'elle allait couper l'après-midi pour le goûter de ses filles, Éloisine et Méranée (22).

Le tout petit jardin offre à Toussine l'alimentation pour elle-même et pour ses filles ; la femme et le jardin pourvoient aux besoins élémentaires des enfants. La femme peut nourrir ses enfants de ses seins, son corps leur donne la vie et le jardin prend le relais. De la même façon chez Pineau, le jardin de Julia sert à subvenir à ses besoins à ceux de son mari. Le lieu du jardin chez Schwarz-Bart contient aussi l'idée selon Proulx, « du renouvellement et de la perpétuation de l'espace physique et psychologique » (139). La mort de sa fille Méranée a profondément chagriné Toussine, son esprit en peine, elle prend courage dans son jardin lorsqu'elle se remet à ses travaux.

Toussine mettait les rideaux aux fenêtres, plantait des œillets d'Inde autour de la ruine, des pois d'Angole, des racines, des touffe de canne congo pour Éloisine, et, un beau jour, elle mit en terre un pépin d'oranger à colibris (PV 29).

Le jardin est l'espace où Toussine est à l'abri de sa peine, de la perte de Méranée. Toussine recommence à nouveau sa vie sans sa petite fille ; on comprend que ce renouvellement psychologique chez Toussine est en partie imputable à son désir de recommencer sa vie et de continuer à vivre. On voit que le corps de Toussine reflète le renouvellement dont elle fait l'expérience dans son jardin avec un nouveau bébé nommé Victoire,

Toussine était tout au contraire un morceau de monde, un pays tout entier, un panache de négresse, la barque, la voile et le vent, car elle ne s'était pas habituée au malheur. Alors le ventre de Toussine ballonna, éclata et l'enfant s'appela Victoire [...] (29).

Le cycle de la vie et de la mort continue dans le jardin et chez Toussine : à la suite d'un événement tragique, la mort de sa fille Méranée, il lui est possible de (re)créer la vie. Un nouveau bébé, Victoire, et le jardin renouvellent la vie de Toussine qui retrouve la force psychique et physique pour continuer sa lutte.

Comme on l'a déjà vu, Julia se renouvelle, elle aussi, à chaque fois qu'elle s'occupe d'un jardin en France puis en Guadeloupe. Le jardin renforce l'âme et l'esprit de ces personnages féminins. Il leur offre un lieu où elles peuvent cultiver non seulement des plantes mais aussi leurs esprits, leurs forces intellectuelles, leur énergie de femmes. Le jardin offre un espace pour se réinventer, et surtout se renouveler son esprit. Il console la femme et la protège contre les maux du monde à l'extérieur de ses limites. Schwarz-Bart et Pineau recréent le paradis féminin en évoquant un retour au jardin.

### **Opposition à la tradition ou la résistance :**

La tradition de la littérature antillaise valorise certains éléments comme essentiels à la production littéraire. Maryse Condé dans son article, « Order, Disorder, Freedom, and the West Indian », énonce cette tradition.

One may simply say that they were inspired by the theory of social realism which was savoured in some quarters, since the victorious Soviet Revolution has heralded what seemed to be the dawn of a new era for the oppressed all over the world. They were also influenced by Sartre who, in 1948, wrote the foreword to the first anthology of French-speaking black poetry.

1. Individualism was chastised. Only the collectivity had the right to express itself.
2. The masses were the sole producers of Beauty, and the poet had to take inspiration from them.
3. The main, if not sole, purpose of writing was to denounce one's political and social conditions, and in doing so, to bring about one's liberation.
4. Poetic and Political ambition were one and the same (152-3).

La tradition insiste sur l'absence de description de la nature et de l'individu à cause de la situation historique et présente aux Antilles. Condé relève que les écrivaines antillaises ne se conforment pas à ce modèle.

Whenever women speak out, they displease, shock, or disturb. Their writings imply that before thinking of a political revolution, West Indian society needs a psychological one. What they hope for and desire conflicts with men's ambitions and dreams (162).

Les écrivaines antillaises rejettent la tradition littéraire en faveur de problèmes et de questions plus pressantes, plus immédiates aux Antilles. L'acte de rédiger un texte qui n'adhère pas à la tradition est un acte de résistance par l'auteure. Schwarz-Bart et Pineau créent toutes les deux des personnages féminins qui ont des liens très forts avec la nature guadeloupéenne et surtout le jardin. Comment et pourquoi est-ce que *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove* et *L'Exil selon Julia* n'adhèrent pas à l'absence de la nature dans la tradition littéraire antillaise ? Willen propose une idée.

Il est nécessaire de comprendre la marginalité comme position et lieu de résistance pour ceux qui sont opprimés, exploités, colonisés (William 86).

Si on observe la situation de la femme chez Schwarz-Bart et Pineau, on voit des femmes en position de marginalité et de résistance. Il faut bien comprendre la manière dont les femmes ont historiquement résisté à l'esclavage, au colonialisme et au patriarcat. Selon Michael Craton,

Defining *resistance* more broadly, to include manifestations far short of armed rebellion, including even apparent collaboration where such behavior was designed to frustrate the absolute domination by the master class (Okhiro 96).

La résistance devient toute action qui subvertit la domination d'un groupe sur un autre. Pour les femmes, cela peut impliquer la foi, la reproduction, le corps, la fuite, et la position dans la communauté. La femme antillaise se trouve en position de résistance depuis le début de l'esclavage ; elle essaie d'établir son identité et sa position dans la société avec des actes de résistance. Rosalyn Terborg-Penn décrit des formes féminines de résistance.

Filomina Chioma Steady pioneered in this cross-cultural approach to the study of black women's lives [...] wherein common themes are significant in the experiences of black women, past and present, in various parts of the world. Steady emphasizes how women's position was important in maintaining the biological, physical, and cultural survival of the people [...] Among the common values Steady identifies are an ideology of self-reliance among women who rely upon one another for various forms of support, and the creation of survival imperatives designed by women to oppose social, economic, and political threats to their communities [...] Self-reliance encourages the development of networking or bonding among women, whether for economic or political survival. African and later African-Brazilian, African-Caribbean, and African-American women relied upon their own strengths, wits, organizational abilities, and spiritual powers to resist the forces that endangered their physical and cultural existence (Okhiro 189).

La survie et le rôle des femmes sont indispensables à la sauvegarde de leurs communautés. De plus, la résistance féminine se renforce à travers les relations entre elles. *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et *L'Exil selon Julia* montrent ces formes de résistance féminine. Schwarz-Bart incorpore trois thèmes de résistance évoqués par Terborg-Penn. La première est, « the identification of women leaders with titles given by their own people or by later groups that revere them » (Okihiro 206). Toussine et Télumée ont, toutes les deux des sobriquets qui ont été créés par leurs communautés.

Le jour du baptême ils se présentèrent devant Toussine et lui dirent :

- Du temps de la soierie et de tes bijoux, nous t'appelions Reine Toussine. Nous ne nous étions pas trompés de beaucoup, car tu es une vraie reine. Mais aujourd'hui, avec ta Victoire, tu peux te vanter, tu nous as plongés dans l'embarras. Nous avons cherché un nom de reine qui te convienne mais en vain, car à la vérité, il n'y a pas de nom pour toi. Aussi désormais, quant à nous, nous t'appellerons : Reine Sans Nom (PV 29).

Mais quand l'aube se leva sur le cercueil de l'ange Médard, bal fini, violons en sac, les gens se présentèrent devant moi et dirent, leurs traits ruisselants de plâcidité...chère femme, l'ange Médard a vécu en chien et tu l'as fait mourir en homme...depuis que tu es arrivée au morne, La Folie, nous avons vainement cherché un nom qui te convienne ...aujourd'hui, te voilà bien vieille pour recevoir un nom, mais tant que le soleil n'est pas couché, tout peut arriver...quant à nous, désormais, nous t'appellerons : Télumée Miracle... (246).

La communauté confère des sobriquets qui traduisent la dignité de Toussine et de Télumée et le respect que l'on manifeste à leur égard. À partir des sobriquets, Schwarz-Bart met l'accent sur l'importance de Télumée et Toussine dans leurs communautés. Toussine montre de la persévérance devant des difficultés

insurmontables : la mort de sa fille, les préjugés, être négresse, la marginalité, la pauvreté et la vieillesse. Son courage sert d'exemple aux autres pour ne pas perdre l'espoir. D'autre part, Télumée montre de la compassion pour « l'ange Médard », elle lui accorde du respect malgré tout le mal qu'il lui a infligé. Télumée est aussi un exemple pour les habitants de La Folie. Elle montre que même les pires parmi eux méritent le respect et la dignité car il y a très peu de chose qui sépare les personnes comme Médard des autres habitants de La Folie. Toussine et Télumée représentent pour leurs communautés, des femmes fortes qui méritent le respect et l'admiration de leurs voisins, elles résistent aux pressions de se conformer aux autres.

Un deuxième thème de la résistance selon Terborg-Penn est, « the supernatural or spiritual power attributed to many of the women leaders of resistance movements » (Okiihiro 206). Schwarz-Bart et Pineau mettent en scène dans leurs œuvres des personnages féminins qui présentent un élément surnaturel ou spirituel. Man Cia, l'amie de Toussine, est la femme qui symbolise le surnaturel dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*.

Elle secouait la tête, projetait sur moi le jet douloureux et éblouissant de son regard d'ancienne, et nous levions, nous nous promenions dans la forêt où man Cia m'initiait aux secrets des plantes. Elle m'apprenait également le corps humain, ses noeuds et ses faiblesses, comment le frotter, chasser malaises et crispations, démissures. Je sus délivrer bêtes et gens, lever les envoûtements, renvoyer tous leurs maléfices à ceux-là mêmes qui les avaient largués (PV 194).

Man Cia devient l'enseignante de Télumée ; la vieille dame connaît des façons naturelles et surnaturelles de guérir les gens et les animaux. Sa connaissance intime de la nature témoigne d'une appréciation approfondie de la nature guadeloupéenne ; sa relation avec la nature semble plus importante que celle avec les autres gens de la communauté sauf Toussine et Télumée. L'expérience et les connaissances de Man Cia menacent les gens, surtout les hommes, à Fond-Zombi. Ses capacités la mettent hors de la puissance et du contrôle des hommes et de la communauté. En enseignant à Télumée les propriétés médicinales des plantes, Man Cia poursuit la résistance et valorise Télumée dans la communauté.

À la place de talents surnaturels, Pineau accorde à Julia une spiritualité sans limites malgré son statut d'exilée. Un exemple de cette foi est son désir de se rendre à l'église du Sacré-Cœur à Paris.

Le Sacré-Cœur ne sera sans doute jamais aussi près.  
« Aujourd'hui !...lui souffle un bon esprit. Tu dois y aller aujourd'hui même ! » Man Ya suit son inspiration [...] Elle ne s'inquiète de rien. Un sourire défait les plis amers de son visage [...]  
« Man Ya, retournons ! »  
Mais qu'est-ce qui peut arrêter Man Ya ? Dites-moi...La fatigue ?...Levée à quatre heures, couchée à dix. Son corps est habitué à endurer. La manque de foi ?...Sa foi en Dieu, en la Vierge Marie et son fils Jésus-Christ est ferrée en elle, là au milieu de son cœur (EJ 119-123).

Bien que Julia ne connaisse pas les rues de Paris, son désir et sa foi la poussent à atteindre son but de se rendre au Sacré-Cœur pour prier le Seigneur. Sa foi l'a guidée et l'a soutenue le long de son voyage. Grâce à cette spiritualité profonde,

le personnage de Julia résiste aux contraintes que la société, sa famille et son mari lui imposent. Cette foi lui donne la capacité de surmonter les impasses ou les difficultés de sa vie. Man Cia et Julia montrent que le pouvoir surnaturel et le pouvoir spirituel les aident à lutter et à résister aux pressions de la société.

Finalement, Terborg-Penn suggère «the emergence of older women as strategists, advisers, and warriors in resistance movements in Africa and throughout the diaspora» (Okiihiro 206). Chacun des romans, *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia* met en scène au moins une femme d'un certain âge qui occupe un rôle de résistance. Qu'il s'agisse de Toussine et de Man Cia chez Schwarz-Bart ou de Julia chez Pineau, toutes ces femmes incarnent les thèmes énoncés par Terborg-Penn et le rôle de la femme en résistance.

Nous allons maintenant examiner en détail les lieux et les formes de résistance féminine dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia*. On abordera la question du refuge féminin dans la nature et comment cela devient un acte de résistance dans les trois romans.

#### **La résistance dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* :**

Examinons le site de la résistance dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Margaret Willim propose,

Sa protagoniste, Télumée, d'une éducation peu orthodoxe, vit à part de sa communauté. Elle choisit un espace liminal, à la frontière d'une société déjà marginalisée, la communauté africaine, antillaise, rurale et pauvre. Or dans cet espace, elle forge une nouvelle conscience, elle refait les rapports humains et la moralité, et, selon la tradition créée par les femmes presque mythiques qui l'ont éduquée, elle revendique son île (85).

Le choix de Télumée est influencé par deux figures matriarcales, Toussine et Man Cia ; la lignée matriarcale crée un environnement où la résistance est possible. C'est grâce à ces deux femmes que Télumée a appris à résister.

La case de Reine Sans Nom était la dernière du village, elle terminait le monde des humains et semblait adossée à la montagne [...] Sitôt que j'eus franchi le seuil, je me sentis comme dans un forteresse, à l'abri de toutes choses connues et inconnues, sous la protection de la grande jupe à fronces de grand-mère (PV 48).

La première impression de Télumée met en relief deux points importants : le premier élément est celui de l'isolement de Toussine et de Télumée dans l'espace de Fond-Zombi ; le deuxième élément est que Toussine a choisi ce lieu pour se retirer de la communauté, de ses influences, pour se rapprocher de la nature guadeloupéenne. Comme nous l'avons déjà vu, la nature offre aux femmes un lieu qui les met à l'abri du danger. Cet espace est protégé et les femmes peuvent occuper cet espace sans se soucier des autres. Tout au long du récit, la nature et le jardin représentent des lieux de résistance pour celles qui vivent au ban de la société. Mais à quoi résistent-elles, les femmes de *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* ? Elles résistent aux legs de l'esclavage et du colonialisme, au contrôle par les hommes et aux commérages de leurs voisins. Ces femmes retrouvent un

espace où elles peuvent être à l'aise pour développer leurs propres idées, leurs propres valeurs et leur propre identité. Toussine et Man Cia portent dans leur conscience les marques laissées par l'esclavage et elles enseignent à Télumée que l'esclavage n'est pas si éloigné de leur vie actuelle.

Ses yeux se firent tristes, ironiques, ils parurent tout à coup délavés par le soleil, la pluie et les larmes, toutes les choses qu'ils avaient vus et qui étaient incrustées jusqu'au fond même de sa cervelle. Surprise, je me risquai à l'interroger :  
-Man Cia chère, à quoi peut bien ressembler un esclave, et à quoi peut ressembler un maître ?  
-Si tu veux voir un esclave, dit elle froidement, tu n'as qu'à descendre au marché de la Pointe et regarder les volailles ficelées dans les cages, avec leurs yeux d'épouvante. Et si tu veux savoir à quoi ressemble un maître, tu n'as qu'à aller à Galba, à l'habitation Belle-Feuille, chez les Desaragne (PV 62-3).

Les traces de l'esclavage sont présentes dans la vie de ces femmes et pour se fortifier contre ces effets, Toussine et surtout Man Cia prennent la décision d'initier Télumée à la réalité. Pour que cette initiation soit révélatrice et pas trop choquante, elle se passe dans un lieu, la nature, où les femmes se sentent bien. La case de Man Cia se trouve au milieu de la nature, assez loin de Fond-Zombi,

Prenant la direction de la montagne, nous enfilâmes une petite sente cachée par des herbes folles. Au début ce furent de simples fougères, puis apparurent le long du sentier des pieds de malaccas, de tamarins, de pruniers de Chine aux fruits séduisants [...] Le sentier déboucha sur une clairière, un immense disque de terre rouge et cuite au soleil, au milieu duquel se dressait une petite case branlante [...] cette maison est-elle habitée ? et sans attendre de réponse, elle s'en fut vers un manguier proche où nous nous assîmes, en silence, sur de belles roches plates de rivière (PV 59).

L'espace de Man Cia n'est pas touché par la communauté de Fond-Zombi, des hommes, ou de l'esclavage. Sa petite case est modeste et cela renforce l'idée que la nature est plutôt l'espace féminin du roman. Les trois femmes ne se rencontrent pas dans la maison mais dehors, assises sur des roches, entourées par la nature guadeloupéenne. Leur disposition physique renforce le message de résistance : ainsi ni Toussine ni Man Cia ne sont soumises aux séquelles de l'esclavage sur leur communauté. Par contre, Toussine et Man Cia se fortifient par leur amitié et par l'éducation de la génération suivante, Télumée. Schwarz-Bart souligne cette idée en situant ces femmes dans les marges de la communauté de Fond-Zombi ; elles prennent des positions de résistance.

Schwarz-Bart crée en plus du jardin de Toussine un autre lieu et une autre manière de résister aux ordres du pouvoir.

Grand-mère n'était plus d'âge à se courber sur la terre des Blancs, amarrer les cannes, arracher les mauvaises herbes et sarcler, couper le vent, mariner son corps au soleil comme elle avait fait toute sa vie. Son temps d'ancienne était venu, le cours de sa vie avait baissé ; c'était maintenant une eau maigre qui s'écoulait lentement entre les pierres, en un petit mouvement quotidien, quelques gestes pour quelques sous. Elle avait son jardin, son porc, ses lapins et ses poules, elle cuisait des galettes de manioc sur une platine, des gâteaux aux cocos, faisait des sucres d'orge, cristallisait des patates douces, des surelles et des fruits-défendus qu'elle remettait tous les matins au père Abel, dont la boutique était contiguë à notre case (PV 49-50).

Grâce aux produits de son jardin, Toussine peut être indépendante et nourrir sa petite fille. Il n'est pas nécessaire qu'elle travaille pour les Blancs dans les

champs de canne à sucre ou pour quelqu'un d'autre. Elle vend ses produits dans le magasin de père Abel en échange pour ce qu'elle ne peut pas faire elle-même. Avec son jardin et son talent, Toussine fait vivre sa famille et maintient sa position de femme indépendante.

Le dernier élément auquel la femme doit résister est le commérage à Fond-Zombi. Étant donné que ces femmes, en particulier Man Cia, choisissent de vivre à l'écart des autres personnes et à leur façon, les gens essaient de critiquer leurs choix et de s'en moquer.

De même, j'étais toujours intéressée lorsque les hommes se mettaient à parler d'esprits, de sortilèges, du compère qu'on avait vu courir en chien, la semaine passée, et de la vieille man Cia qui toutes les nuits planait au-dessus des mornes, des vallons et des cases de Fond-Zombi insatisfaite de son enveloppe humaine [...] Un jour, le père Abel raconta comment man Cia lui avait fait cette cicatrice au bras, lui avait lancé coup de griffe de négresse volante [...] Et soulignant d'un trait d'ongle la cicatrice qui allait du coude au poignet, le père Abel murmura d'une voix sans timbre...ah, je me suis vu devant un précipice, reculer c'était mourir mais je n'ai pas eu peur, et me voici avec ma langue dans ma bouche pour vous dire, secourez-moi, mes amis...(PV 57-8).

Man Cia est une femme douée de pouvoirs surnaturels et pour cette raison le père Abel et les autres gens de Fond-Zombi la prennent pour une créature malveillante et ils veulent la détruire. Cela représente une sorte de xénophobie, la communauté rejette ceux qui sont différents, ceux qui sont étrangers et ceux qui vivent dans les marges. Man Cia représente la résistance à la vie à Fond-Zombi et elle ne mêle pas souvent aux autres. Mais outre sa position marginale qui est à la fois littérale

et subjective, Man Cia résiste aux normes de la société de Fond-Zombi et elle rejette sa façon de vivre. Toussine explique le cas de Man Cia à Télumée.

...certes, man Cia ne se contente pas de la forme humaine que le bon Dieu lui a donnée, elle a le pouvoir de se transformer en n'importe quel animal [...]

-Il ne faut pas juger man Cia, car ce n'est pas l'homme qui a inventé le malheur, et avant que le pian ne vienne sur terre pour nous ronger la plante des pieds, les mouches vivaient (PV 58).

Toussine accepte Man Cia avec ses pouvoirs surnaturels et sa perspective spirituelle sur la vie. L'idée de la métamorphose en animal rapproche Man Cia encore plus de la nature. Man Cia se débarrasse de toutes les contraintes et des attentes associées avec le corps féminin. Quand Man Cia devient un chien, vers la fin du récit, Schwarz-Bart manifeste le plus grand acte de résistance.

Télumée, dit-elle, ne te frappe pas, ne va pas tomber en saisissement si au lieu de me trouver en chrétien, tu me trouves en chien...

-Pourquoi faire cela, man Cia, est-ce que tu en as déjà tant vu comme femme ?

-J'en ai vu et revu comme femme, mais ce n'est pas cela qui irait me faire quitter la forme humaine, c'est seulement que je suis lasse, vois-tu, lasse avec mes deux pieds et mes deux mains...alors j'aime encore mieux aller en chien, carrément...(PV 195).

Man Cia n'a plus besoin de vivre dans son corps de femme avec toutes les contraintes physiques et sociales qui lui sont imposées. Sous forme de chien, Man Cia affirme sa position marginale qui la libère des commérages à Fond-Zombi et qui renforce sa résistance contre l'esclavage, le colonialisme.

Par contre, Télumée est la victime des commérages de la communauté de Fond-Zombi et, de son amie Laetitia.

Soudain, il y eut une rumeur de voix humaines et le visage énigmatique de Laetitia surgit entre les herbes folles, au bout d'un long cou étiré comme le col d'une oie sauvage. Laetitia était penchée sur moi et son bras s'accrochait à la taille d'Élie, cependant qu'elle murmurait d'une voix caressante, alanguie :

- Quel cœur elle a cette petite femme, et comme elle sait bien supporter la misère...

- Que fais-tu donc chez moi, Laetitia?

- Chez toi? fit-elle négligemment.

- Élie, Élie, que fait-elle donc chez moi? [...]

Et tout à coup saisi par une irritation grandissante :

- Tu es encore là, espèce de crabe sans tête?...tu n'as donc pas de trou sur la terre pour aller te cacher?...il faut pourtant bien que tu disparaisses de cette case, à reculons, boitant ou volant, il faut que tu disparaisses...tantôt...tantôt...Laetitia écoutait ces paroles les yeux mi-clos, comme on entend une musique céleste ; elle vint ensuite plus près de moi et me dit d'un air compatissant :

- Tu vois bien qu'il faut que tu t'en ailles, maintenant...et puis elle ajouta, tout en souriant...mais si tu veux rester quand même, nous te donnerons une couverture et tu t'allongeras au pied du lit, seulement voilà : tâche de remplir tes oreilles de coton, car je crie fort le soir, acheva-t-elle en étirant son beau corps de guitare sous mes yeux (PV 169-70).

Laetitia se moque de Télumée, dans sa case, devant son mari avec qui elle a une liaison sexuelle. Élie humilie Télumée avec ses mots et le fait d'apporter sa maîtresse dans leur maison matrimoniale. Laetitia rajoute à cette humiliation en attaquant le caractère de Télumée et en insistant qu'elle supporte la misère de partager la case à tous les trois. Ceci est la preuve que les femmes n'ont pas toujours des relations amicales; quand elles étaient jeunes, elles jouaient ensemble mais maintenant femmes, elles ne s'entendent pas comme amies. Bien que Laetitia libère Télumée de sa misère avec Élie, elle n'agit pas pour faire ce qui est

mieux pour son amie. Par contre, les mobiles de Laetitia remontent à l'adolescence; Télumée raconte que,

Comme toutes les négrillonnes, nous nous plaisons à des allures de femmes mûres, remuant des seins absents, des hanches inexistantes, nous dandinant, nous interpellant avec de grands gestes. Nous soupesions tous les petits garçons et surtout Élie, le fils du père Abel, dont mon amie Laetitia était fort curieuse... (PV 71).

Dès l'adolescence, Laetitia semble préoccupée par Élie. Elle semble gagner enfin la compétition avec Télumée; en même temps il ne faut pas diminuer le fait que sa présence force Télumée à quitter son mari et à prendre refuge chez Toussine.

*Pluie et Vent sur Télumée Miracle* emploie le jardin, les bois et la forêt comme des lieux où les personnages féminins, Toussine, Man Cia et Télumée ont pu affirmer leur pouvoir, leur existence, et leur résistance à l'ordre communal établi à Fond-Zombi. Ces lieux offrent aux femmes un espace privé et protégé pour transmettre leurs connaissances et leurs désirs aux autres femmes. Schwarz-Bart fait intervenir des lieux naturels où la femme peut être à l'aise, où son corps peut se détendre et où son esprit est libre d'oppression. Toussine, Man Cia, et Télumée doivent trouver leur propre manière de vivre sans se soumettre aux idées des autres surtout à celles des hommes, sans subir l'agression des autres, et sans se soucier de la façon dont leurs actions vont être interprétées par eux. Elles créent leur propre existence dans l'espace où elles se sentent libres : le jardin de

Toussine et la forêt guadeloupéenne. Dans ces espaces marginaux, elles prennent une position de résistance. Si on reprend les idées proposées par Aimé Césaire et la tradition littéraire antillaise, il est évident que *Pluie et vent sur Télumée Miracle* s'en distingue. Pour les personnages féminins du récit, leur paradis terrestre est la Guadeloupe, le jardin de Toussine et de Télumée et les bois de Man Cia. Ces femmes craignent la perte de ces lieux et n'ont pas le souvenir des terres d'Afrique. Schwarz-Bart rend les lecteurs sensibles à leur rapprochement avec l'environnement guadeloupéen et à la relation qu'elles entretiennent avec lui. Pour Toussine, Man Cia, et Télumée, l'aliénation n'existe pas entre les femmes et la nature mais plutôt entre elles et les autres personnes, la communauté. Au cours du récit, on les voit s'éloigner de leur communauté pour se rapprocher de plus en plus de la nature.

#### **Les sites de la résistance dans *L'Exil selon Julia* :**

L'espace du jardin et de la nature est aussi un lieu de résistance pour Julia dans *L'Exil selon Julia* de Pineau. Elle résiste à deux forces qui lui sont imposées par sa famille et la société française, celle de son mari, Asdrubal, qui est abusif, et celle de la culture française dominante, pleine de préjugés et oppressive. Le jardin de Julia est l'endroit où elle échappe physiquement à son mari « le Bourreau ». La violence qu'elle subit est horrifiante.

On raconte qu'il a cherché la plus laide des négresses noires pour faire offense et bailler de la honte à son papa. Il m'a jamais aimée ou si mal, d'une bien laide façon. J'étais comme un affront, un outrage...son esclave. Après, il est parti à la

guerre des tranchées. C'est de là qu'il a ramené ses revenants, tous ces visages jeunes étonnés dans la mort. Je sais, il semait de sa graine partout en Guadeloupe. Des ventres de mes voisines ont porté ses fruits. Moi, il me bourrait de coups de pieds. Je n'ai jamais couru dessous les coups (EJ 132 - 3).

Asdrubal humilie et bat Julia avant qu'elle parte pour son exil en France. Alors que Julia ne résiste jamais à lui d'une manière agressive, l'auteure présente son jardin comme un élément essentiel à sa survie. Le lecteur ne la voit pas dans son jardin guadeloupéen avant la fin du récit mais l'auteure lui donne de l'importance pour montrer que c'est là que Julia retrouve la paix. En plus, le récit évoque le jardin de Julia durant son exil en France, elle songe à son petit bout du monde à elle, son paradis terrestre.

Mais elle nous mène aussitôt à son jardin et nous échappons aux méchants (EJ 20).

Et mon jardin ? s'écrie Man Ya. Qui s'occupera de mon jardin ? (EJ 47).

Qui donc va fendre ma vanille, qui donc, Seigneur... (EJ 75)

Tu es témoin, j'ai rien demandé à personne. J'ai jamais voulu laisser Asdrubal. Et ma case et mes animaux, mon jardin, ma vanille (EJ 87).

Le jardin de Julia est son refuge de ce qu'il y a de pire dans sa vie. La première citation montre qu'il est possible d'échapper aux « méchants », surtout à Asdrubal lorsqu'elle peut se réfugier dans son jardin. Il est évident par l'inquiétude de Julia qu'Asdrubal ne s'en mêle pas, ce qui signifie que pour elle son jardin, ses animaux et sa vanille constituent un univers de paix qui est hors du contrôle de son mari. Julia est la maîtresse du jardin et ce qui est plus important, elle exerce

son libre arbitre quand elle le cultive. Quand elle part en France, exilée de son paradis, le jardin devient son point de mire, la partie de Son Pays qu'elle désire retrouver. L'exil de Julia provoque chez elle une rupture, « Si son corps reste là, d'entre nous, son esprit voyage sans fatiguer entre la France et son Pays Guadeloupe où chaque jour elle espère retourner » (EJ 18). Julia souffre de l'aliénation de son jardin guadeloupéen. Sans lui, elle ressent la perte, l'exil, l'aliénation et le déracinement, mais son souvenir lui permet de tenir le coup durant les six ans passés en France. Même le jardin que Julia cultivait en France était sa façon de recréer son paradis, son territoire à elle dans le monde.

Sa joie grossit encore lorsqu'elle découvre le jardin. Il soupire et pleure sous la touffeur des trois hauteurs de mauvaises herbes. Les deux pieds dans des bottines militaires, le corps ployé, comme au chevet d'un grand malade, Man Ya déracine, sème, arrose et veille l'ascension des jeunes plantes. Manier la terre, la tourner, le sentir entre ses doigts, l'exalte. Elle fait sienne cette terre. Les traits de son visage disent la sérénité [...] Elle gagne une autre dimension. L'arbre de vie qui croît au mitan de son estomac pour retenir son cœur, comme un nid dans ses branches, sourit et fait des fleurs. Carottes, laitues, navets, poids tendres, tomates croissent d'une manière prodigieuse. Le travail de la terre lui donne vie, la sustente (EJ 89-90).

Le travail que Julia fait en cultivant son jardin qui produit la nourriture pour sa famille, valorise son existence et son importance comme membre de la famille. En France, comme chez Asdrubal, Julia ne peut agir à sa guise, le jardin l'aide à résister aux contraintes. « Man Ya connaît ses droits : s'asseoir sur un banc, les deux mains déposées sur ses jupes, et prendre un bol d'air frais » (EJ 111). Julia retrouve sa liberté et son expression propre dans l'organisation et la culture de ses jardins. Elle n'évite pas les maux que lui fait subir son mari ni ceux du

colonialisme mais avec sa foi et son jardin pour lui donner des forces, elle résiste à leurs pressions. Le lien établi entre Julia, la nature, son jardin et son Pays est tellement fort que l'idée du déracinement causé par l'esclavage n'entre même pas dans son esprit. Le monde et l'expérience de Julia sont tellement limités qu'elle ne peut pas craindre un passé qui n'affecte pas les conditions actuelles de son existence. Pineau ne rejette pas l'idée de Césaire mais elle souligne plutôt que pour cette femme déjà d'un certain âge, le lien intime avec la nature guadeloupéenne remonte à son enfance et est renforcé par les circonstances extrêmes. Le jardin et le paysage guadeloupéens sont des lieux où Julia résiste à la force de son mari et à celle de l'oppression, aux préjugés et à la discrimination des Français. Vers la fin du roman, Pineau valorise certains éléments de la vie de Julia surtout la Guadeloupe et le créole. Après avoir reçu toute une formation française, ses petits enfants commencent à comprendre la valeur de son monde et ils cherchent à mieux comprendre sa position de résistance

Fait étrange, ses enfants veulent ressembler à ceux d'ici. Ils s'efforcent à parler créole [...] Voilà qu'à présent le *palé a vyé nèg* intéresse ces enfants qui sont nés en France. Ils mettent le créole haut comme ça, en font une affaire d'honneur et respect (EJ 292-3).

Rentrés en Guadeloupe, les petits enfants comprennent l'importance de la langue créole, la langue de Julia dont ils commencent à saisir la marginalité par rapport au monde européen.

*L'Exil selon Julia* comme *Pluie et vent sur Télumée Miracle* n'adhère pas exactement à ce qu'a proposé Césaire. Julia songe seulement à son Pays, à la Guadeloupe pendant son exil en France. Pineau aborde les thèmes de la perte et de l'exil mais elle valorise plutôt la Guadeloupe. Elle crée un personnage qui résiste toujours à son mari et aux idées coloniales mais qui n'échappe pas toujours à leurs effets. Comme les femmes de *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, Julia découvre que son jardin l'aide à supporter les maux de la vie en Guadeloupe et en France. Malgré tout, Julia reste optimiste et accepte toujours son destin. Comme Schwarz-Bart, Pineau ne rejette pas la tradition de Césaire mais elle souligne l'enracinement plutôt que le déracinement. C'est plutôt l'exil de la Guadeloupe ou des Antilles qui provoque l'aliénation des Antillais. Ces deux écrivaines mettent l'emphase sur la situation présente de leurs personnages sans nier toutefois l'effet que le passé, l'esclavage et le colonialisme ont sur le présent.

#### **La ravine dans *Traversée de la mangrove* :**

*Traversée de la Mangrove* n'emploie pas le jardin ou la nature comme lieu de résistance féminine. Par contre, ce récit utilise un lieu qui est complètement différent du jardin pour signifier l'espace féminin. Condé emploie plutôt la ravine comme lieu de la femme. Pour Mira, la ravine est son lieu personnel.

Il faut descendre à la Ravine après la tombée du soleil, quand l'eau est noire, ici tranquille, trou noir sur le noir du néant, là courant, bondissant sur des roches que l'œil ne distingue plus. Enfant, je descendais chaque fin d'après-midi à la Ravine et j'y restais des heures entières. J'avais découvert comment

l'eau a meilleur goût à ces moments-là dans le noir qui épaissit  
peu à peu (TM 52).

Condé présente la Ravine comme un lieu solitaire où Mira qui cherche à s'évader de sa communauté. Contrairement à Julia ou à Toussine qui s'éloignent des autres pour trouver leur propre espace, Mira veut se cacher des regards des autres. La Ravine est un lieu d'ombres et de noirceur où il est difficile de distinguer les formes, où les actions de Mira sont invisibles. Condé plonge la ravine dans la noirceur et les ombres, le serein apporte la tranquillité. L'eau est l'élément dominant de la Ravine et non pas la terre. Il s'agit d'un symbole féminin que Condé emploie pour évoquer une figure féminine avec laquelle Mira interagit.

La solitude est ma compagne. C'est elle qui m'a bercée,  
nourrie. Elle ne m'a pas quitté jusqu'au jour d'aujourd'hui  
(TM 52).

Orpheline, Mira retrouve le réconfort d'une mère dans la mer, la Ravine. L'eau est la force de la vie de Mira. Sa mère est morte durant son accouchement et aucune figure maternelle ne l'a remplacée. Mira recherche les caresses et l'éducation d'une mère, ainsi qu'une communauté féminine. L'absence de relations avec d'autres femmes à Rivière au Sel l'a poussée à fréquenter la Ravine pour apprendre et ressentir des choses reliées à la féminité. Mira se réjouit de son corps, de ses sens et surtout des sensations qu'elle a connues à la Ravine. Elle n'a besoin de rien confier à une autre personne, la Ravine est sa confidente, son lieu de découvertes. Ce qui est le plus important, la Ravine devient la mère porteuse de Mira.

J'avais retrouvé le lit maternel Depuis ces jours, chaque fois que j'ai le cœur ensanglanté à cause de la méchanceté des gens de Rivière au Sel qui ne savent qu'affûter le couteau de leurs paroles de médisance, je descends à la Ravine (54-5).

Mira retrouve un lieu hors des médisances et des commérages de la même façon que Man Cia. Toutes les deux ont recours à la nature pour se protéger. La différence entre elles tient au fait que Man Cia est en position de résistance dans son lien avec la nature et que Mira emploie la nature comme un substitut pour les personnes, un lieu où fuir. Même si la fonction de la Ravine semble être la même que celle du jardin - un lieu féminin où la femme peut se réfugier de tout ce qui la dérange - on découvre une différence fondamentale. Dans *Traversée de la mangrove*, la Ravine ne peut pas être décrite comme un lieu de résistance car Mira la rejette.

Je ne descendrai plus jamais à la Ravine. Elle aussi m'a trahie. Comme Rosalie Sorane, ma mère, qui m'a laissée dans la solitude au premier jour du monde. Le fruit qu'elle m'a donné pour apaiser la faim de mon cœur était, en réalité, un fruit empoisonné (244).

Enfin Mira décide qu'il n'y a rien, même pas la Ravine qui peut la protéger contre les maux du monde. Elle ne ressent plus son lien avec elle, toute la magie, et l'importance de ce lieu disparaît avec la naissance de son bébé. La mère de Mira, morte pendant l'accouchement, est considérée comme responsable du mauvais sort de sa fille. La solitude de Mira est renforcée quand elle prend la décision de ne plus descendre à la Ravine.

### **L'absence d'un refuge féminin dans *Traversée de la mangrove* :**

*Traversée de la mangrove* rejette la notion que le jardin et la nature puissent constituer un refuge féminin. Ces lieux sont dominés par les hommes et ils mettent la majorité des personnages féminins mal à l'aise. Le jardin est souvent occupé par des hommes ou des chiens, « Dans le jardin, les chiens venaient vers moi en gémissant remuant la queue. » (52). La femme, dans ce cas Mira, ne peut pas y trouver la paix parce que les chiens menacent la sérénité qu'elle recherche. Un seul personnage féminin retrouve son espace dans son jardin, Léocadie Timothée. Comme Mira et la Ravine, Léocadie se réfugie dans son jardin pour s'éloigner des gens de la communauté et se nourrir.

J'avais mes fruits à pain, mes ignames, mes pois d'Angole et mes pois savons. Un couple de lapins faisait des petits. Mes poules poussaient des œufs gros comme le poing (TM 156).

Léocadie, toujours célibataire, décide de vivre indépendamment des autres. Son jardin sert de lieu où elle peut nourrir son corps et son âme. Mais il est cultivé par les enfants de son école alors encore une fois, Condé supprime ce privilège à la femme. Le personnage féminin, même quand elle trouve un lieu, n'est pas la seule à l'occuper. Il s'agit pour Condé d'une autre façon de créer la distance entre la femme et la nature et de lui enlever du pouvoir. Alors que chez Schwarz-Bart, on a vu que Man Cia connaît les herbes et les remèdes naturels, Condé enlève ce rôle privilégié à la femme. Bien que Man Sonson sache guérir avec les plantes, Condé donne aussi cette connaissance à Francis Sancher.

-Si je vous racontais ! J'ai été médecin. Parfois, mes malades étaient tellement pauvres qu'ils n'avaient pas de quoi payer un cachet d'aspirine et puis, nous étions loin, si loin du monde. Il fallait se débrouiller. Avec ma loupe, mon petit pilon et mon mortier, je faisais des miracles. Et c'est ainsi qu'ils se sont mis à m'appeler « Curando » (93).

Condé enlève à la femme le monopole de cette connaissance. Ceux de Rivière au Sel confient leurs problèmes à Man Sonson car elle fait partie de leur communauté. Francis Sancher, l'étranger, connaît les mêmes remèdes et on lui donne un nom de respect, « Curando ». Condé accorde des talents ou des dons à ses personnages féminins mais pas exclusivement car un homme possède ces mêmes talents. Par conséquent, le lecteur comprend que la phytothérapie n'est pas une niche féminine, une source de résistance. Même la forêt semble appartenir aux hommes. Aristide raconte,

Ce n'est que là qu'il se sentait bien, parmi les grands arbres, marbri, châtaignier grande feuille, gommier blanc, acomat-boucan, bois la soie. Il se coulait dans leurs ombres sereines, silencieuse, à peine trouées de pépiements d'oiseaux (TM 70).

Les bois offrent à Aristide le confort qu'il cherche ; les bois représentent pour lui un lieu où il peut réfléchir et se détendre. Le récit de Rosa souligne encore la relation entre l'homme et la forêt.

Dès qu'il a su se tenir debout sur ses pieds, Sylvestre l'a pris pour lui. Il l'emmenait dans la forêt et lui nommait les noms des arbres, châtaignier malabar, médicinier (173).

Rosa semble découragée et jalouse de la relation que son mari partage avec leur fils dans la forêt. Les hommes entretiennent une relation entre eux qui renforce les

liens entre père et fils ; ils ont une communauté masculine, alors que ce qui manque Rosa est d'avoir une communauté féminine. Cette citation indique deux grandes différences entre les trois romans à l'étude. Tout d'abord, on voit la forêt occupée seulement par les hommes ; il semble qu'elle fasse partie de leur domaine. Le deuxième point qu'on observe est que dans *Traversée de la Mangrove*, les hommes sont en train de créer et de fortifier les relations entre eux tandis que les femmes restent dans la solitude. Cela diffère sensiblement de la vision de Schwarz-Bart et de Pineau où le point de mire est les femmes et leurs relations entre elles. Dans le texte de Condé, la forêt et la nature guadeloupéenne semblent emprisonner les femmes. Dinah exprime ce sentiment qui est aussi lié à sa maison et son à rôle de femme du foyer.

Je suis donc restée chez moi avec mes servantes, mes enfants et, peu à peu, cette maison de bois à la lisière de la forêt dense, sans lumière, sans soleil, paradis pluvieux des lianes à chasseur et des siguines, est devenue ma prison, mon tombeau. Ma jeunesse s'enfuyait. Par moments, il me semblait que j'étais déjà caillé (TM109-110).

Entourée de sa famille et de la forêt, Dinah se sent étouffée par les contraintes qui lui sont imposées. Le lieu de son existence – à la maison, près de la forêt, sans lumière – l'affecte et fait obstacle à sa croissance; elle se trouve dans un lieu naturel où elle sent mal à l'aise. Rosa fait écho à ces sentiments,

Quand le soleil s'est levé, j'ai couru sur la galerie et ce que j'ai vu m'a oppressée. Une masse d'un vert sombre d'arbres, de lianes, de parasites emmêlés avec çà et là les trouées plus claires des bananeraies (TM 171).

La nature opprime la femme, ce qui est complètement à l'opposé de l'idée présentée dans *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* et *L'Exil selon Julia*. Dinah et Rosa n'ont aucun lieu qui soit uniquement féminin. Elles souffrent d'angoisse et de clausturation. Pour ces femmes, il n'existe pas de paradis terrestre à Rivière au Sel.

On ne peut pas discuter de la nature guadeloupéenne sans faire mention de la mangrove chez Condé. Le titre, *Traversée de la mangrove* est aussi le titre du livre qu'écrit Francis Sancher.

...j'en ai déjà trouvé le titre : Traversée de la Mangrove

J'ai haussé les épaules.

- On ne traverse pas la mangrove. On s'empale sur les racines des palétuviers. On s'enterre et on étouffe dans la boue saumâtre.
- C'est ça, c'est justement ça (TM 202-3).

Vilma souligne le paradoxe du titre puisque la mangrove est impossible à traverser. Jeanne Suk suggère que la mangrove est une métaphore pour, « the failure of an unknown, perhaps unknowable space » (155). Les personnages féminin et Francis Sancher, l'étranger, dans *Traversée de la mangrove* ne peuvent pas connaître la nature de la Guadeloupe, ils ressentent plutôt une rupture et une aliénation. On voit clairement avec ces personnages féminins qu'ils ne réussissent pas à trouver leur place à Rivière au Sel.

Condé crée des personnages féminins qui sont tout à fait aliénées des autres femmes et de leur environnement. Elle se rapproche de ce qu'a proposé Césaire : ces personnages ressentent la perte et l'exil dans la communauté de Rivière au Sel, les lieux naturels ne sont ni familiers ni source de réconfort. Bien que ces sentiments semblent suivre la tradition littéraire antillaise de rupture et d'aliénation à cause de la situation historique, Condé rejette cela. La rupture avec la nature vient des problèmes immédiats des personnages féminins, par exemple, être orpheline, avoir un mariage où l'on se sent frustré, et pour Sancher, être l'étranger dans une communauté xénophobe. *Traversée de la mangrove* souligne les problèmes immédiats qui existent dans la société guadeloupéenne et qui préoccupent les personnages féminins. L'obstacle de la mangrove, et de ces problèmes sociaux se combinent avec le problème du legs de l'esclavage et l'impact colonial sur la communauté de Rivière au Sel.

#### **Pour une nouvelle tradition littéraire antillaise :**

En conclusion, nous avons examiné la différence qui existe dans le traitement de la nature dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia*. La tradition littéraire antillaise qui a commencé avec Aimé Césaire trouve sa place dans les trois œuvres. Les idées bibliques de la perte et de l'exil se manifestent dans les trois romans. Chez Schwarz-Bart et Pineau, le jardin et la nature sont des lieux importants pour la femme car ils offrent un environnement où elle peut se réfugier et se fortifier. Dans ces espaces

féminins, on voit se constituer la résistance féminine par rapport à l'histoire coloniale, au contrôle et au désir masculin comme aux pressions externes. Les personnages de Schwarz-Bart et de Pineau développent des amitiés entre elles et utilisent l'espace du jardin et la nature pour renforcer leur position dans leurs communautés et leurs familles. On a vu dans les personnages de Toussine, Télumée, Man Cia et Julia, des actes de résistance : les sobriquets, les pouvoirs surnaturels, la foi qui les anime. Par contre, on constate chez Condé un manque d'amitiés entre les femmes à Rivière au Sel. Les personnages féminins optent pour la fuite plutôt que pour l'enracinement. Le jardin, la forêt et la mangrove ne sont pas chez elle des lieux exclusivement féminins et cela produit chez les femmes, Léocadie, Dinah, Rosa, Mira et Vilma une rupture avec leur communauté comme avec la nature et ne permet pas les relations entre femmes. La nature n'est pas le domaine exclusif de la femme puisqu'il est partagé avec l'homme. Condé propose une vision moins optimiste que Schwarz-Bart ou Pineau. La perspective de Condé renforce l'argument de Césaire selon lequel les Antillais souffrent toujours des séquelles de la traite et de l'esclavage.



### **Le Chapitre III :** **La construction sociale et la destruction violente du corps de la femme**

Au cours de l'étude on a examiné la place du corps aux Antilles et son importance dans la société guadeloupéenne. Le corps, en particulier, le corps féminin, occupe une place significative dans les trois œuvres à l'étude à cause de l'expérience de l'esclavage. Le corps aux Antilles est devenu une commodité durant l'esclavage. L'abolition de l'esclavage a restitué aux Antillais et aux Antillaises un certain contrôle de leur corps, la chance d'être maître ou maîtresse de soi-même. Le « moi » de la femme est au cœur des trois romans. Concernant la notion du « moi » féminin, le deuxième chapitre abordait l'importance de la nature pour le corps et l'esprit de la femme. Pour suivre cette piste, l'étude relève l'importance d'un espace particulier où situer le « moi » féminin, la nature ou le jardin, et ce qui arrive quand cet espace n'existe pas. Le troisième chapitre poursuit l'étude des deux premiers chapitres du corps féminin menacé. On abordera la maltraitance de la femme sous toutes ces formes : la violence physique (y compris la violence sexuelle), les agressions psychologiques, et la violence verbale. On verra comment les femmes de *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia* souffrent à cause de la violence des autres et comment elles réagissent aux menaces. Les personnages féminins de Schwarz-Bart, de Condé, et de Pineau, éprouvent plusieurs difficultés mais l'étude démontrera qu'elles surmontent ces obstacles et continuent à vivre, même si la vie est pénible.

### **Les stéréotypes antillais envers la femme :**

Dans *La parole des femmes* de Maryse Condé, l'auteure souligne, par le biais d'un proverbe antillais, l'attitude des Antillais envers les difficultés de la femme.

« Fem-n cé chataign, n'hom-n cé foyapin », c'est-à-dire :  
« La femme, c'est une châtaigne, l'homme c'est un fruit à pain. » Châtaigner et arbre à pain se ressemblent, leurs feuillages sont pratiquement identiques, leurs fruits largement similaires. Cependant quand la châtaigne, arrivée à maturité, tombe, elle délivre un grand nombre de petits fruits à écorce dure semblables aux marrons européens. Le fruit à pain qui n'en contient pas, se répand en une purée blanchâtre que le soleil ne tarde pas à rendre nauséabonde. Hommage est ainsi rendu dans la tradition populaire à la capacité de résistance de la femme, à sa faculté de tirer mieux que l'homme des situations de nature à l'abattre. Nous rejoignons aussi le thème d'une vieille chanson fort connue : « Fem-ne tombé pa janmin désespéré », c'est-à-dire : « Une femme tombée se relèvera toujours » (Parole 4).

Le proverbe renforce l'idée selon laquelle la nature joue un rôle essentiel dans la culture et la société antillaises en employant les fruits comme métaphore pour représenter la femme et l'homme antillais. Ce proverbe révèle un point encore plus important, que la femme a la capacité de reproduire et de créer la vie, même dans les pires des situations. Le stéréotype qui est perpétué est que l'Antillaise est toujours forte et qu'il n'y a rien qui puisse l'affecter profondément. La châtaigne, comme la femme, évoque la reproduction et la capacité de tirer le meilleur de son sort. En comparaison, le fruit à pain, comme l'homme, n'offre pas de petits fruits – seulement « une purée blanchâtre », il n'a aucun ressort face à l'adversité. La femme est liée à la reproduction, la vie, et à l'alimentation, ces liens lui offrent

des possibilités. Quant à l'homme, il lui manque des liens avec la nature, des possibilités, alors face à l'adversité, il semble impuissant. Schwarz-Bart illustre comment les Antillaises réagissent et intériorisent ces perceptions auxquelles Téliumée fait écho.

La femme qui a ri est celle-là même qui va pleurer, et c'est pourquoi on sait déjà, à la façon dont une femme est heureuse, quel maintien elle aura devant l'adversité. J'avais aimé ce dicton de Reine Sans Nom, autrefois, mais il m'effrayait aujourd'hui, sous mon prunier de Chine, et surtout il me déchirait l'âme car je voyais clairement que je ne savais pas souffrir. Au temps de mon ascension, j'avais su montrer comment être heureuse et voici qu'à mon premier fardeau je succombais (PV157).

Téliumée intériorise cette caractérisation et elle se voit comme impuissante ou incapable de supporter la violence ou son « fardeau » ; au lieu de voir en Élie le responsable de la situation, elle se sent coupable parce qu'elle devrait avoir la fortitude de vivre avec cette violence sans succomber. Cette conviction, qu'une « femme tombée se relèvera toujours », est présente dans les trois romans. Par contre, un homme n'a pas la capacité de manipuler son destin ni d'améliorer sa situation. On verra que les trois romancières ont adopté cette philosophie et que cela joue un grand rôle dans leur approche à l'égard de la violence contre la femme. Nous allons examiner la violence et la maltraitance que les femmes subissent et comment elles arrivent à surmonter ces problèmes. En premier lieu, il faut examiner les raisons pour lesquelles la violence existe contre les femmes aux Antilles, quelles en sont les causes majeures. Ensuite, il serait utile de réexaminer la notion de corps/kó déjà évoquée dans le premier chapitre pour en déchiffrer

l'interprétation dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia*. En plus, ce chapitre abordera l'idée que les agressions psychologiques affectent la perception de soi chez les personnages féminins. Tout au long de ce chapitre, nous verrons que la femme et son corps seront soumis à plusieurs formes de violence mais que malgré cela les personnages féminins persévèrent.

### **Les causes de la violence envers la femme :**

Commençons par un survol des raisons de la violence envers la femme aux Antilles. Nous avons déjà un peu abordé les effets de l'esclavage sur la société antillaise mais sans les relier à la violence perpétrée par l'homme envers la femme. La période de l'esclavage a marqué de violence la société Antillaise, ce que souligne Aimé Césaire dans son *Discours sur le colonialisme*.

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la souffrance, la muflerie de élites décérébrées, des masses avilies (21).

La conséquence de l'esclavage et de la colonisation, fut de fonder la culture antillaise sur la violence et le contrôle des autres. La société antillaise issue de cette violence est arrivée à en imprégner les Antillais, inculcation dont Césaire note les effets.

Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme (22).

Les Antillais ont appris qu'ils étaient inférieurs aux colonisateurs, aux maîtres et qu'ils devraient leur obéir et se soumettre à leurs désirs. Au cours de la période d'esclavage et de colonialisme, l'Antillais a perdu sa puissance, sa confiance, son amour propre et tout cela a été remplacé par la soumission et la subordination imposées par la violence. Le cycle de la violence est perpétué par les Antillais – ils apprennent par la violence puis ils deviennent eux-mêmes violents envers les autres, surtout envers les femmes qui sont, dans la hiérarchie raciale, leurs subordonnées. La question se pose : comment, après une centaine d'années, est-ce que l'esclavage et le colonialisme jouent encore un rôle dans la violence envers la femme ? Roger Toumson insiste sur l'idée que l'abolition fût un acte superficiel.

Purement juridiques, les décrets de 1848 stipulant l'abolition de l'esclavage n'assurent pas l'émancipation économique des affranchis : « L'abolition de l'esclavage a laissé le nouvel affranchi aussi dépendant et à la merci du roi-sucre qu'il l'avait été comme esclave » (460).

Après l'abolition, les Antillais sont restés aussi soumis qu'avant aux structures sociales et économiques établies par les colonialistes. Rien n'a changé pour améliorer la situation des Antillais – ils doivent faire le même travail qu'avant et être soumis aux mêmes colonialistes blancs. Toumson souligne que très peu a changé dans la réalité quotidienne.

Ainsi, les bases économiques du système esclavagiste se maintiendront-elles. L'infrastructure économique du système esclavagiste survit à la superstructure idéologique, politique et juridique dudit système (460).

Les Antillais n'arrivent pas à trouver la liberté même après l'abolition. On verra que c'est le désespoir et la frustration de leur situation qui prédispose les hommes à être violents envers les femmes ; ils souffrent encore du système esclavagiste et du complexe d'infériorité face aux autres. France Alibar et Pierrette Lembeye-Boy proposent dans, *Le couteau seul...sonde le fond des choses : La condition féminine aux Antilles Vol II : Vies des femmes*, que l'Antillais a intériorisé le comportement du maître.

Peut-on appeler à la rescousse l'histoire ou la psychanalyse ?  
L'homme noir, qui a subi le joug de l'esclavage, a intériorisé le comportement du maître esclavagiste, celui-ci maltraite son esclave mais en même temps a besoin de lui ; ainsi se sont établies entre eux des relations perverses d'amour et de haine : la femme noire serait-elle la colonisée de l'homme noir (94) ?

L'homme antillais apprend la violence et la reproduit envers le groupe qui est le plus vulnérable, la femme antillaise. Toutefois, le legs de l'esclavage n'est pas la seule cause de la violence des hommes envers les femmes. Les problèmes quotidiens jouent un grand rôle. Alibar et Lembeye-Boy soulignent l'influence que le sous-développement et la pauvreté joue dans la violence des hommes.

Nous ne nions pas l'influence du contexte de sous-développement qui sous-tend les rapports hommes – femmes et les pervertit ; la pauvreté et le chômage, les conditions difficiles de travail ne favorisent pas ce luxe qu'est le sentiment. Le travail, quand on en trouve, est peu gratifiant et

mal rémunéré [...] travail provisoire, aléatoire. Il n'y a jamais assez d'argent pour nourrir la famille, l'homme craque vite : il se laisse d'être un perpétuel « jobeur », alors mieux vaut profiter de la vie au jour le jour, s'entretenir et claquer l'argent au bistrot – dominos, petits secs, car rentrer à la maison, c'est reprendre contact avec cette vie sans espoir d'amélioration, sans horizon (93).

Élie est représentatif des personnages masculins dans les trois œuvres. Ses frustrations économiques et sa position marginalisée dans la société provoquent son désespoir et une violence qu'il ne peut pas vaincre. Angebert, Élie, Francis Sancher, et Asdrubal éprouvent tous des problèmes à propos de leur position dans la société antillaise et ils expriment leurs frustrations par la violence. Au long de l'étude, on verra comment le fait d'être privé des droits et des privilèges fondamentaux contribue à la violence envers la femme.

#### **Le kò/cadavre :**

Dany Bébel-Gisler dans, *Le Défi culturel guadeloupéen : devenir ce que nous sommes*, nous propose que le créole « kò » renvoie à une philosophie complètement différente de celle du « corps » de l'Occident.

L'homme n'est pas composé d'une âme et d'un corps. Son corps perçu, nommé tantôt corps, tantôt cadavre, est habité et traversé par les forces spirituelles qui font d'un homme un corps réel et vivant et non un cadavre (squelette). Quand ces forces vous lâchent, vous commencez à périlcliter car ce sont elles qui « tiennent » le corps en vie (58).

Cette conception du kò – le corps/cadavre est présente dans les œuvres à l'étude. Cette idée du kò qui contient deux parties, deux éléments, est en grande partie ce qui facilite la résistance à l'abus et à la violence. Le kò/cadavre peut souffrir des

agressions subies – les bleus, le viol, etc. – mais le kò/forces spirituelles, l'esprit, est un élément séparé qui protège la femme.

Dans *L'Exil selon Julia*, Pineau incorpore un petit conte de Man Boule qui illustre les deux aspects ou la division de kò selon Bébel-Gisler.

Des fois, la lune représente le sourire d'un Nègre dans la nuit noire.  
« Vous, m'explique Man Boule, on a déjà mis les Nègres en esclavage, on les a piétinés, on leur a tranché les jarrets, on leur a fait comprendre qu'ils étaient pas plus que des animaux. Malgré toutes ces tribulations et quantités de mauvais traitements que tes oreilles ne peuvent pas entendre, les Nègres ont tenu. Et ce grand sourire-là qui ornemente la nuit, c'est comme pour dire au monde que l'esprit est plus fort que le chair. Et que les rires des Nègres au mitan des tourmentes, c'est la force de l'esprit sur les douleurs du corps... » (64).

Malgré les efforts des esclavagistes pour assujettir les kò/cadavres des esclaves aux punitions et à la violence inhumaines, le kò, soutenu par les forces spirituelles, a pu survivre à l'esclavage. Bien que le conte contienne des éléments mythiques, le message transmis est que la peine du kò, si elle affecte le kò/cadavre, l'esprit ou le kò/forces spirituelles du nègre ne peut pas être brisé. Au cours de ce chapitre, nous allons revenir souvent sur cette idée du kò et son rôle dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia*.

On abordera la maltraitance physique des femmes en premier et les stratégies de résistance pour la combattre. Dans le chapitre deux, on a vu quelques exemples qui l'illustrent qui en montrent la fréquence et la brutalité. Ici on fera

une analyse plus détaillée des sévices et de leur impact sur la femme, par exemple, des crises émotionnelles, la fuite ou la soumission.

### **L'agression physique dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* :**

Schwarz-Bart présente quelques exemples de violence physique contre la femme. Le premier est le viol de la mère de Télumée, Victoire.

Ce soir-là, Angebert prit le bras de Victoire et l'amena le plus vite possible vers la ruine de l'Abandonnée, l'enfant les suivant sans un mot. Il coucha ma mère qui s'endormit aussitôt et soupira en grand silence, Régina dardant sur lui des yeux étonnés. C'est ainsi que mes parents se mirent en ménage (36).

Le fait que Victoire et Angebert aient flirté ensemble ne diminue pas la violence de cet acte. Victoire était ivre et incapable de consentir à un acte sexuel. Angebert a saisi l'occasion et joui du corps de Victoire pour satisfaire ses propres besoins sexuels. En plus, la jeune Régina a tout vu, ce qui est traumatisant pour la jeune fille. Malgré tout cela, Victoire se laisse prendre par Angebert et continue leur relation intime jusqu'à sa mort violente aux mains de Germain. Victoire accepte la façon dont Angebert la traite car elle croit qu'elle ne mérite que le pire traitement des hommes, particulièrement avec deux petits enfants. Victoire fait exception dans ce roman car elle ne résiste pas, ne maîtrise pas ses problèmes mais esquivé ses responsabilités à l'égard de ses enfants et d'elle-même. Elle a été agressée sexuellement, son kò subit les caprices de l'homme. Le kò/cadavre de Victoire subit ces abus mais de plus, son kò/forces spirituelles est faible. Elle ne possède ni la fortitude de l'esprit ni la valorisation qui vient avec des liens tissés

avec la communauté féminine. Face à la violence d'Angebert, elle est impuissante. Elle désire l'assurance d'un homme malgré le prix que doit payer son corps usé.

Contrairement à sa mère, Télumée ne plie pas face à la violence de M. Desaragne, son maître, mais résiste à ses avances.

Je me levai, ouvris et à ma grande surprise M. Desaragne entra tranquillement, referma la porte derrière lui, s'adossant à la cloison. Il avait à la main une robe de soie qu'il me jeta en souriant, comme si la chose eût été convenue entre nous. Puis venant à moi il posa ses mains sous ma jupe, marmotta d'une voix nasillarde...on dirait que tu es sans culottes, ma fille [...] Je me laissai aller dans les bras de M. Desaragne, et comme il se défaisait d'une main, je murmurai doucement...j'ai un petit couteau ici et si je n'en avais pas, mes ongles y suffiraient...M. Desaragne ne semblait pas m'avoir entendue et comme il poursuivait son entreprise, je continuai sur le même ton calme et froid...Monsieur Desaragne, je le jure sur la tête du bon Dieu, vous ne pourrez plus entrer dans la chambre des petites bonnes, car vous n'aurez plus de quoi...Il rit, je fis un geste de mes ongles et il se rejeta en arrière l'air hagard, comprenant tout à coup le sens de mes paroles (112-3).

Télumée ne se laisse pas transformer en victime de M. Desaragne. Grâce à son kò/les forces spirituelles, elle résiste à ses avances sexuelles et aux menaces de l'homme pour préserver son kò/cadavre. Télumée est avertie de la possibilité que son maître pourra faire des avances sexuelles par Toussine et elle a eu assez de force pour résister à la tentation de la robe en soie afin de préserver son corps des désirs de M. Desaragne. Victoire s'était soumise à Angebert ; par contre Télumée comprend que M Desaragne n'a pas le droit de la violer au nom de son plaisir. Victoire a fait le sacrifice de son corps et de sa dignité pour recevoir l'affection d'un homme, Angebert, et elle est à la recherche d'un homme qui va la lui assurer.

De son côté, Télumée a la possibilité d'être « payée » pour ses services sexuels. M Desaragne pourrait la protéger si elle se soumettait à ses demandes, mais elle rejette ses avances car elle n'attend pas que quelqu'un s'occupe d'elle. Elle est indépendante et capable de subvenir aux besoins de sa famille. Sa décision peut poser plusieurs problèmes à Télumée mais, pour elle, c'est tout simplement un événement négatif qui fait partie de la vie. « Le combat avec M. Desaragne était loin, et je n'y avais pas vu ma victoire de négresse, ni ma victoire de femme. C'était seulement un des petits courants qui feraient frémir mon eau, avant que je me noie dans l'océan » (114-5). Schwarz-Bart indique ainsi à ses lecteurs que la violence est quelque chose qui arrive dans la vie, un élément pénible, mais que c'est la façon de réagir et ce qu'on retire de la situation qui détermine son impact. Les personnages féminins de *Pluie et vent sur Télumée Miracle* subissent des horreurs de la part des hommes mais elles essaient de maîtriser leur vie et leur situation. Télumée traite sa rencontre avec M. Desaragne comme n'importe quel autre événement dont il faut se protéger puis tirer le meilleur. Les avances de M. Desaragne n'ont presque pas d'impact sur sa vie en comparaison avec la brutalité perpétrée par Élie envers elle.

Cette nuit-là, Elie rentra encore plus tard qu'à l'ordinaire, et me tirant du lit, il commença à me frapper avec acharnement, sans émettre une seule parole [...] Je ne criais pas sous ses coups, soucieuse uniquement de mettre mes bras en croix afin de préserver mes yeux et mes tempes. Mais cette attitude décuplait sa furie et il me tannait de toutes ses forces en répétant...pour toi six pieds de terre et pour moi le baigne, ma congresse. Ma peau se couvrit de bleus et de mauves et bientôt nul carré de ma chair ne fut présentable (153).

Face à son mari, son amant, Élie, Télumée adopte plutôt l'attitude de Victoire comme si elle méritait cette violence, et elle continue à subir ses attaques. Le kò/cadavre de Télumée est marqué et maltraité par Élie mais en même temps ces actions ont aussi un effet nuisible sur son kò/forces spirituelles. La force qu'éprouvait Télumée face à M. Desaragne semble lui échapper face à Élie. La pitié et l'amour que Télumée ressent pour Élie deviennent l'obstacle qu'elle doit surmonter pour mener sa vie.

- Bonne-maman, est-ce qu'il ne sent pas que je l'aime ?
- Au point où il est, ma fille, ton amour ne lui sert de rien et la terre entière pourrait l'aimer que cela ne lui servirait de rien (155)

« Au point où il est », signale le désespoir, l'impuissance et la marginalité de l'homme que nous avons déjà examinés comme causes de la violence. Télumée reste soumise aux caprices violents d'Élie jusqu'au moment où il l'oblige à quitter leur maison et qu'elle retourne chez Toussine. Elle n'a pas pu triompher de cette violence aussi rapidement que lors de l'incident avec M. Desaragne. Ce n'était pas aussi simple que de guérir ses blessures physiques. Élie a marqué l'esprit de Télumée.

Ce qui me remet pour de bon, ce furent toutes ces visites, toutes ces visites, toutes les attentions et les petits présents dont on m'honora lorsque ma tête revint d'où elle était partie. La folie est une maladie contagieuse, aussi ma guérison était celle de tous et ma victoire, la preuve que le nègre a sept fiels et ne désarme pas comme ça, à la première alerte (173).

Elle n'a pas pu surmonter l'obstacle représenté par Élie toute seule. La communauté, et plus précisément, la communauté de femmes, qu'on a discutée dans le deuxième chapitre, a sauvé Télumée de la folie causée par sa maltraitance. Les remèdes de man Cia, l'amour de Toussine et des gens de la communauté l'ont beaucoup aidée. Elle a survécu à l'agression infligée par Élie et continue à mener une vie loin de son mari abusif et de la communauté de Fond-Zombi. Télumée était épuisée physiquement et spirituellement. Son kò/cadavre a pu se guérir seul mais son kò/forces spirituelles n'est pas aussi élastique, ce qui est contraire à l'idée de Bébel-Gisler et de la morale de Man Boule dans *L'Exil selon Julia*. Les conséquences de la violence extrême et sans cause imposée par son mari poussent Télumée à la folie. Elle éprouve des difficultés à comprendre pourquoi et comment Élie, son mari, son ami, son amant, a pu la traiter d'une telle manière. Le kò/cadavre de Télumée s'améliore mais son kò/forces spirituelles est marqué par l'expérience et pendant un temps son esprit est vaincu. Schwarz-Bart conclut pourtant que la vie de Télumée n'est pas sans problèmes, sans difficultés, mais qu'elle fait face à plusieurs pluies et vents, qu'elle persévère.

L'agression physique subie par la femme dans *Pluie et vent sur Télumée* *Miracle* semble être un obstacle qui peut être facilement dominé si cela concerne seulement le kò/cadavre. Si elle comprend aussi un élément psychologique, comme celle d'Elie envers Télumée, il est bien plus difficile de continuer à vivre. Schwarz-Bart décrit des situations de violence qui semblent se résoudre assez

facilement, malgré les horreurs physiques ou psychiques que les femmes subissent. En définitive, elle laisse ses lecteurs avec un message positif : l'esprit humain triomphe.

### **L'agression physique dans *Traversée de la mangrove* :**

Maryse Condé propose aux lecteurs de *Traversée de la mangrove* une seule scène de violence physique contre la femme. Mira vient de raconter à Francis Sancher qu'elle est enceinte et porte son bébé. Francis décide de mettre fin à sa grossesse.

Tous les matins, il me faisait boire un thé qu'il préparait lui-même avec des feuilles qu'il allait cueillir dans la rosée et des racines qu'ils mettaient à macérer dans l'alcool. Il affirmait que cela me fortifierait. Au contraire, je me sentais de plus en plus faible. Je vomissais du sang et des glaires. Parfois je tombais en état. Un soir, il m'a donné une infusion très amère et d'un seul coup, paisible [...] Soudain, une affreuse douleur m'a transpercée. Je suis réveillée et je l'ai vu penché sur moi. Il m'écartait sauvagement les cuisses d'une main et de l'autre, il tenait de me pénétrer avec une longue aiguille étincelante [...] Cet homme-là aussi que j'avais cru différent n'était qu'un assassin (115-6).

Sans consulter Mira, Francis Sancher décide lui-même d'avorter leur bébé. Grâce à ses talents d'herboriste et de médecin, Sancher commet cet acte violent sur le kò/cadavre de Mira qui souffre au cours de ce « traitement » qu'il lui impose. Il veut avorter son enfant pour des raisons personnelles qui ne sont jamais révélées, et il le fait sans souci des effets sur le kò/cadavre et le kò/force spirituelles de la jeune fille. Celle-ci éprouve des difficultés physiques à cause du remède d'herbes que Sancher lui donne. Le kò/cadavre de Mira reste relativement intact malgré les

effets du thé, en même temps que son kò/forces spirituelles devient obsédé par cet étranger mystérieux. Nous avons encore un exemple de la manière avec laquelle l'homme veut employer le kò/cadavre de la femme pour assouvir ses caprices. Sancher prend son plaisir sexuel avec le corps de Mira mais il veut aussi éliminer le produit de ce plaisir, son enfant. L'image idéalisée de Sancher chez Mira est détruite mais elle ne réussit pas à surmonter cette scène horrifiante puisque quand Sancher meurt elle devient obsédée par le secret de sa vie.

-Moi mapou ? Si je te racontais la vérité, tu t'enfuirais en quatrième vitesse.

-Dis-la-moi, la vérité !

Mais il ne prononçait plus un mot. Et, au jour d'aujourd'hui, je ne sais rien. Alors, moi, je dois découvrir la vérité. Désormais ma vie ne sera qu'une quête. Je retracerai les chemins du monde (TM 244-5).

Même après la violence de Sancher et sa mort, Mira ne peut pas échapper à son mystère. Cette scène de *Traversée de la mangrove* est choquante. Y a-t-il pire sorte de violence contre la femme que de lui faire avorter son bébé sans sa permission ? Non, mais Condé essaie d'améliorer le sort de Mira en lui donnant son enfant si désiré. Malgré cela, la situation de Mira reste plutôt négative étant donné qu'elle est une jeune mère célibataire. La vie continue pour elle mais elle est profondément marquée par la présence de Francis Sancher à Rivière au Sel. *Traversée de la mangrove* illustre encore que l'homme est violent envers la femme quand cela lui convient. En plus cette scène avec Sancher montre qu'elle n'a aucun contrôle sur son kò/cadavre. Le corps de Mira est traité de la manière dont Sancher veut le traiter. À la fin, Mira est libérée de ce contrôle physique

quand il meurt mais son esprit est encore possédé par son souvenir. Condé ne présente qu'une scène qui montre la violence physique contre la femme mais on verra que l'abus émotionnel est très répandu dans ce roman. L'image présentée par Condé expose une situation plutôt négative pour la femme et son kò/cadavre/forces spirituelles en comparaison avec celle de Schwarz-Bart.

### **L'agression physique dans *L'Exil selon Julia* :**

*L'Exil selon Julia* contient aussi des scènes de violence envers la femme. Pineau décrit une seule relation qui l'illustre et c'est le mariage entre Julia et Asdrubal. Julia indique que la cause de la violence chez lui remonte à ses expériences dans la première guerre mondiale.

Son époux Asdrubal – dit le Bourreau – la rossait à grands coups de pieds et puis usait son fouet sur son dos. A mi-voix, elle confie qu'il était poursuivi par les esprits des morts tombés dans les tranchées de 1916, du temps où il faisait la guerre en France (EJ 19).

Ayant vécu la violence quotidienne de la guerre, Asdrubal réagit à Julia d'une manière violente. Il n'a pas pu échapper aux horreurs de la guerre et elle ne peut pas lui échapper. Déjà dans le chapitre deux nous avons examiné cette relation abusive entre ces deux personnages. Ici nous allons examiner la manière par laquelle Julia réussit à se débarrasser de l'obstacle du Bourreau, Asdrubal, en dépit du fait qu'elle acceptait son destin et sa vie avec lui, malgré sa violence. Le kò/cadavre souffre mais le kò/force spirituelles de Julia dépend, en partie, de la

foi qui la soutient. Après six ans d'exil en France, loin du Bourreau, Julia a acquis le courage de lui résister.

Grâce à Dieu, l'épreuve de solitude avait fait perdre à l'homme sa manie de volées et coups de pied. A son retour, Man Ya l'avait avisé qu'elle était revenue femme-folle et de plus la toucher. S'il se risquait à quelque outrage, elle ne répondait pas de ce qui adviendrait (300).

Deux éléments concourent ici pour fonder la résistance de Julia et la possibilité de vaincre son obstacle. Premièrement, après six ans à vivre seul dans sa case, Asdrubal a dû changer son attitude ; il a dû faire tout lui-même et Julia n'était pas sous la main pour qu'il la maltraite. Deuxièmement, après six ans sans être battue, elle comprend que même si Asdrubal est son mari, elle ne doit pas supporter ses agressions verbales ni ses actions brutales. Pour la première fois, on voit que celui qui est violent envers la femme, change lui aussi. Dans *Pluie et vent sur Télumée*, *Miracle* et *Traversée de la mangrove*, les hommes qui maltraitent les femmes disparaissent, ils partent ou ils meurent. Mais Pineau rend son récit positif en proposant l'idée que l'homme, Asdrubal, comprend ses fautes, assume la responsabilité de ses actions, et change comme il le faut pour améliorer la situation.

L'agression physique joue un rôle clé dans les trois romans. Schwarz Bart, Condé et Pineau emploient la violence envers la femme pour démarquer la fin d'une période de la vie et le commencement d'une autre. Pour Télumée, la violence termine son mariage avec Élie et elle recommence une vie loin de Fond-

Zombi. La violence envers Mira termine sa relation intime avec Francis Sancher et signale le début de sa vie de mère. Finalement, pour Julia la violence termine sa vie en Guadeloupe et commence son exil en France pendant six ans. La violence physique envers la femme pose des problèmes qui sont plutôt limités au kó/cadavre, Télumée étant l'exception, qui peut se guérir avec le temps et par l'amour des autres. Ces écrivaines présentent trois différentes formes de maltraitance physique et trois effets différents sur la femme. Mais la violence émotionnelle ou spirituelle qui attaque le kó/esprit laisse les marques les plus profondes.

Plus importantes dans les trois romans que la violence physique sont les agressions psychologiques. Les préjugés, la marginalisation et des attaques personnelles hantent les personnages féminins de Schwarz-Bart, Condé et Pineau. En premier, l'étude examinera l'idée de la zombification chez Bébel-Gisler. Puis il faudra examiner des exemples précis des tourments émotionnels des personnages féminins. Tout cela renforce l'idée que la femme peut subir le pire traitement mais continuer tirer parti de son sort.

### **La zombification :**

Pour reconnaître la zombification, il faut d'abord en proposer une définition. *Le Défi culturel guadeloupéen : devenir ce que nous sommes* explique que la zombification est,

Cette métaphore populaire pour traduire l'aliénation culturelle si caractéristique de nos sociétés, leur marque de fabriquer même, pose le problème toujours actuel de l'inculcation idéologique et de ses effets viables au niveau des comportements de la vie quotidienne et de la pratique sociale. Dans le cas des DOM/TOM, elle présente cette caractéristique « extrême et originale » d'offrir l'exemple d'une situation où le colonialisme, de par la genèse historique de la formation sociale, ensuite pas l'idéologie assimilationniste, a pu exercer jusqu'à ses conséquences ultimes les effets de sa propre logique. Il a réussi, grâce à l'école notamment, à faire intérioriser sa propre structure de domination par ceux et celles qu'il domine, au point de provoquer chez ceux-ci une demande (indigène) de reproduction du système dominant (12).

Bébel-Gisler insiste sur deux points clé relatifs à cette idée de zombification. Le premier est que cela se produit encore aux Antilles. Le deuxième est qu'il s'agit d'une « inculcation idéologique » (12). En somme, les Antillais ont adopté les idées et les structures créées par le colonialisme qui tendent à renforcer, pour les Antillais, les notions de supériorité et d'infériorité imposées par des colons aux colonisés par leurs systèmes d'éducation, de justice et de gouvernement. Cela confirme ce que Toumson a énoncé concernant la situation historique des colonisés – les mêmes structures existent dans la société antillaise après l'abolition de l'esclavage. Le zombi est un personnage répandu dans les mythes africains et antillais. Selon Maximilien LaRoche dans son article, « Mythe africain et mythe antillais : le personnage du zombi », le zombi occupe une place métaphorique dans ces sociétés.

Le personnage du *zombi* est une adaptation au contexte haïtien [ou Antillais] de la croyance africaine de la mort. Il est le symbole de l'esclave, de l'être aliéné, dépossédé de sa volonté, réduit à l'esclavage, obligé de travailler pour un maître (487).

Les personnages féminins mais surtout les personnages masculins, se trouvent en position de zombi-esclave, aliéné, dépossédé. Au cours de ce chapitre, on verra comment la zombification des Antillais contribue à la violence contre la femme. Dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove* et *L'Exil selon Julia*, l'instrument de zombification le plus notable est celui de l'éducation. Jean-Paul Eluther explique l'acculturation systématique du peuple guadeloupéen.

All the major French institutions combined their efforts to suppress the cultural differences of Guadeloupe and to form its population according to the national mould. The education system, administration and religion were particularly effective in this global process of socialization (Burton 49).

Les systèmes en Guadeloupe sont des systèmes français qui perpétuent la zombification des Guadeloupéens dans leur propre pays. Les trois romans fournissent des exemples de la zombification et de son impact sur la femme.

### **L'éducation de Fond-Zombi :**

Schwarz-Bart indique que l'écart entre ce que les enfants apprennent à l'école et la réalité de la situation pose des problèmes pour les jeunes guadeloupéens.

De tout cela ne restaient que des visions confuses, quelques images de neige dans un livre, d'arbres étranges, dépouillés de leurs feuilles, une carte de France, des vignettes figurant les saisons, et les curieuses petites lettres porteuses d'espérance, et qui se dissipaient déjà, se réduisant à des ombres, elles aussi (PV 86).

Le système d'éducation à Fond-Zombi est le système français. Les étudiants apprennent le programme français qui omet toute la réalité des Antilles. Les enfants apprennent le phénomène des quatre saisons de la France avec des choses comme la neige qui ne font pas partie de la réalité de leur vie. Les étudiant(e)s apprennent l'histoire de la France et les valeurs françaises. Ils apprennent que ce qui arrive en France est plus important et valorisé que leur réalité guadeloupéenne, ce qui les conduit à intérioriser cette idée dans leur création de soi. Si on ne se reconnaît pas dans le programme scolaire, on en déduit qu'on est invisible et sans importance. Schwarz-Bart décrit comment cette éducation française est valorisée et l'humiliation de vivre sans éducation formelle qui correspond à sa réalité.

Victoire raconte à Toussine et à Télumée le sort de sa fille Régina.

Elle souriait sans raison et tout à coup portant une main à son front, elle entra dans un état de méditation profonde, son regard glissait sur nous sans nous voir. A petits mots pressés, à la fois évasifs et vibrants, elle nous mit au courant du sort de ma sœur Régina, qui vivait maintenant chez son père naturel, sur la Basse-Terre, et dormait dans un lit, mangeait des pommes de France, possédait une robe à manches bouffantes et allait à l'école. Ce dernier point surtout la comblait d'aise, elle y revenait sans cesse, disant que cette petite négresse à tête poivrée savait déjà signer son nom... ah, s'exclamait-elle, parlez-moi d'une telle personne, parlez-moi de Régina, elle a dans son esprit toutes les colonnes de Blancs, elle écrit aussi vite qu'un cheval galope et la fumée peut sortir de ses doigts... ce n'est pas elle qui va signer un papier sans savoir ni pour qui ni pour quoi, et parlant de signer dites-moi un peu... connaissez-vous chose plus laide et plus honteuse : on vous demande de signer, vous mettez une croix... vous ne savez pas écrire, mes négresses, voilà une honte qu'il est difficile d'oublier, et, à ces moments-là, la terre ne s'ouvre même pas pour vous sauver...(PV 67).

Victoire fait partie de ceux qui ont subi l'assimilation idéologique ; elle accepte que ceux qui apprennent à l'école française, et peuvent écrire leur nom soient bien

plus intelligents et respectables que les analphabètes, même si sa famille appartient à cette catégorie. Elle se montre fière des capacités de Régina à l'école. Aucun renforcement positif pour Télumée qui n'est pas éduquée et ne vit pas en ville. Elle n'atteint jamais le niveau d'éducation ou le statut social de sa sœur, elle n'a pas les mêmes opportunités dans la vie et le message de sa mère est que la vie idéale appartient à celle qui est francisée. L'école française, les mets français, la mode française sont ce qui est valorisé et la vie de Télumée restera inférieure à cet idéal. Pour surmonter cet obstacle produit par la zombification des gens, Télumée a accepté son sort et fait de son mieux. Elle réussit à ne pas intérioriser ces valeurs dans les marges de la ville puisque tout le monde vit la même existence face aux mêmes problèmes dans des communautés comme Fond-Zombi. A Fond-Zombi, il y a moins d'influence française que dans une vraie ville. Télumée est marquée par l'influence française mais elle ne se laisse pas prendre comme Victoire dans la zombification. *Pluie et vent sur Télumée Miracle* illustre et renforce l'idée de la zombification aux Antilles comme l'a proposé Bébel-Gisler.

### **La zombification à Rivière au Sel :**

Condé elle aussi, relève le problème de zombification à partir du système d'éducation à Rivière au Sel. Léocadie Timothée est une maîtresse d'école dure et cruelle qui enseigne le curriculum français aux enfants.

Au bout de cinq ans, un Blanc est sorti de France pour m'inspecter et s'est exclamé :

- Mademoiselle Léocadie ! Vous avez fait des miracles !

Et à trente-neuf ans je suis devenue directrice d'une école à quatre classes. Ma maman pleurait de joie (TM 150-1).

On voit encore ici que c'est un Blanc de la France qui valorise les travaux de Léocadie. Il faut plaire aux fonctionnaires français pour recevoir de la reconnaissance car c'est leur opinion qui compte. Léocadie se définit par rapport à ses réussites dans le système d'éducation, mais Condé présente un personnage qui rejette la zombification, Déodat Timodnet.

Tout le pays connaissait son nom, car dans *La voix du Peuple* il avait dénoncé l'enseignement de l'histoire rappelant que nos ancêtres n'étaient pas des Gaulois (TM 151).

Déodat ne construit pas son moi par rapport à cette zombification comme Léocadie. Il affirme et accepte la réalité de son existence et n'adopte pas cette notion que toutes les choses françaises sont meilleures que celles de la Guadeloupe. Léocadie ne peut pas partager son attitude car son travail même d'enseignante qui lui permet de gagner sa vie, est un véhicule d'inculcation idéologique. Il faut que Léocadie croie à ce qu'elle enseigne. Une autre voix relève dans le roman une cause importante de zombification, l'absence des images de Guadeloupéennes dans la littérature ou ailleurs dans la société. Man Sonson n'aime pas trop l'école mais plutôt lire; dans ses livres elle ne voit pas le corps guadeloupéen ou même la Guadeloupe.

Mais j'aimais lire ! Lire ! Je regrettais seulement que les livres ne parlent jamais de ce que j'étais, moi, petite Négrresse noire, née à Rivière au Sel (90).

Condé soulève un point essentiel à la zombification, l'absence du groupe inférieur. L'école et les romans idéalisent les colonisateurs, les Français. Comment serait-il possible que la femme arrive à vaincre cet obstacle posé par la zombification ? Les personnages féminins de Condé n'y arrivent pas. Léocadie est un élément du système qui impose les valeurs françaises aux Antillais pendant la plus grande partie de sa vie. Man Sonson qui pose le problème de l'identification des personnages antillais dans les romans oublie tout avec l'arrivée de ses enfants. Cela ne représente pas la résistance à la zombification mais indique plutôt que cela n'est plus une priorité pour elle. Enfin le seul personnage qui réussit à surmonter la zombification par l'éducation est Déodat. Certainement, il est possible de dire que Déodat, un communiste, est devenu un zombi de la politique européenne et non pas strictement du système d'éducation. L'idée de la zombification dans *Traversée de la mangrove* donne aux lecteurs un regard plus négatif que *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Il semble que la zombification soit un état auquel les habitants de Rivière au Sel ne peuvent pas échapper.

### **La nouvelle génération et la zombification:**

Pineau offre le récit le plus positif des trois malgré des idées et des situations qui encouragent la zombification tout le long du récit car elle montre le changement apporté par la nouvelle génération. Premièrement, examinons quelques exemples où l'inculcation idéologique a un effet sur la façon dont les gens réagissent envers la Guadeloupe.

Départs flamboyants vers le Pays-France. Retours jamais définitifs en cette colonie de vacances... Enfants ! Rien, il n'y a rien de bon pour vous au Pays, disaient les grandes personnes. Antan, ce fut une terre d'esclavage qui ne porte plus rien de bon. Ne demandez pas après ce temps passé ! Profitez de la France ! Profitez de votre chance de grandir ici-là ! Au Pays, la marmaille parle patois. Profitez pour apprendre le français de France... Combien de Nègres vous envient, vous n'en avez pas idée. Y a tant de jalousie (EJ 36).

Les « grandes personnes » ont adopté la conviction que ce qu'il y a en Guadeloupe ne vaut rien et que tout ce qui est valorisé vient de la France. On voit que Pineau montre qu'on essaie d'inculquer les mêmes valeurs, pro-France, dans la nouvelle génération. Cette nouvelle génération, en grand nombre, et en particulier les petits-enfants de Julia, passe la majorité de la vie en France et hors de la Guadeloupe. Élevée en France, elle ne connaît que ce que l'école française et ce que les parents lui enseignent. C'est aux petits-enfants qu'il revient de conquérir la zombification : le retour à la Guadeloupe se traduit par une revalorisation de la langue, le créole, et de la culture guadeloupéennes.

Fait étrange, ses enfants veulent ressembler à ceux d'ici. Ils s'efforcent à parler créole. Mais l'accent parisien ne les quitte pas. Sans leur bouche, les paroles s'enlisent et s'arrachent [...] À présent, ces paroles-là, les donzelles d'antan échangeaient dans l'aveuglement de la jeunesse, reviennent à Daisy comme un refrain radoteux sur un disque rayé. Vois comme tout change ! pense Daisy se parlant à elle-même, les temps se déposent les uns sur les autres comme varech au bord de la plage. Voilà qu'à présent, *le palé a vyé nèg* intéresse ces enfants qui sont nés en France. Ils mettent le créole haut comme ça, en font une affaire d'honneur et respect [...] Ils sont d'ici sans en être vraiment mais ils s'y essaient, chaque jour, passionnément, avec la volonté de ces gens de la ville qui font un retour à la terre (292-3).

La nouvelle génération se défend contre les préjugés créés par la zombification et elle essaie de découvrir son vrai héritage aux Antilles. Pineau présente avec la nouvelle génération une lueur d'espoir pour un avenir sans zombification, sans dévalorisation des Antilles, de leur langue, de leur culture et de la femme. *L'Exil selon Julia* montre que l'acculturation, la zombification, n'arrivent pas seulement à l'école mais aussi dans les attitudes des générations précédentes. Pineau insiste sur le fait que la zombification et la négativité aux Antilles ne doivent pas continuer et que peu à peu les changements arriveront.

### **La survie féminine :**

Dans ce chapitre nous avons examiné la violence physique et émotionnelle et le rôle que cela joue dans la vie des personnages féminins. Schwarz-Bart, Condé, Pineau écrivent des scènes violentes envers la femme qui servent de point de repère pour le changement dans leur vie. À chaque manifestation de violence, les personnages rebondissent – parfois après quelques instants et d'autres fois après aussi longtemps que six ans, mais le message reste constant : la femme va survivre ! Même la zombification ne peut pas diminuer les personnages féminins. Cette forme d'abus émotionnel est plus difficile à surmonter mais à l'exception des femmes de *Traversée de la mangrove*, la majorité des personnes trouvent une manière de résister à la puissance de la zombification dans leur vie. Ces trois œuvres soulignent les différentes manières, la puissance, le courage et la possibilité d'effectuer des changements qui existe chez les personnages féminins

dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, *Traversée de la mangrove*, et *L'Exil selon Julia*.

Faint vertical text or a page number located on the left margin of the page.

## **Le Chapitre IV : L'espoir pour l'avenir de la guadeloupéenne**

Au cours de l'étude, nous avons examiné l'impact de l'histoire sur le corps féminin, la résistance de la femme dans la nature, et la violence envers la femme. A présent l'analyse aura comme point de mire les perceptions du corps féminin et la nature guadeloupéenne à travers deux générations et trois écrivaines. Beverley Ormerod souligne que les écrivains des Antilles, dès la publication de *Cahier du retour au pays natal* de Césaire, ne font pas que raconter un récit mais qu'ils incorporent aussi un message pour les lecteurs et les Antillais.

This critical and pessimistic view of present-day life in the West Indies reappears, and is indeed taken for granted, in all the important works published by French Caribbean writers since the appearance of the *Cahier*. At the same time, no writer is content simply to offer an objective portrayal of grim reality. Each attempts to suggest a solution, a path towards salvation (5).

Les auteurs antillais incorporent un message ou leurs propres solutions aux problèmes posés par la vie quotidienne aux Antilles. Schwarz-Bart, Condé et Pineau offrent aux lecteurs trois solutions différentes à la situation de la Guadeloupéenne et de la Guadeloupe. On verra comment diffèrent leurs perspectives, leurs opinions et leurs messages aux lecteurs. Une des méthodes de transmission la plus directe est le champ sémantique employé par l'écrivaine car le langage utilisé a un effet sur le ton du roman et son message. Le deuxième élément à l'étude sera celui des dichotomies qui sont présentes dans chaque roman, par exemple le champ de canne à sucre versus la forêt. Il sera utile

d'examiner les dichotomies qui existent entre les trois romans pour comparer et mettre en contraste leurs idées. La manière dans laquelle chaque auteur traite ces dichotomies reflète sa position sur la femme et la Guadeloupe. Finalement, l'analyse abordera la question des générations de femmes et comment elles interagissent l'une avec l'autre. Cette interaction permet d'envisager le futur que ces auteurs prévoient pour la Guadeloupéenne et la Guadeloupe. Au long du chapitre, on verra comment Schwarz-Bart, Condé, et Pineau emploient le champ sémantique, les dichotomies et les relations intergénérationnelles pour transmettre leurs messages sur la femme et la Guadeloupe.

#### **La solidarité féminine dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* :**

Abordons le champ sémantique présent dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. L'histoire de Télumée est absolument liée avec la nature qui l'entoure, ce que nous avons déjà établi dans les chapitres précédents. Maintenant, il faut examiner comment Schwarz-Bart a employé le vocabulaire pour renforcer son message aux lecteurs. À cause de la nature cyclique du récit, il commence et se termine dans le jardin de Télumée. Les chapitres un et quinze, le premier et le dernier, offrent des échantillons de langage pour l'étude et qui traduisent le message de Schwarz-Bart. *Pluie et vent sur Télumée Miracle* s'ouvre avec Télumée qui partage ses pensées sur la Guadeloupe avec les lecteurs.

Le pays dépend bien souvent du cœur de l'homme : il est minuscule si le cœur est petit, et immense si le cœur est grand. Je n'ai jamais souffert de l'exiguïté de mon pays, sans pour autant prétendre que j'aie un grand cœur. Si on me donnait le

pouvoir c'est ici même, en Guadeloupe, que je choisirais de renaître, souffrir, et mourir. Pourtant, il n'y a guère, mes ancêtres furent esclaves en cette île à volcans, à cyclones et moustiques, à mauvaise mentalité (11).

La première phrase marque l'importance de l'espoir et du peuple pour le sort de la Guadeloupe. Schwarz-Bart montre aux lecteurs que la possibilité existe dans le peuple pour faire des changements; le cœur de l'homme peut se transformer pour le mieux avec de l'effort. Si les Guadeloupéens ont le cœur grand, ce qui est synonyme de fierté, de courage et de ténacité – l'île de la Guadeloupe sera un pays immense. En somme, le pays est fondé sur le travail et le sentiment du peuple guadeloupéen envers la Guadeloupe. Schwarz-Bart insiste aussi sur l'amour et la relation entre Télumée et son pays. Même si elle avait le choix, Télumée aimerait « renaître, souffrir et mourir » en Guadeloupe et nulle autre part. Ce désir est significatif de la relation qui existe entre Télumée et la Guadeloupe où elle habite, entre elle et la nature et de leur sort commun. Télumée souligne l'importance de sa vie, là, en Guadeloupe, qui ne pourrait pas se reproduire dans une autre partie du monde. Schwarz-Bart ne donne pas aux lecteurs un point de vue idyllique, au contraire, elle insiste sur la sévérité de l'existence en Guadeloupe. Télumée « souffre » dans sa vie, et Schwarz-Bart donne leur importance à l'histoire esclavagiste de la Guadeloupe et aux forces naturelles qui s'abattent sur l'île : les volcans, les cyclones, et les moustiques. La Guadeloupe n'est pas le paradis terrestre, ni pour Télumée et sa famille, ni pour Schwarz-Bart. Malgré ces difficultés, Télumée apprécie son pays, d'une façon extraordinaire; sa fierté, son cœur, son désir d'améliorer sa petite part de pays, indiquent que la

Guadeloupe est un endroit particulièrement spécial pour ses habitants. À travers les pensées de Télumée, Schwarz-Bart communique aux lecteurs l'importance de la Guadeloupe et son espoir pour un changement dans la société et le peuple guadeloupéen. Au cours du roman Schwarz-Bart mentionne plusieurs situations qui révèlent des problèmes communs à la Guadeloupéenne et la Guadeloupe. Le lecteur apprend qu'il existe de la violence envers la femme, un système de classes, de la pauvreté et du désespoir dans la société guadeloupéenne, ce que nous avons établi au cours de cette étude, autant d'aspects pour lesquels la société peut effectuer un changement. Schwarz-Bart indique à propos de l'histoire des femmes Lougandour que ces difficultés existent en Guadeloupe et posent plusieurs problèmes à la société. Au cours de *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, Schwarz-Bart condamne la violence et l'injustice de la société guadeloupéenne. Malgré tout la protagoniste, Télumée, exprime son amour, son patriotisme, et son espoir pour le futur de son pays et de son peuple. Le premier chapitre met le lecteur dans le bain. Schwarz-Bart le plonge dans sa vision de la Guadeloupe, un endroit où la vie est difficile à vivre mais qui est valorisé par ses habitants.

Au chapitre quinze, elle présente un autre aspect de la Guadeloupe, les progrès technologiques.

Le dimanche, lorsque je rencontre certains gens de Dara, de Fond-Zombi, de Valbadiane ou du morne La Folie, elles me félicitent de ma fontaine et de ma toute récente électricité. Et puis elles parlent, elles disent la route goudronnée, les voitures automobiles qui traversent le pont de l'Autre Bord, les poteaux électriques qui se rapprochent, se dressent déjà à mi-

chemin de La Roncière, en lieu et place des tamariniers sauvages et des balatas. Alors une nostalgie m'étreint, ma personne m'échappe et je ne reconnais plus mon temps. On dira peut-être qu'il fut sauvage, on dira même qu'il fut maudit et on le reniera, mais comment puis-je me soucier de ce qui se dira demain, ... alors que devenue sève d'herbe folle? (255).

Ces avancées apportent avec elles plusieurs bénéfices qui vont améliorer et rendre plus aisée la vie des Guadeloupéens. L'électricité, les routes et les automobiles leur offrent non seulement le bénéfice de leur utilité mais ces industries produiront des emplois en Guadeloupe ce qui améliorera la situation économique. En même temps que ces avancées technologiques produisent des effets positifs, elles constituent aussi une menace pour la nature guadeloupéenne. Pour ouvrir des routes, il faut détruire la forêt. Ce que Télumée comprend, c'est que ces avancées, ces changements dans le territoire guadeloupéen sont inévitables. Il est nécessaire que la Guadeloupe fasse du progrès pour surmonter les problèmes existants de la pauvreté, de la violence, de la division des classes. Le langage de la technologie est mêlé avec le langage de la nature ce qui démontre que les deux sont maintenant inextricablement liés en Guadeloupe et que les deux éléments occupent une place importante dans la vie quotidienne. En même temps, ce passage note que Télumée est nostalgique de la Guadeloupe qui lui était familière. Les nouveautés ont une place en Guadeloupe mais Télumée n'est pas tout à fait à l'aise, elle semble perdue face aux changements. Elle comprend qu'elle ne peut pas trop se préoccuper de ces changements car ils appartiennent déjà aux générations suivantes. Les pensées de Télumée donnent un message très clair pour la Guadeloupe : il faut un équilibre entre les avancées technologiques et la

préservation de la nature et de la culture guadeloupéennes; il ne faut pas que les Guadeloupéens se perdent dans les nouveautés qui surviennent dans l'île.

Un autre champ sémantique à examiner chez Schwarz-Bart, est celui qui compare Télumée à un arbre. Beverley Ormerod relève son importance dans son livre, *An Introduction to the French Caribbean Novel*.

Behind Télumée's vertical stance there is a second, latent image that of a tree. Unexpressed at the start of the novel, this image becomes explicit as the story advances and she is successively compared to a bamboo, a poinciana, or *flamboyant*, a coconut palm and an acoat. The tree, with its stable roots and promise of upward growth, is a familiar presence in the work of Césaire and Roumain : a symbol of constancy and harmonious integration, of triumphant recovery from the uprooting and alienation consequent on the Fall of slavery (108).

Ormerod indique que Schwarz-Bart emploie cette comparaison de Télumée avec l'arbre pour souligner sa fortitude face à l'adversité, son courage et sa ténacité. Schwarz-Bart indique aux lecteurs que Télumée, comme l'arbre, est forte, elle grandit, elle est fixe sur place (la Guadeloupe), et qu'elle fait face malgré les pluies et vents qui s'abattent sur elle. Schwarz-Bart termine *Pluie et vent sur Télumée Miracle* avec l'image de Télumée debout dans son jardin, comme un arbre.

Comme je me suis débattue, d'autres se débattront, et, pour bien longtemps encore, les gens connaîtront même lune et même soleil, et ils regarderont les mêmes étoiles, ils y verront comme nous les yeux des défunts. J'ai déjà lavé et rincé les hardes que je désire sentir sous mon cadavre. Soleil levé, soleil couché, les journées glissent et le sable que soulève la

brise enlèvera ma barque, mais je mourrai là, comme je suis,  
debout, dans mon petit jardin, quelle joie (255).

Là, dans son jardin, debout, elle évoque l'image de l'arbre et compare sa vie à une barque. Elle est certaine que les générations qui la suivent auront la même fortitude pour se débattre contre les éléments, la violence et les préjugés. Ces phrases sont parmi les plus révélatrices du roman car elles offrent aux lecteurs la seule garantie concernant la situation de la Guadeloupéenne et la Guadeloupe qui vont toutes deux continuer la lutte. Il y aura d'autres Guadeloupéennes, des générations suivantes qui continueront l'effort pour améliorer leur existence. Debout dans son jardin, les pieds fermement sur la terre, Télumée tend une branche aux générations du futur avec son histoire et l'histoire de toutes les femmes Lougandour. Cette dernière scène souligne ce qui est important pour tous les Guadeloupéens : la lutte, l'effort et l'amélioration de leur sort, génération après génération. Schwarz-Bart offre aux lecteurs une vision réaliste avec un message d'espoir et d'optimisme pour le futur de la Guadeloupéenne et de la Guadeloupe.

#### **La solidarité féminine dans *Traversée de la mangrove* :**

Le champ sémantique de *Traversée de la Mangrove* est tout à fait différent de celui de *Pluie et Vent sur Télumée*. Condé offre un message plus pessimiste aux lecteurs. Commençons avec l'image centrale, la mangrove. Jeanne Suk dans son livre, *Postcolonial Paradoxes in French Caribbean Writing : Césaire, Glissant, Condé*, note l'importance de la mangrove chez Condé.

Appropriate to Condé's arrival "home", the central site of crossing is no longer the sea, but is internal to the island the indigenous mangrove swamp, with its gnarled tangle of roots, trunks and branches intertwined and extending in all directions, provides a rich metaphor on many different levels (150).

Elle relève l'importance du fait que *Traversée de la mangrove* est le premier livre de Condé qui se situe en Guadeloupe et que la mangrove est une métaphore centrale au roman. Regardons le récit de Vilma lorsqu'elle raconte une conversation qu'elle a eue avec Francis Sancher.

-Qu'est-ce que vous faites?

Il a rit de nouveau :

-Tu vois, j'écris. Ne me demande pas à quoi ça sert. D'ailleurs, je ne finirai jamais ce livre puisque, avant d'en avoir tracé la première ligne et de savoir ce que je vais y mettre de sang, de rires, de larmes, de peur, d'espoir, enfin de tout ce qui fait qu'un livre est un livre et non pas une dissertation de raseur, la tête à demi fêlée, j'en ai déjà trouvé le titre :

« Traversée de la mangrove ».

J'ai haussé les épaules.

-On ne traverse pas la mangrove. On s'empale sur les racines des palétuviers. On s'enterre dans la boue saumâtre.

-C'est ça, c'est justement ça (TM 202-3).

En employant le titre de *Traversée de la mangrove* à la fois pour son livre et le livre que Francis Sancher ne terminera jamais, Condé souligne l'importance de cette image pour son message aux lecteurs. Francis Sancher dit à Vilma que son livre intitulé, « Traversée de la mangrove » ne sera jamais réussi ce qui est une réflexion de ce que le titre représente, l'impossibilité. Sancher est en train d'écrire un roman qui ne sera jamais réussi, ce qui est un acte absurde, un acte de futilité, plein de désespoir, ce qui est bien mis en évidence par le titre. Vilma signale bien qu'à cause des obstacles qui se présentent, pour qu'on puisse suivre la piste, il est

impossible de traverser une mangrove de la même façon qu'il serait impossible que Sancher termine son livre. Vilma emploie les mots « s'empale » et s'enterre » pour décrire la « traversée la mangrove »; la mangrove semble être un piège pour qui veut passer. Si on ne traverse pas la mangrove, si c'est trop difficile où même impossible, qu'est que cela représente pour les lecteurs? Condé leur indique que le désespoir sévit en Guadeloupe et que la vie, comme elle la représente dans la *Traversée de la mangrove*, est aussi un exercice en futilité. Dans ce petit exemple du roman, Condé emploie le livre de Sancher comme une mise en abyme de son propre livre. Françoise Lionnet postule dans son livre, *Postcolonial Representations : Women, Literature, Identity*, l'importance du roman dans le roman.

Condé appropriates the technique of the novel within the novel to reflect upon the role of the writer as outsider, and of the outsider as catalyst or *pharmakon*, both poison and antidote, dangerous supplement, chronicler, and *aide-mémoire* of the community (75).

Sancher, l'étranger à Rivière au Sel, est un écrivain qui provoque plusieurs sentiments chez les habitants. Le message de Condé est sombre, sans espoir et sans futur, il n'y a aucune façon d'échapper à la vie quotidienne à Rivière au Sel. En même temps, Suk exploite un autre niveau de la métaphore de la mangrove, comme représentative de la présentation des récits dans *Traversée de la mangrove*.

In an "anthropology of everyday life in Guadeloupe", the novel draws its characters from the diverse social groupings of Guadeloupe as well as from lone marginal figures: blacks, light-skinned bourgeois, East-Indians, a Chinese-Caribbean

postman, a healer, a *conteur*, a spinster school teacher, a Haitian migrant worker. In each narrative, memories of Sancher intertwine with the stories of past pain, anxiety, regret, and plans for the future. The characters' testimonies from the jumble of intersecting branches of the novelistic mangrove (Suk 155-6).

Cette notion du « novelistic mangrove » n'est pas trop loin de l'idée que la mangrove est infranchissable. Chaque récit ajoute à la conscience collective mais les narrations ne forment pas une histoire complète; les récits s'entrecourent, et se croisent. Lionnet souligne la diversité des perspectives dans *Traversée de la mangrove*.

Each character gives his or her own perspective on a diverse and ever changing reality. The sum of these perspectives does not present a totalizing vision of Guadeloupean reality; on the contrary, it brings to light the contradictions, discontinuities, and limits imposed on narrative when it attempts to deal with the everydayness of the real (Lionnet 80)

Aucun récit n'offre aux lecteurs la vérité au complet, par contre chacun crée des obstacles ou des impasses aux autres. Chaque récit est lié aux autres mais l'ensemble est imperméable, on n'arrive pas à la vérité, et les personnages n'arrivent pas à se libérer des autres. La mangrove évoque aussi l'insularité qui caractérise Rivière au Sel. Francis Sancher, l'étranger à Rivière au Sel, éprouve des difficultés à pénétrer cette communauté, à traverser la mangrove qui l'isole des habitants de Rivière au Sel. La mangrove, c'est-à-dire la communauté de Rivière au Sel est exclusive et xénophobe, inaccessible aux étrangers. Avec la toute petite métaphore de la mangrove, Condé transmet plusieurs messages importants à ses lecteurs qui tournent autour du désespoir, de la difficulté, de

l'insularité et ceci est complètement opposé au message de Schwarz-Bart. Ce qui est encore pire est que la métaphore de la mangrove n'offre aucune solution aux personnages de *Traversée de la mangrove* ni aux lecteurs.

Le dernier chapitre de *Traversée de la mangrove*, intitulé « le devant-jour » offre aux lecteurs un contraste avec l'image de la mangrove. Condé emploie quand même avec des éléments naturels comme le vent et un arc-en-ciel.

Au même moment le vent se leva, non pas le vent désespéré et déraisonnable qui saccage tout, mais le vent caressant dont la main rabote les aspérités et rétablit les harmonies (TM 263).

Après la soirée de la veillée pour Francis Sancher, le vent semble remettre en ordre la Rivière au Sel. Condé emploie le vent pour signaler que les mauvais sentiments envers Sancher sont évacués et la communauté renouvelée, une sorte de purification. Avec Sancher mort, prêt pour l'enterrement, « les harmonies », l'ordre naturel de Rivière au Sel est rétabli; les gens peuvent retourner à la vie qu'ils menaient avant l'apparition de Sancher dans leur village. Un autre signe qui se produit est l'arc-en-ciel.

Qui était-il en réalité cet homme qui avait choisi de mourir parmi eux? N'était-il pas un envoyé, le messenger de quelque force surnaturelle? [...] Comme certains se rapprochaient de la fenêtre pour guetter la couleur du devant-jour, ils virent se dessiner un arc-en-ciel et cela leur parut un signe que le défunt n'était en vérité pas ordinaire. Subrepticement, ils se signèrent (TM 256).

Les gens de Rivière au Sel comprennent que Francis Sancher venu vivre parmi eux n'était pas un homme ordinaire et ils attribuent sa présence aux forces naturelles. L'arc-en-ciel est interprété comme un signe que Sancher était plus qu'un homme ordinaire, tout en étant aussi une métaphore de sa présence. Il faut de la pluie -l'introduction de Sancher à Rivière au Sel- pour qu'ait lieu un arc-en-ciel, ce qui se produit après la pluie et dans ce cas, après la mort de Sancher. Sa présence a laissé sa marque, l'arc-en-ciel qui est un symbole d'espoir. La communauté a vécu des difficultés et des problèmes posés par la présence de Sancher et ils sont relativement normaux. Condé ne propose aucune solution aux problèmes de Rivière au Sel sauf la mort de Sancher qui est un fait accompli dès les premières pages du roman. Contrairement, à l'espoir démontré par Schwarz-Bart, celui dont il est question dans *Traversée de la mangrove* semble limité à un retour à la vie avant Sancher, il ne s'agit pas d'un espoir pour le futur.

#### **La solidarité féminine dans *L'Exil selon Julia* :**

Le vocabulaire présenté par Pineau ressemble à celui de Schwarz-Bart.

L'image de l'arbre revient fréquemment dans le texte, *L'Exil selon Julia*.

Enchaînée, bâillonnée, meurtrie humiliée, Man Yan est une Marianne aussi, ou plutôt une idole africaine – parce que noire et taillée dans un bois d'ébène comme il en a vu au Sénégal (EJ 41).

Comme dans le cas de la comparaison de Télumée avec un arbre, Julia persiste dans sa façon de faire face à des situations loin d'être idéales comme la violence

de son mari. Cette comparaison avec l'ébène indique non seulement sa fortitude mais aussi la couleur de sa peau, noire. La narratrice évoque une idole africaine et au cours du récit, Julia devient de plus en plus représentative de l'héritage antillais qui a ses origines, en partie en Afrique. En France, Julia est le symbole de la Guadeloupe pour sa famille, en particulier pour ses petits-enfants. La narratrice emploie la métaphore de l'arbre pour décrire sa famille entière.

En ce temps, nous étions comme les branches d'un seul arbre.  
Chacun se trouvait souvent seul face au vent, mais fort, nourri  
d'une même sève et lié aux autres par des fibres invisibles,  
une écorce solide (EJ 109).

Il est certain que Pineau aura lu *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et que cette métaphore rend hommage, au titre même, mais plus précisément à la citation dont on a déjà discuté. La famille de Julia est solide et capable de résister aux vents, aux difficultés, aux impasses de la vie à cause du lien qui l'unit. Chaque membre de la famille, chaque femme et chaque fille peut tirer sa force de la famille, de la lignée pour se renforcer face à l'adversité. Le langage de Pineau indique la fortitude de la femme et de la famille, leur capacité de se soutenir et l'importance des relations familiales.

Un autre élément du langage qui est essentiel au texte de *L'Exil selon Julia* est le retour. Julia désire retourner à son pays, la Guadeloupe tout le long du récit, et vers la fin du texte, Daisy, la mère de la narratrice, elle aussi désire retourner en Guadeloupe.

Le désir de Guadeloupe gagne Plateau Fofo. Les pensées de Daisy sont allées devant. Elle ne nous voit plus, tourne en imagination les pages d'un livre qui date, caresse de vieilles photos. Elle songe à Man Bouboule dans son veuvage à Man Ya et à son Asdrubal, rit à l'idée de retourner dans le pays de sa jeunesse, sur la véranda de Goyave à inventer demain. Elle s'en retourne au pays dans le corps d'une femme mûre. Elle a vécu la France et l'Afrique. Elle a goûté des deux. Là-Bas, il lui a fallu essuyer tant de larmes d'enfants, raconter des histoires, expliquer, apaiser...Elle ne peut oublier ce qu'ils ont enduré (EJ 291).

Daisy se trouve plongée dans une rêverie sur la Guadeloupe, son enfance, son héritage. Le retour au pays natal, aux environs familiers est pour Daisy un retour au réconfort. La Guadeloupe représente pour Daisy un pays sans les problèmes, les préjugés ou le racisme qui existaient pour sa famille en France. Après tout, Daisy comprend que la vie en France et en Afrique n'est pas meilleure qu'en Guadeloupe à cause de toute la souffrance de ses enfants. Pineau souligne que la solution de la Guadeloupéenne et de la Guadeloupe n'est pas la fuite. Il faut rester en Guadeloupe ou dans le cas de la famille de Julia, y retourner pour prospérer et élever les enfants sans les forces destructrices.

Le langage des trois œuvres offre aux lecteurs la manière la plus directe et accessible pour saisir leurs messages sur la Guadeloupéenne et la Guadeloupe. Une autre technique employée par Schwarz-Bart, Condé et Pineau est la relation qui existe entre les générations des femmes. Les récits de *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et *L'Exil selon Julia* démontrent une relation très forte entre la première et la troisième génération, entre la grand-mère et sa petite-fille, ce qui

n'inclut pas la mère. Par contre, on observe dans *Traversée de la mangrove*, un détachement entre toutes les générations de femmes. On verra comment l'époque durant laquelle le livre a été écrit a influencé la façon dont l'auteure a montrée les relations intergénérationnelles et que la génération de l'écrivaine joue aussi un rôle important.

### **Le portrait des générations dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* :**

Schwarz-Bart établit dès les premiers pages la lignée des femmes Lougandour. Minerve (la bisaïeule), Toussine ou Reine Sans Nom (l'aïeule), Victoire (la mère), Eloisine, et Méranée (les filles de Toussine), et Télumée et Régina (les filles) et Man Cia (l'amie de Toussine). Ces femmes représentent quatre générations d'une famille et les relations qui existent entre elles font aussi partie du message que Schwarz-Bart présente aux lecteurs concernant la Guadeloupéenne. Celles qui concernent cette étude sont les relations entre Toussine, la première génération, Victoire, la deuxième et Télumée, la troisième.

Commençons avec la relation entre Toussine et Victoire. Après la mort de sa fille Méranée, Toussine a subi une dépression qui a duré trois ans. Au bout de ces trois ans, Toussine a commencé à refaire sa vie, à remettre tout en ordre; Victoire était un symbole de ce renouvellement.

Toussine mettait les rideaux aux fenêtres, plantait des œillets d'Inde autour de la Ruine, des pois d'Angole, des racines, des touffes de canne congo pour Eloisine, et un beau jour, elle mit en terre un pépin d'oranger à colibris. Mais les nègres

attendaient encore pour se réjouir, la regardaient faire, de loin  
[...] Alors le ventre de Toussine ballonna, éclata et l'enfant  
s'appela Victoire, et c'était ce que les nègres attendaient pour  
se réjouir (PV 29).

Elle était pour Toussine un retour à la normale, à la vie dans le village de l'Abandonnée et aux yeux des autres. Malgré ce don de vie, Schwarz-Bart offre très peu d'information sur la relation entre Toussine et Victoire, c'est une relation inexistante. Schwarz-Bart résume leur relation en quelques lignes.

Jusqu'à la mort de mon grand-père, Reine Sans Nom resta à l'Abandonnée avec ses deux filles, Eloisine et ma mère, Victoire. Puis, quand ses filles eurent des ventres de femmes, elle les abandonna à elles-mêmes, au courant de leurs vies avec leurs propres voiles pour naviguer (PV 29-30).

Toussine abandonne ses filles quand elles deviennent mères. Il est intéressant qu'au moment où ses filles commencent leurs propres familles, Toussine décide de s'éloigner des seuls membres de sa famille qui sont vivants. Cette distance entre la première et la deuxième génération signale la difficulté qui existe entre les mères et les filles partout dans le monde. La seule différence ici est que c'est Toussine qui se coupe et non les filles qui la repoussent. Toussine et Victoire représentent la rupture entre les générations.

Bien que Toussine et Victoire ne s'entendent pas, Toussine et Télumée développent une relation intime. Télumée raconte ce que Toussine avait dit lors de leur première soirée ensemble, ce qui indique l'importance de la relation entre elles.

À la fin elle chuchota rêveusement, tant pour moi que pour elle-même...je croyais que ma chance était morte, mais aujourd'hui je le vois bien : je suis née négresse à chance, et je mourrai négresse à chance (PV49).

Toussine comprend que la présence de Télumée dans sa vie quotidienne lui offre la possibilité, encore une fois, d'élever une fille, pour avoir une relation avec une autre : de refaire tout qu'elle n'a pas pu accomplir avec ses propres filles. Télumée souligne la co-dépendance qui existe entre ces deux femmes Lougandour.

Elle n'attendait que moi, la veille, pour déverser les derniers flots de sa tendresse, raviver la lueur de ses yeux usés. Nous étions dans ces bois, appuyées l'une sur l'autre, à ceinturer la vie comme nous pouvions, au gré [...] Et quand elle me voyait absente, elle soupirait doucement, dans son coin, disant à haute voix qu'elle était en paix avec la vie, car, tous comptes faits, toutes deux étaient quittes. Elle vivait par moi, elle entraînait en un branle qui ne finissait qu'à mon retour (PV 69).

La relation entre Toussine et Télumée est ce qui assure leur équilibre émotionnel, physique et spirituel face aux autres dans la communauté. Toussine reçoit une autre chance de vivre à travers les expériences de Télumée et en même temps elle sert de guide à celle-ci pour ses propres expériences. Toussine l'encourage à célébrer son introduction au monde des femmes.

Un jour que je revenais de la rivière, je lui signalai deux petits renflements à ma poitrine, sans doute invisible à l'œil nu, mais perceptible, là, sous la première couche de la peau. Sa figure se convulsa de joie et la voici qui se met à courir sur la route, les pans de sa robe soulevés à mi-cuisses, disant à toutes les femmes du voisinage ...venez, venez voir, les guêpes ont piqué Télumée!...Les commères accouraient chantant, badinant, soulevant avec fierté leurs poitrines tombées, fêtant de mille manières mes petits seins naissants et disant pas

malice...si lourds que soient tes seins, tu seras toujours assez forte pour les supporter (PV 69-70).

Télumée est introduite dans le monde féminin de Fond-Zombi est Toussine est très fière de la femme qu'elle devient. Chaque expérience partagée par ces deux femmes Lougandour les rapproche l'une de l'autre. Cette relation continue à se fortifier chaque année jusqu'à la mort de Toussine. Même dans la mort, l'esprit de Toussine et ce qu'elle a appris à Télumée continue à la reconforter et à la guider dans sa vie.

Depuis mon arrivée au morne La Folie, j'étais soutenue par la présence de Reine Sans Nom qui appuyait de moitié sur ma houe, étreignait de moitié mon coutelas, supportait de moitié chacune de mes peines de sorte que j'étais véritablement, grâce à elle, une négresse tambour à deux cœurs [...] Je sus alors que la protection des morts ne remplace pas la voix des vivants (PV 199).

Toussine occupe la place la plus privilégiée dans la vie de Télumée étant donné qu'elle joue pour elle le rôle de la mère à cause de l'absence de Victoire.

*Pluie et vent sur Télumée* Miracle révèle plusieurs problèmes auxquels fait face la Guadeloupéenne et Schwarz-Bart propose une solution qui est d'apprendre des générations précédentes. Toussine et Victoire ont une relation qui est moins que chaleureuse et c'est en partie parce que Toussine a perdu une fille, Méranée, et son mari, Jérémie. Victoire, par contre, se coupe de Télumée pour des raisons plus égoïstes, pour suivre un homme, ce qui fait qu'entre elles, il n'existe presque pas de relation mère - fille. Schwarz-Bart montre la difficulté de maintenir une

relation mère –fille et les problèmes de communication, de compréhension et de considération que les générations successives éprouvent. Le texte de *Pluie et vent sur Télumée Miracle* semble indiquer que la deuxième génération de femmes s'absente du futur de la vie de ses enfants, étant soit perdues, soit préoccupées par leurs propres problèmes. L'avenir de la Guadeloupéenne repose sur la première génération avec Toussine et man Cia qui transmettent leurs connaissances, leurs expériences, leurs désirs, leurs espoirs à Télumée et à toute cette nouvelle génération de femmes. Schwarz-Bart indique aux lecteurs et aux Guadeloupéennes qu'il y a de la valeur dans l'apprentissage de son histoire et que grâce à cette base il est possible de créer son avenir.

#### **Le portrait des générations dans *Traversée de la mangrove* :**

Contrairement à la lignée féminine chez Schwarz-Bart, Condé présente des femmes sans relations intimes, même entre celles qui sont mère et fille, comme Rosa et Vilma. Chaque personnage féminin vit coupé des autres, ce qui ne permet pas la transmission des valeurs, des expériences ou des connaissances féminines aux autres et en particulier à la nouvelle génération.

Regardons l'isolement de chaque personnage féminin. Mademoiselle Léocadie Timothée est une enseignante, célibataire et sans enfants qui mène une vie assez éloignée du reste du village de Rivière au Sel. Il y a ensuite Mira qui se croit responsable de la mort de sa mère, Rosalie Sorane, durant son

accouchement. Elle est élevée par Minerve, la bonne, mais l'impact de la présence de cette dernière est négligeable dans le texte. L'absence d'un modèle à imiter force Mira à chercher refuge dans la ravine, ce que nous avons déjà discuté dans le chapitre deux, et dans une relation sexuelle avec Francis Sancher. Le personnage de Dinah est la belle mère de Mira mais une fois encore, son influence est inexistante dans la vie de la jeune fille. Il y a peu d'interactions entre Dinah et Mira. Le seul élément qui lie les deux femmes est Francis Sancher avec qui Dinah a aussi couché. Vilma Ramsaran est la troisième femme à Rivière au Sel qui s'est engagée dans une liaison avec Sancher, elle aussi abandonnée par sa mère, Rosa qui n'a rien voulu avoir à faire avec sa fille. Cette relation entre Vilma et Rosa est l'une des plus destructrices du roman.

Au bout de quelques semaines, j'ai senti un autre enfant qui remuait dans l'ombre de mon ventre. Mais je n'en voulais pas de sa fille. J'aurais voulu l'expulser avant son temps. Or, je la sentais accrochée à mes parois, parasite, vorace, se nourrissant malgré moi de ma chair et de mon sang. J'ai dû porter ma croix jusqu'au bout, pendant neuf interminables mois au bout desquels elle est apparue, pareille à son père et à ses frères, tellement différente de ma Shireen (TM 176).

Rosa songe à la perte de Shireen, sa première fille, et elle n'accepte pas Vilma comme son enfant qui à ses yeux, appartient à son père et à ses frères. Rosa ne ressent que du mépris pour son existence dans le monde. Bien que Condé inclue trois générations de femmes à Rivière au Sel, il n'existe pas de relation intergénérationnelle dans le récit et chaque femme est isolée dans sa misère. Ce portrait de Condé est sombre et déprimant. Il semble que la Guadeloupéenne dans

*Traversée de la mangrove* n'a aucune autre ressource que ses propres connaissances. Condé note une absence de culture féminine, de refuge et de lien entre femmes. Ce qui manque aussi est une solution aux difficultés de la femme. *Traversée de la mangrove* n'offre que des problèmes. Là où, *Pluie et vent sur Télumée Miracle* ouvre sur l'espoir pour le sort de la Guadeloupéenne, *Traversée de la mangrove* montre que l'isolement et les problèmes vont se perpétuer pour la nouvelle génération de femmes à Rivière au Sel.

#### **Le portrait des générations dans *L'Exil selon Julia* :**

*L'Exil selon Julia* présente un type de relation intergénérationnelle qui ressemble plutôt à celle de *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, une relation privilégiée entre grand-mère et petite-fille. Dans son livre, *The Francophone Caribbean Today : Literature, Language, Culture*, Beverley Ormerod note que *L'Exil selon Julia* est

A tribute to her grandmother, celebrating an ideal rapport with a mother-figure whose emotional and moral influence shapes the narrator's sense of Caribbean identity (138).

La narratrice, la petite-fille, décrit au cours du récit ses expériences avec Julia, sa grand-mère, ce qui indique l'importance de cette relation. Julia occupe un rôle central dans la vie des ses petits-enfants, en particulier, celle de la narratrice, un rôle qui est plein d'amour, d'apprentissage des deux côtés et d'estime pour la Guadeloupe.

Au début de *L'Exil selon Julia*, il est évident que la petite-fille pense que Julia est obligée de s'occuper de ses petits-enfants. Il existe encore une distance entre elles car la jeune ne comprend pas sa grand-mère et ses habitudes.

En attendant le grand jour du retour, elle s'occupe de nous, se met à notre service, et nous trouvons tout cela bien naturel. Ses manières sont rustres. Ses caresses plutôt des frottes vigoureux. Ses mots marchent droit : elle dit que la vie a une seule extrémité et deux destinations (EJ 18-9).

Les premières interactions entre Julia et ses petits-enfants semblent obligatoires et du point de vue de la narratrice, une servitude. Au cours du roman, cette relation change, la petite-fille ne voit plus la servitude mais une aînée qui l'aime, qui inculque la fierté de son patrimoine à ses petits-enfants et qui les protège. Julia devient complice de ses petits-enfants.

1963. Nous savons maintenant que Man Ya est notre alliée. Elle efface les traces de toutes nos bêtises : vaisselle cassée, dînette brûlée, pipi au lit. Elle n'accepte jamais qu nous soyons privés de dessert et nous réveille la nuit pour glisser des pommes que nous mangeons tout endormis, sous nos draps et dans le noir. Elle promet toujours de nous corriger, mais ne lève jamais la main sur personne (EJ 105).

Julia gagne la confiance et le respect de la narratrice et de ses frères et sœurs, une autre manière de renforcer la relation entre générations. Julia ne voit pas la France de la même manière que sa famille, pour elle la France ne se compare pas à la Guadeloupe.

Elle dit : « Mon Dieu, la froidure entre dans la chair et perce jusqu'aux os tous ces Blancs –là comprennent pas mon parler.

Et cette façon qu'ils ont à me regarder comme si j'étais une créature sortie de la côte de Lucifer. Faut voir ça pour le croire. A mon retour en Guadeloupe, je raconterai à Léa que Là-Bas, la France, c'est un pays de désolation » (EJ 73).

Julia a eu l'expérience des préjugés et des injustices présentes en France et elle comprend que ce n'est pas l'endroit idéal pour une Guadeloupéenne qui parle le créole. Ses petits-enfants qui souffrent eux-mêmes des injustices et des préjugés à l'école apprennent de l'exemple de Julia et ils ne se laissent pas tomber dans le désespoir. Ormerod insiste que *L'Exil selon Julia* est un récit sur la fortitude créée par des liens familiaux.

Here suffering arises from a social situation : that of the immigrant school girl in France, subject to racial insults on the street and even in the classroom. Her salvation comes from within her family, as her grandmother, with a secure sense of Caribbean identity, inculcates in the child a firm pride in her racial and cultural origins (Aub-Buscher, Ormerod 140).

Julia offre à sa petite-fille la fierté de son identité antillaise et guadeloupéenne, qui lui manquait. Elle transmet ses expériences et son amour pour la Guadeloupe et sa culture, ce qui n'est pas perdu par sa petite-fille.

C'est Man Ya, Julia, qui rassure sa petite-fille dans les moments difficiles.

Une, deux larmes, impuissance et renoncement, mouillent ma figure. Je pleure jusqu'à ce que Man Ya entre dans mon cirque, me secoue pour me tirer de là et dise : « *Pa pléré ti moun! Ou ké sové! Pa pléré!* » (EJ 76).

Les barrières de langage et de culture n'existent pas dans ces moments de tendresse, grand-mère et petite-fille se comprennent et réussissent à fortifier le

lien qui existe entre elles. Julia comprend elle-même l'impact qu'elle a sur ses petits-enfants.

Elle dit : « Mon Dieu! Fais-moi retourner! Ces enfants-là sont grands déjà. Ils n'ont pas besoin de moi autant que Monsieur Asdrubal. J'ai marqué le chemin pour eux...Et même s'ils parlent RRR dans leur bouche, ils entendent ma langue. Et même s'ils répondent rien qu'en français, ils sont la chair de ma chair de ma chair. Et si un jour, ils s'en viennent à Routhiers, ils ne seront pas perdus. J'ai marqué le chemin » (EJ 164-5).

Pineau souligne l'importance de l'influence de Julia pour ses petits-enfants. Au long du récit, les parents ne sont pas absents mais leurs rôles semblent diminués par rapport à celui de Man Ya. Enfin de compte, le message pour la Guadeloupéenne fait écho, par certains aspects, au message de *Pluie et vent sur Télumée Miracle* : il faut apprendre des générations précédentes pour comprendre sa place dans l'avenir. Pineau mène l'argument plus loin et valorise les Antilles, la Guadeloupe, face à la culture et aux expériences françaises. La Guadeloupéenne devrait être fière et forte face aux autres à cause de son patrimoine. La revalorisation de la femme et de la Guadeloupe est transmise de la première génération, Man Ya, à la troisième, celle des petits-enfants.

### **La co-opération intergénérationnelle :**

Ce chapitre a démontré que *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et *L'Exil selon Julia* se rapprochent dans leur usage du langage, en particulier la métaphore de l'arbre, et dans leur message aux Guadeloupéennes. Ces deux œuvres offrent de l'espoir pour l'avenir de la femme en Guadeloupe et soulignent l'importance

de respecter les générations précédentes et d'apprendre d'elles. Par contre, nous avons découvert que *Traversée de la mangrove* est fondée sur la métaphore de la mangrove qui pose plusieurs problèmes pour la femme et la communauté de Rivière au Sel. Condé décrit des femmes sans relations avec les autres, chacune isolée, ce qui semble rendre impossible la situation de la Guadeloupéenne pour qui l'avenir est sombre et sans possibilités.

2025 RELEASE UNDER E.O. 14176

## Conclusion : Un dialogue à cœur ouvert

Le corps féminin et la nature guadeloupéenne sont liés ensemble à plusieurs reprises dans les romans à l'étude. Les trois œuvres montrent une relation symbiotique et les parallèles entre le corps et la nature.

Au cours de l'étude nous avons établi que dans les récits à l'étude, la situation historique de la Guadeloupe a contribué aux épreuves auxquelles font face les personnages féminins au cours de leurs existence trop souvent marquée par la marginalité et la violence entre les mains des hommes. Si la traite et l'esclavage ont réussi à rompre la relation nature-culture, *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et *L'Exil selon Julia* tentent d'en renverser les effets, offrent aux personnages féminins des refuges naturels et des communautés féminines qui les arment contre des éléments oppressifs. Dans ces lieux, la rupture n'existe pas entre la femme et la nature. Par contre, *Traversée de la mangrove* est marquée par l'absence d'un refuge féminin et l'absence des relations entre femmes. Les personnages féminins de Condé sont plus vulnérables à l'oppression et à la marginalité; la rupture entre la femme et la nature est évidente. *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et *L'Exil selon Julia* se rapprochent idéologiquement. Tous les deux offrent des personnages féminins forts qui dépendent de la nature, du jardin, et d'une communauté de femmes pour se valoriser. Schwarz-Bart et Pineau montrent la femme abusée qui triomphe sur les préjugés et les difficultés

quotidiennes. Toutes les deux offrent des messages positifs au sujet de la condition de la Guadeloupéenne. Par contre, Condé met en évidence des femmes qui se sentent mal à l'aise dans la nature et qui n'ont aucune relation avec les autres femmes de la communauté. La violence envers la femme dans *Traversée de la mangrove* n'est pas opposée par les femmes qui n'assument jamais pleinement leur destin. Condé ne propose aucune solution ou résolution pour la situation des femmes de Rivière au Sel ou la nature guadeloupéenne; le roman pose plusieurs questions mais n'offre que le désespoir.

Bien que l'étude ait examiné les liens entre le corps de la femme et la nature, l'analyse n'est pas complète, et offre plusieurs pistes à suivre. Il faut être consciente du fait que ce n'est pas seulement les écrivaines antillaises qui situent la femme dans la nature ou le jardin; il serait intéressant d'examiner des œuvres des écrivains antillais, par exemple, *Alléluia pour une femme-jardin*. Il serait utile d'examiner la description des corps féminins en détail et de faire l'analyse des comparaisons et des métaphores naturelles qui sont employées pour décrire chaque personnage. Comment cela reflète-t-il les expériences de chaque femme : par exemple comment est-ce que la description de la Noire diffère de celle de la Mulâtresse? La hiérarchie raciale est-elle reflétée dans la description des femmes? Ces trois œuvres mettent en scène des femmes guadeloupéennes issues de tous les niveaux sociaux. Il pourra donc être utile d'examiner les variations dans leur condition physique vis-à-vis de leur statut. En ce qui concerne les études possibles

de la nature guadeloupéenne, on pourrait examiner la relation qui existe entre les hommes et la nature : en quoi diffère-t-elle de celle de la femme? Une autre piste à suivre serait une étude des éléments et des plantes qui sont employés et leur signification dans les récits. Cette étude a examiné les manifestations et les causes de la violence dans la sphère privée aussi bien que dans la sphère publique mais il serait utile d'examiner la violence quotidienne de l'homme. L'étude pourrait examiner les incidences de violence entre les hommes et la mort des personnages masculins. Schwarz-Bart et Condé mettent en relief la disparition violente des hommes. Quelle est la signification de cette violence envers l'homme et quelles en sont les retombées sur la femme? Il existe plusieurs possibilités pour des études futures.

*Pluie et vent sur Télumée Miracle, Traversée de la mangrove, et L'Exil selon Julia* montrent que le corps de la femme et la nature guadeloupéenne, contrairement à la tradition littéraire antillaise, méritent une considération plus importante dans la critique littéraire antillaise. Les écrivaines antillaises ont déjà tracé une nouvelle tradition littéraire qui met au premier plan le droit à la parole.

Malgré le doute, l'angoisse, j'écris maintenant les histoires que j'entends dans ma tête, sans retenue. Je n'ai aucune crainte. Je peux tout raconter.  
- Jan J. Dominique, *Mémoire d'une Amnésique*



## Bibliographie

### Œuvres primaires :

Condé, Maryse. *Traversée de la mangrove*. Paris : Mercure de France, 1989.

Pineau, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Stock, 2002.

Schwarz-Bart, Simone. *Pluie et Vent sur Télumée Miracle*. Paris : Seuil, 1979.

### Œuvres secondaires :

#### Livres critiques :

Alexander, Simon A. James. *Mother Imagery in the Novels of Afro-Caribbean Women*. Columbia : University of Missouri Press, 2001.

Alibar, France et Pierrette Lembeye-Boy. *Le Couteau seul...Sé Kouto sèl...sonde le fond des choses...ki saw sa ini an kè jromon : La condition féminine aux Antilles. Vol II : Vies de Femmes*. Paris : Éditions Caribéens, 1981.

André, Jacques. *Caraïbales : études sur la littérature antillaise*. Paris : Éditions Caribéennes, 1981.

Anim Addo, Joan (sous la dir.). *Framing the Word: Gender in Caribbean Women's Writing*. London : Whiting and Birch, 1996.

Antoine, Régis. *Rayonnants Écrivains de la Caraïbe : Haïti, Guadeloupe, Martinique, Guyane: anthologie et analyses*. Paris : Maisonneuve & Larose, 1998.

Antoine, Régis. *La Littérature franco-antillaise*. Paris : Karthala, 1992.

Aub-Buscher, Gertrud et Beverley Ormerod Noakes (sous la dir.). *The Francophone Caribbean Today : Literature, Language, Culture*. Barbados : University of the West Indies Press, 2003.

Bardolph, Jacqueline. *Le Temps et l'histoire chez l'écrivain: Afrique du Nord, Afrique noire, Antilles*. Paris : L'Harmattan, 1986.

Bébel-Gisler, Dany. *Le Défi culturel guadeloupéen : devenir ce que nous sommes*. Paris : Éditions Caribéennes, 1989.

- Blérald-Ndagano, Monique. *L'Oeuvre romanesque de Maryse Condé : féminisme, quête de l'ailleurs, quête de l'autre*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2001.
- Bouchard, Monique. *Une Lecture de Pluie et Vent sur Télumée Miracle de Simone Schwarz-Bart*. Paris : L'Harmattan, 1990.
- Bulutansky, Kathleen M.; Sourieau Marie-Agnès. *Caribbean Creolization : Reflections on the Cultural Dynamics of Language, Literature, and Identity*. Gainesville : University Press of Florida, 1998.
- Burton, Richard D.E. ; Fred Reno (sous la dir.). *French and West Indian : Martinique, Guadeloupe, and French Guiana Today*. Charlottesville : University Press of Virginia, 1995.
- Campbell, Elaine; Frickey, Pierrette. *The Whistling Bird : Women Writers of the Caribbean*. Boulder : Lynne Rienner Publishers, 1998.
- Caws, Mary-Ann. *Écritures de Femmes : Nouvelles Cartographies*. New Haven : Yale University Press, 1996.
- Césaire, Aimé. *Discours sur le colonialisme*. Paris : Présence Africaine, 1955.
- Chamoiseau, Patrick; Ludwig, Ralph. *Écrire la parole de nuit : la nouvelle Littérature antillaise : nouvelles, poèmes et réflexion poétiques*. Paris : Gallimard, 1994.
- Chancé, Dominique. *L'Auteur en souffrance*. Paris : Presses Universitaires de France, 2000.
- Condé Maryse. *La Parole des femmes: essai sur des romancières des Antilles de langue française*. Paris : L'Harmattan, 1979
- Corsani, Jack. *Littérature antillaise*. Fort-de-France : E. Gros Desormeaux, 1972.
- Davies, Carole Boyce. *Black Women, Writing and Identity : Migration of the Subject*. New York : Routledge, 1994.
- Davies, Carole Boyce; Elaine Savory Fido (sous la dir.). *Out of the Kumbla : Caribbean Women and Literature*. Trenton: African World Press Inc., 1990.

- Delas, Daniel. *Littératures des Caraïbes de langues française*. Paris : Nathan, 1999.
- Edmondson, Belinda. *Making Men : Gender, Literary Authority, and Women's Writing in Caribbean Narrative*. Durham : Duke University Press, 1999.
- Glissant, Édouard. *Discours antillais*. Paris : Editions de Seuil, 1981.
- \_\_\_\_\_. (trad.) J. Michael Dash. *Caribbean Discourse : Selected Essays*. Charlottesville : University Press of Virginia, 1989.
- Gracchus, Fritz. *Les Lieux de la mère dans les sociétés afro-américaines*. Paris: Éditions Caribéennes, 1986.
- Green, Mary-Jean (sous la dir.), et al. *Postcolonial Subjects: Francophone Women Writers*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996.
- Gyssels, Kathleen. *Filles de Solitude: Essai sur l'identité antillaise dans les (auto)biographies fictives de Simone et André Schwarz-Bart*. Paris : L'Harmattan, 1996.
- Haigh, Sam. *An Introduction to Caribbean Francophone Writing: Guadeloupe and Martinique*. New York: Berg, 1999.
- Hewitt, Leah D. *Autobiographical Tightropes : Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute, Marguerite Duras, Monique Wittig, and Maryse Condé*. Lincoln : University of Nebraska Press, 1990.
- Hitchcott, Nicki. *Gender and Francophone Writing*. Nottingham : University of Nottingham, 2001.
- Huffer, Lynne. *Another Look, Another Woman : Retranslations of French Feminism*. New Haven : Yale University Press, 1995
- Ippolito, Emilia. *Caribbean Women Writers: Identity and Gender*. Rochester: Camden House, 2000.
- Ireland, Susan; Proulx, Patrice J. *Immigrant Narratives in Contemporary France*. Westport : Greenwood Press, 2001.
- Jackson, Tommie Lee. *An Invincible Summer: Female Diasporan Authors*. Trenton: African World Press Inc., 2001.

- Kadish, Doris. *Slavery in the Caribbean Francophone World : Distant Voices, Forgotten Acts, Forged Identities*. Athens : University of Georgia Press, 2000.
- Kriis, Patricia. *Claiming Masculinity as Her Own : Cultural Identity and Caribbean Women's Writing*. Leiden : Universiteit Leiden, 2001.
- Lara, Oruno D. *De l'Oubli à l'histoire : espace et identité caraïbes, Guadeloupe, Guyane, Haïti, Martinique*. Paris : Maisonneuve et Larose, 1998.
- Laroche, Maximilien. *Tradition et modernité dans les littératures francophones d'Afrique et d'Amérique: actes du colloque tenu à l'Université Laval, le 5 mars 1988*. Sainte-Foy : GRELCA, 1988.
- Larrier, Renée Brenda. *Francophone Women Writers of Africa and the Caribbean*. Gainesville : University Press of Florida, 2000.
- Lionnet, Françoise. *Autobiographical Voices, Race, Gender, Self-Portraiture*. Ithaca: Cornell University Press, 1989.
- \_\_\_\_\_ ; Scharfman, Ronnie. *Post/colonial Conditions: Exiles, Migrations, and Nomadisms*. New Haven : Yale University Press, 1993.
- \_\_\_\_\_ . *Postcolonial Representations : Women, Literature, Identity*. Ithaca : Cornell University Press, 1995.
- MacAdam, Alfred J. *Contemporary Writing and Arts from the Francophone Caribbean*. New York : Americas Society, 1999.
- Malena, Anne. *The Negotiated Self: The Dynamics of Identity in Francophone Caribbean Narrative*. New York: Peter Lang, 1999.
- McKay, Melissa L. *Maryse Condé et le Théâtre antillais*. New York : P. Lang, 2002.
- Mekkawi, Mod. *Maryse Condé : Novelist, Playwright, Critic, Teacher : an Introductory Bibliography*. Washington D.C. : Howard University Libraries, 1991.
- Mordecai, Pamela; Wilson, Betty. *Her True – True Name*. Oxford : Heineman Educational, 1990.
- Moudileno, Lydie. *L'écrivain antillais au miroir de sa littérature*. Paris : Éditions KARTHALA, 1997.

- Ndiaye, Christiane. *Danses de la parole: études sur les littérature africaines et antillaises*. Ivry : Nouvelles du Sud, 1996.
- Newson, Adele S.; Strong-Leek, Linda. *Winds of Change : the Transforming Voices of Caribbean Women Writers and Scholars*. New York : P. Lang, 1998.
- Norman, Buford. (éd.). *The Mother in French Literature*. Amsterdam : Rodopi, 2000.
- Okihiro, Gary Y. (éd.). *In Resistance : Studies in African, Caribbean, and Afro American History*. Amherst : University of Massachusetts, 1986.
- Orlando, Valerie Key. *Of Suffocated Hearts and Tortured Souls: Seeking Subjecthood Through Madness in Francophone Women's Writing of Africa and the Caribbean*. Lanham : Lexington, 2003.
- Ormerod, Beverly. *An Introduction to the French Caribbean Novel*. London: Heinemann, 1985.
- Pépin, Ernest. *Pluie et Vent sur Télumée Miracle de Simone Schwarz-Bart*. Paris : Éditions Caribéennes, 1979.
- Perret, Dlephine. *Maryse Condé*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1995.
- Pyne, Timothy Helen. *The Woman, the Writer and Caribbean Society*. Los Angeles : UCLA Center for African American Studies, 1998.
- Rahier, Jean. *Representations of Blackness and the Performance of Identities*. Westport : Bergin & Garvey, 1999.
- Rinne, Susanne; Vitiello, Joëlle. *Elles écrivent des Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique)*. Montréal : L'Harmattan, 1997.
- Rodriguez, Ileana. *House/Garden/Nation : Space, Gender and Ethnicity in Postcolonial Latin American Literatures by Women*. Durham: Duke University Press, 1994.
- Rouch, Alain; Clavreuil, Gérard. *Littératures nationales d'écriture française: Afrique noire, Caraïbes, océan Indien : histoire littéraire et anthologie*. Paris: Bordas, 1987.

Rowell, Charles, H. *Making Callaloo: 25 years of Black Literature*. New York: St. Martin's Griffin, 2002.

Sebbar, Leïla. *Une Enfance Outremer*. Paris : Éditions du Seuil, 2001

Suk, Jeannie. *Postcolonial Paradoxes in French Caribbean Writing*. Oxford: Clarendon, 2001.

Toumson, Roger. *La Transgression des couleurs : littérature et langage des Antilles, XVIIIe, XIXe, XXe siècles*. Paris : Éditions Caribéennes, 1990.

Townsel, Sylviane. *Négritude dans la littérature franco-antillaise : Condé et Césaire, deux écrivains baignés dans deux cultures différentes*. Paris : Pensée Universelle, 1992.

Walker, Alice. *In Search of our Mothers' Gardens*. New York : Harcourt Brace Jovanovich, Publishers, 1983.

#### Articles critiques :

Asa-Rouxparis, Nicole. "Espace antillais au féminin: Présence, absence". *French Review* 70(6) (May 1997) : 854-64.

Belugue, Geneviève. "Entre ombre et lumière, l'écriture engagée de Gisèle Pineau". *Notre Librairie* 138-139 (1999 Sept. – Mar. 2000) : 84-90.

Bonnet, Veronique. "Gisèle Pineau: Voix féminine dans le champ créole". *Notre Librairie* no. 146 (Dec 2001) : 96-98.

Bonnet, Veronique. "Gisèle Pineau: L'âme prêtée à l'écriture". *Notre Librairie* 138-139 (1999 Sept. – 2000 Mar.) : 91-97.

Burton, Robert D.E. "Le thème du regard dans la littérature antillaise ". *Présence Francophone* 34 (1989) : 105-122.

Condé, Maryse . "Order, disorder, freedom and the West Indian writer". *Yale French Studies* no.83 (1993) : 121-35.

———. "La Littérature féminine de la Guadeloupe: Recherche d'identité". *Présence Africaine* 99-100 (1976) : 155-66.

Corzani, Jac. "La Littérature écrite d'expression française à la Guadeloupe et à la Martinique ". *Europe* 612 (1980) : 19-36.

- Crosta, Suzanne. "Narrative and Discursive Strategies in Maryse Conde's *Traversée de la mangrove*". *Callaloo* 15.1 (1992) 147-155.
- Danielson, J. David. "Antillean Nature and Creole World Awareness in *Télumée Miracle*". *Revue du Pacifique* III, I (printemps), 32.
- Davies, Carole, Boyce (éd). "Caribbean Women Writers: Imagining Caribbean Space". *Thamyris* 5(2) (Autumn 1998).
- De Souza, Pascale. "Mangrove de virtualités: Villes et faubourgs dans la littérature des Antilles françaises". *LitteRéalité* 10(1) (1998) : 13-28.
- \_\_\_\_\_. "Femmes fatales dans la littérature féminine des Antilles françaises". *Women in French Studies* 5 (1997) : 59-68.
- Garane, Jeanne. "A Politics of Location in Simone Schwarz-Bart's *Bridge of Beyond*". *College Literature* 22(1) (1995) : 21-36.
- Glaser, Marlies; Pausch, Marion (éds). "Caribbean Writers: Between Orality and Writing/Les Auteurs Caribbéens: entre l'oralité et l'écriture". *Matatu* 12 (1994).
- Heckenbach, Ida Eve. "La violence et le discours antillais au féminin: Une approche à la littérature des Caraïbes". *LitteRéalité* 10(1) (1998) : 37-45.
- Hellerstein, Nina. "Violence, mythe et destin dans l'univers antillais de Gisèle Pineau". *LitteRéalité* 10 (1) (1998) : 47-58.
- Jurney, Florence Ramond. "Opacité et transparence dans *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* de Simone Schwarz-Bart". *Francographies*. 10(2001) : 11-25.
- Kadish. "Critique de *Femmes des Antilles* par Gisèle Pineau". *French Review* v. 74 no. 4 (March 2001).
- Laroche, Maximilien. "Mythe africain et mythe antillais : le personnage du zombi". *Revue canadienne des études africaines*. Vol IX, no 3(1975): 479-91.
- Larrier, Renée. "Inscriptions of Orality and Silence: Representations of Female Friendship in Francophone Africa and the Caribbean" dans Janet Doubler Ward; JoAnna Stephens Mink (sous la dir.). *Communication and Women's Friendships: Parallels and Intersections in Literature and Life*. Bowling Green: Popular, 1993.

- Le Marinel, Jacques. "La Femme et l'espace dans l'œuvre romanesque de Simone Schwarz-Bart". *Women in French Studies* 5 (Winter 1997) : 49-57.
- LeSuer, Geta. "Wild Women in the Wilderness: Tituba of *I, Tituba, Black Witch of Salem* and Télumée of *Bridge of Beyond* as Maroon Subjects Finding Voices". *MaComere* 1 (1998) : 94-100.
- Licops, Dominique. "Origi/Nation and Narration: Identity as Épanouissement in Gisèle Pineau's *Exil selon Julia*". *MaComere* 2 (1999) : 80-95.
- Lopez Calvo, Ignacio. "Rapports entre la pensée de la libération et les portraits de femmes dans le roman franco-antillais". *Francographies* v. 7 (1998) : 57-68.
- Makward, Christiane. "Presque un siècle de différence amoureuse: Simone Schwarz-Bart(1972), Gisèle Pineau (1996)". *Nottingham French Studies* 40 (1) (Spring 2001) : 41-51.
- Makward, Christiane; Githire, Njeri. "Gisèle Pineau: Causerie à Penn State". *Women in French Studies* 9 (2001) : 220-33.
- Mauguiere, Benedicte. "Les Femmes et l'Espace". *Women in French Studies* 5 (1997) : 3-4.
- McKinney, Kitzie. "Télumées's Miracle: The Language of the Other and the Composition of the Self in Simone Schwarz-Bart's *Pluie et vent sur Télumée Miracle*". *Modern Language Studies* 19(4) (Fall 1989) : 58-65.
- Mungier, Françoise. "La France dans l'œuvre de Gisèle Pineau" *Études Francophones* 15 (1) (Spring 2000) : 61-73.
- Paul, Maritza. "*Pluie et Vent sur Télumée Miracle* and *Moi, Tituba sorcière...noire de Salem*: Two Francophone Antillean Women's Praisesongs for the Obeah Women". *MaComere* 2 (1999) : 114-24.
- Pépin, Ernest. "La Femme antillaise et son corps". *Présence Africaine : La femme noire dans la vie moderne : Images et Réalités*, 1<sup>ère</sup> partie no. 141, 1<sup>er</sup> trimestre (1987) : 181-193.
- Praeger, Michele. "Figures de l'antillanité dans les romans de Simone Schwarz Bart". *Symposium* v. 46 (Summer 1992) : 119-32.

- Scharfman, Ronnie. "Mirroring and Mothering in Simone Schwarz-Bart's *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* and Jean Rhys' *Wide Sargasso Sea*". *Yale French Studies* 62 (1981) : 88-106.
- Suarez, Lucia M. "Gisèle Pineau: Writing the Dimensions of Migration". *World Literature Today* v.75 no. 3-4 (2001) : 8-21.
- Wallace, Karen Smyley. "Créolité and the Feminine text in Simone Schwarz Bart". *French Review* 70(4) (1997) : 554-61.
- Wegimont, Marie A. "Schwarz-Bart's *Pluie et Vent sur Télumée Miracle*". *Explicator* 56(3) (Spring 1998) : 160-63.
- Wallace, Karen Symley. "The Female and the Self in Schwarz-Bart's *Pluie et Vent sur Télumée Miracle*". *French Review* 59(3) (Feb 1986) 428-36.
- Willen, Margaret. "La Case de Télumée: site de résistance". *Revue Francophone* 10(2)(Winter 1995) : 85-99.
- Wilson, Elizabeth. "Translating Caribbean Landscape". *Palimpsestes* 12 (2000) : 15-29.